
VIEILLES PIERRES QUI ROULENT…
Recueil de textes déjà publiés

UN *SEX SYMBOL* A FONTAINEBLEAU

Cette note est une étude préliminaire d'une plaque gravée mésolithique de la région du Gâtinais.

Je n'ai pas l'intention de poser au connaisseur du mésolithique de la région, mais je me flatte d'avoir déjà identifié un morphème « *homme* » dans ces gravures. Cette étude sera poursuivie selon les contingences du moment. Mais je porte à la connaissance une autre plaque gravée dans laquelle je pense pouvoir identifier un morphème « *femme* » sous la forme assez répandue dans d'autres aires d'un carré orné au centre et d'une tête vaguement esquissée d'un trait.

On sait que les hommes de ces belles époques, comme ceux d'aujourd'hui du reste, avaient tendance à réduire les femmes à l'essentiel, c'est-à-dire à leur corps sexué très schématisé. Je conjecture donc l'existence de ce morphème dans la protoécriture de cette culture mésolithique très particulière.





Utilisez le zoom pour mieux voir ces photos.





CAVITE MESOLITHIQUE DE LA REGION DE FONTAINEBLEAU

DECOUVERTE INDEPENDANTE D'ANNIE MARGUERITE ARCANGIOLI

Il y a de cela quelques semaines, Annie Marguerite Arcangioli, guidée par les Dieux, découvre une cavité mésolithique de la région de Fontainebleau.

La cavité est un boyau de 1m de diamètre à l'entrée, de 1,80 m de long, allant en diminuant vers son fond. Elle est courbée sur la gauche (face à l'entrée), et le fond est dissimulé par la paroi gauche, bombée. La cavité est gravée de rayures typiques du mésolithique de Fontainebleau. Ce qui est frappant dans cette technique mésolithique, c'est son extraordinaire régression par rapport aux magnifiques dessins de la période paléolithique, juste avant l'explosion néolithique. On peut se demander ce qui a provoqué cette régression, puisqu'elle n'est pas corrélée à une glaciation, bien au contraire. De plus, les techniques progressent durant cette période (invention de l'arc). L'hypothèse que je propose est l'apparition d'une épidémie qui aurait décimé l'espèce humaine à cette période. On sait qu'un virus semblable au HIV est déjà apparu environ 7000 BP.

De plus, il est clair que la technique du trait gravé est vraiment caractéristique de la région, ce qui suggèrerait le terme d' « Ecole Géométrique de Fontainebleau ».

On usera pour décrire les figures du graveur, manifestement unique, des termes imagés qui ne correspondent bien sûr à rien, mais qui amènent à se demander ce que celui-ci a pu avoir comme projet.

Il est clair que cette cavité est ornée de façon homogène, comme une sorte de lieu de culte personnel. La cavité est en effet inhabitable en raison de sa pente. Tout au plus pourrait-elle servir d'abri contre le froid, si l'homme était enveloppé dans une fourrure épaisse, ou dans de la paille. Toutefois, le plafond manifeste des signes d'infiltration de mauvais augure pour un séjour prolongé. Je postule donc que ces ornements définissent une chapelle personnelle, où le graveur a exprimé les éléments de son culte des dieux.


abside (cachée par la ronde bosse)
plaque d'or
ronde bosse gauche
SOL

La **paroi gauche** est ornée de deux « poissons » et de « croix » à deux traits. En allant vers l'abside, qui est constituée d'une roche d'une couleur très contrastée avec le fond, apparaît un « oiseau ».






oiseau


nombreux traits
carré

L’**abside** elle-même n’est que très peu ornée, mais on distingue quelques traits un peu érodés par l’eau.



C’est sur la **paroi droite** que les merveilles nous attendent.

Une magnifique plaque de roche contrastant avec le fond est ornée de manière très concertée d’un ensemble de traits manifestement très importants pour le graveur. On croit pouvoir discerner un sexe féminin et surtout, sur la gauche de la plaque, un ensemble de traits parallèles joints par des entretoises en croix, qui semblent suggérer la forme d’un objet, peut-être un corps ?



Sur le bas de cette plaque, on distingue de nombreuses cupules, manifestement destinées à orner la **plaque d’or**, et qui s’étendent jusque sur le plancher de la cavité. Une rigole naturelle peut servir à l’écoulement de l’eau ou d’un liquide au milieu des cupules.

Mais on n’est pas au bout des surprises !

Sur le **plafond** de l'entrée, figurent une étoile à huit branches et un soleil, usant de l'existence d'une cavité naturelle. Ce fait est si étonnant dans le mésolithique de Fontainebleau, qu'on peut se demander si l'auteur des gravures en est bien aussi l'auteur.



faille au plafond
en sexe féminin

revers du plafond sortie

cupule "solaire"



Ces deux symboles sont séparés par une fente naturelle de la roche très manifestement en forme de sexe féminin ou de Voie Lactée, en sorte que l'on ne peut s'empêcher de penser que ces deux symboles sont liés à cette faille comme une représentation des deux moitiés du ciel.

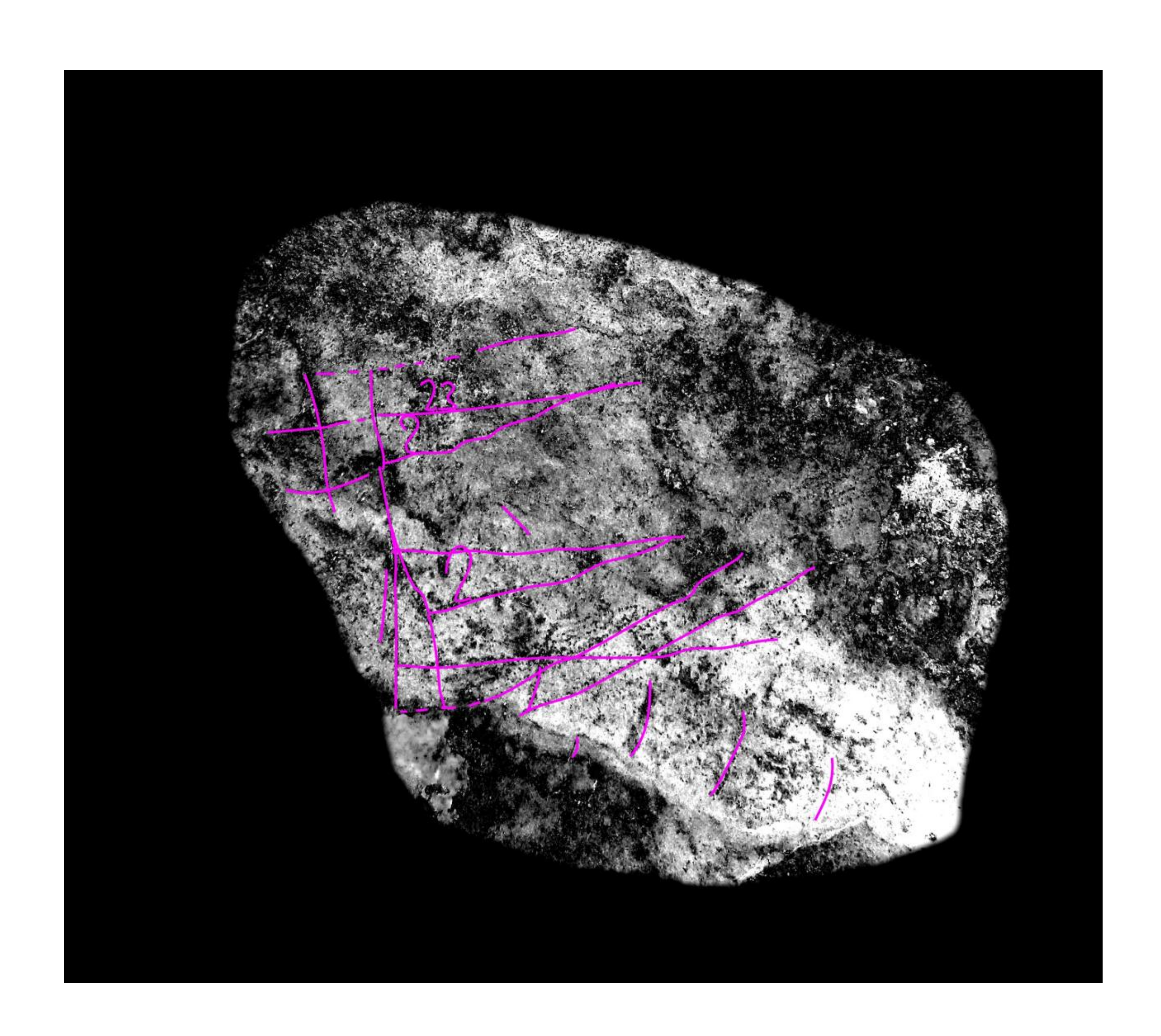
On a constaté la gravure d'une lettre de l'alphabet de date probablement plus récente…

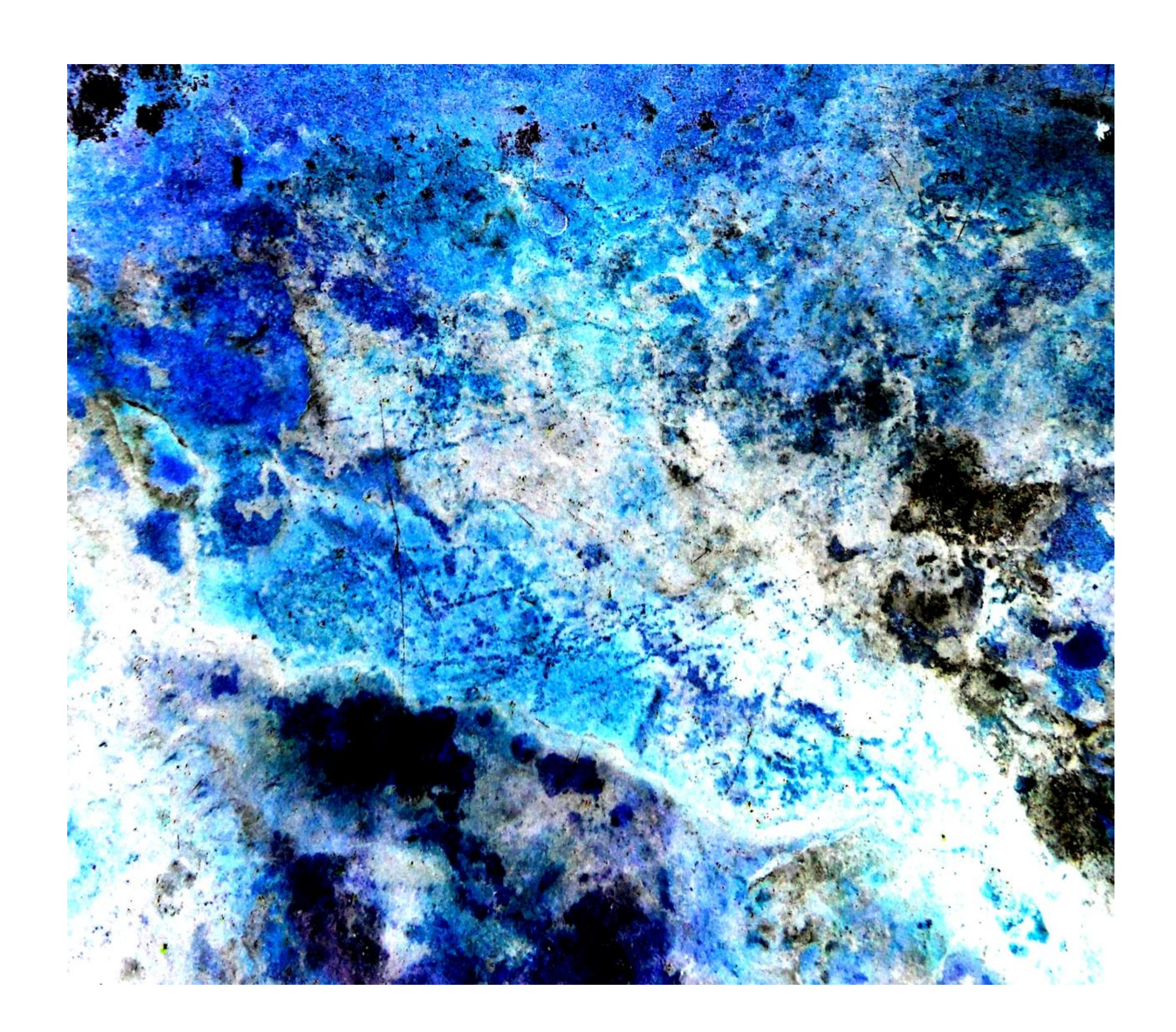
Mais il y a mieux !

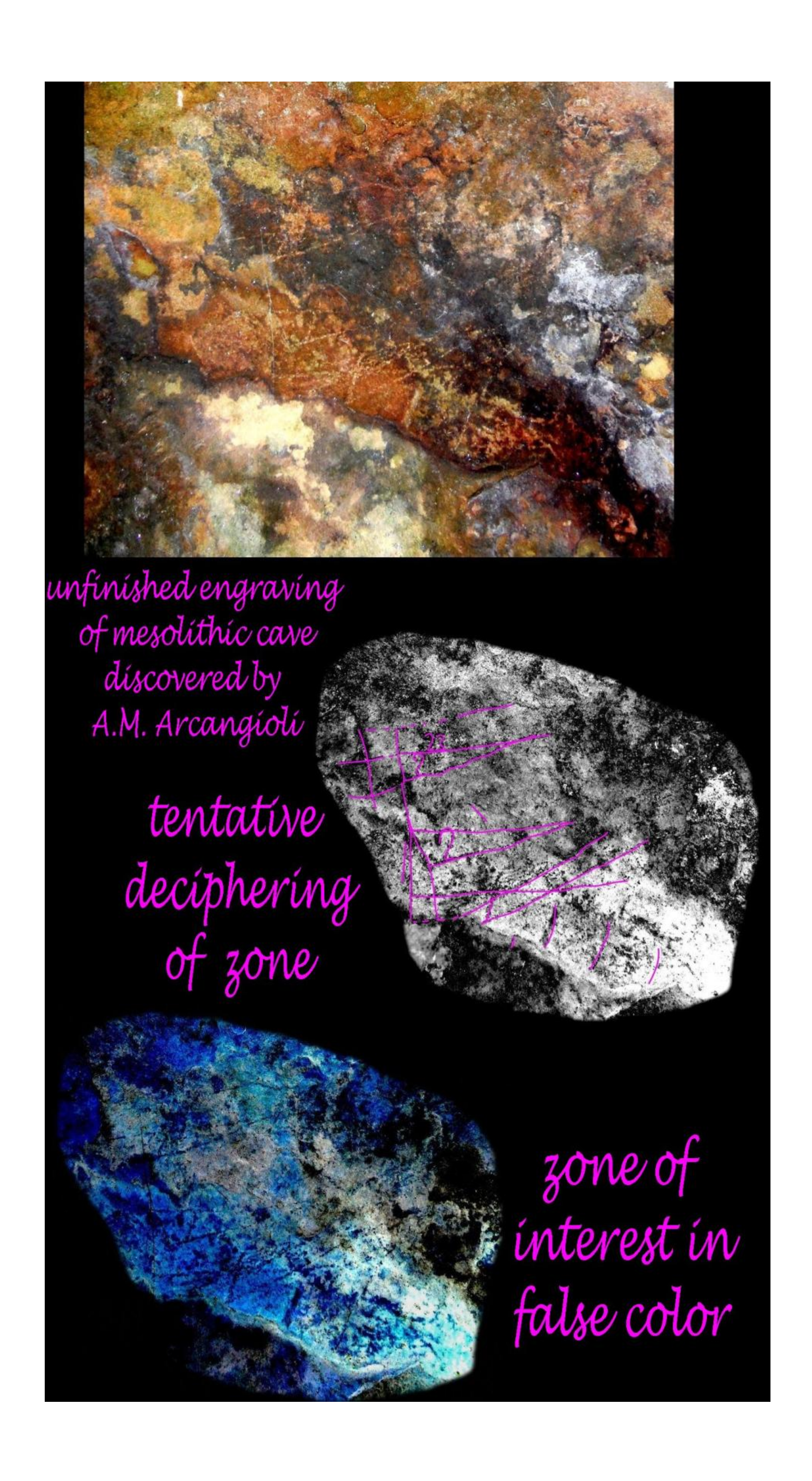
Un examen attentif des photos a révélé par hasard sur une plaque, **l'esquisse** gravée d'un projet que l'auteur des gravures n'a probablement pas eu le temps de finir. Cette sorte d'inachèvement de l'œuvre est sans doute le témoignage le plus touchant de cet homme, assis à la même que place que celle où j'étais, regardant le soleil couchant, il y a 10 000 ans.




Possible sketchy engraving
artefacts
(very difficult to assert)


23
2
2




unfinished engraving
of mesolithic cave
discovered by
A.M. Arcangioli
tentative
deciphering
of zone
zone of
interest in
false color

GT

ANALYSE DES MORPHEMES D'APPROPRIATION MESOLITHIQUES, ECOLE GEOMETRIQUE DE FONTAINEBLEAU

Gérôme Taillandier

REMARQUES D'ENSEMBLE

Le mésolithique de Fontainebleau présente des caractères si étonnants que l'on doit les souligner une bonne fois. Alors que l'explosion graphique paléolithique dont l'exemple michelangelesque est la grotte Chauvet,-pour laquelle je donnerais volontiers le château de Fontainebleau à des carriers en pâture-, a donné les premiers pas de la représentation dans l'espèce humaine, on doit constater avec étonnement la disparition absolue de toute représentation dans le mésolithique local. Cette régression est pourtant corrélative d'une remarquable progression de la technique au mésolithique. Pourquoi cette régression ? On doit d'abord remarquer qu'elle n'est pas universelle et que la conservation de la figure humaine ou animale est présente dans d'autres aires mésolithiques. Le problème n'en est que plus aigu.

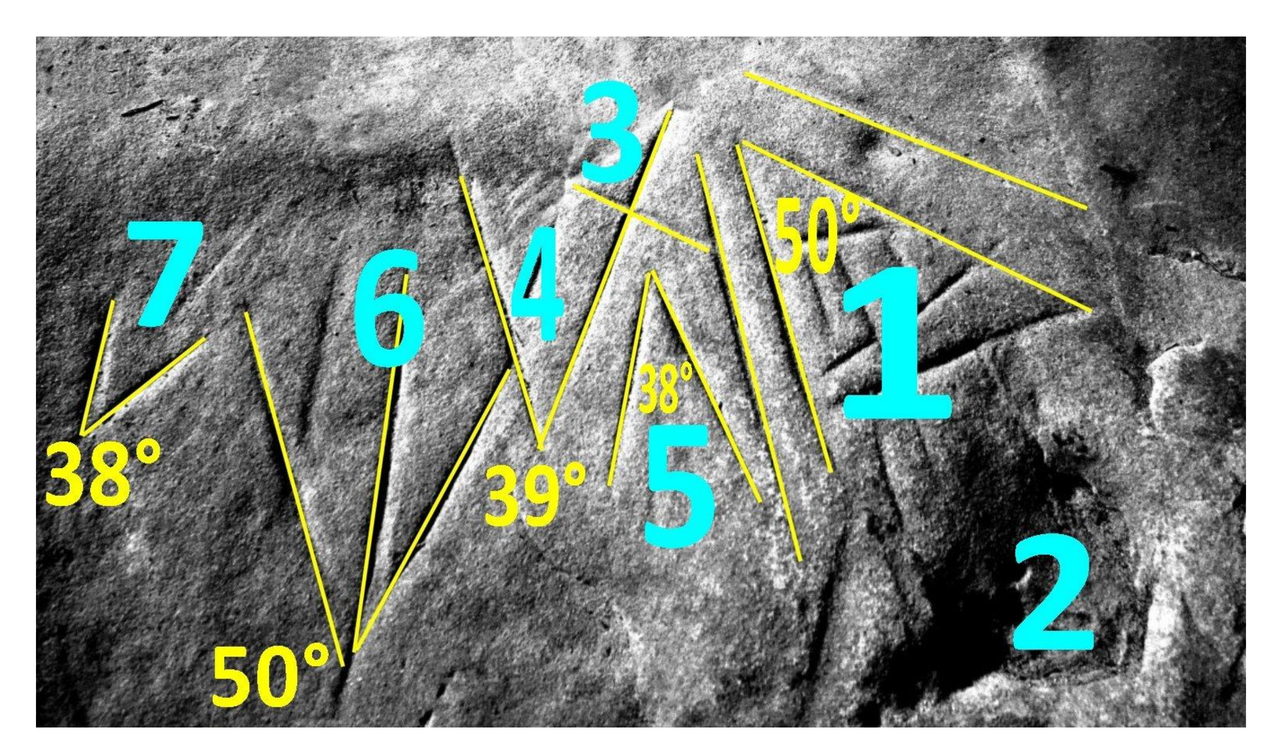
L'hypothèse proposée est la suivante : **L'Ecole de Fontainebleau a tenté une aventure nouvelle, la représentation abstraite de la langue locale. On doit alors tenir que les représentations de cette école sont une protoécriture utilisant la technique de l'écriture synthétique au sens de James Février.**

Comme cette écriture n'écrit pas les sons, ni même les mots, les graphèmes utilisés doivent dont représenter au mieux des logogrammes au sens chinois, maya ou égyptien du terme. Il n'est évidemment pas certain que le fonctionnement *onyomi* et *kunyomi* de la langue y soit lisible, puisque nous ne saurons jamais rien de cette langue…

ISOLEMENT DU MORPHEME V-FLECHE

Nous avons déjà identifié un morphème de nom propre désignant un homme par son caractère. Toutefois, l'expression étudiée présente un autre morphème que je désignerai faute de mieux comme **« V-flèche »**. Ce caractère est

constitué d’un signe en V d’une remarquable constance puisque les mesure effectuées montrent qu’il présente un angle de 40° environ associé à un autre élément qui est un trait court intérieur à l’angle, mais toujours décalé par rapport à la bissectrice de l’angle. C’est cet ensemble que je désigne ainsi. On constate alors que X a utilisé 4 morphèmes V-flèche dans son écriture, mais que l’un d’eux présente une variation remarquable, présentant un angle de 50° et la marque de la bissectrice. Il ne s’agit donc pas du morphème V au sens strict, d’autant que l’on doit remarquer que le morphème de nom propre présente lui-même un angle de 50° et une taille très supérieure aux V-flèche.



UN MORPHEME DE PREMIERE PERSONNE

Utiliser un morphème de nom propre ne nous dit pas si l’auteur se désigne par lui ! Or il se trouve que ce morphème de nom propre que l’on pourrait baptiser **jen** en raison de son analogie avec le logogramme chinois, est associé à des cupules regroupées avec soin dans une zone au pied du morphème. Je propose de considérer les cupules comme un morphème de première personne du singulier. Ce morphème a un analogue paléolithique dans le point craché sur les murs des écrans de cette période. La cupule est une marque qui, en raison de l’application et du travail demandé, est une sorte de signature de l’auteur de la phrase.

LECTURE POSSIBLE DE LA PHRASE

La phrase de X peut donc se lire ainsi, de droite à gauche :

Je-homme, ceci est ma demeure certifiée par la forme en cartouche triangulaire redoublée qui domine *jen*).

J'affirme être (chez) moi (morphèmes V-flèche)

Je suis bien Je, et je le signe par mes cupules.

Le morphème possédant une bissectrice a sans doute un autre sens non défini, peut être *femme*.

REMARQUE INCIDENTE SUR LA CUPULE

La **cupule** fonctionne donc comme un shifter de première personne du singulier. L'importance de ce shifter et la difficulté de son acquisition par l'être humain est attestée par l'incident suivant. Alors que je travaillais à l'hôpital psychiatrique, nous avions décidé avec un ami ergothérapeute de nous occuper d'un schizophrène présentant des écholalies. Lorsqu'on s'adressait à lui en lui disant : « Comment allez-vous M.X ? », il répondait : « Il va bien il va bien il va bien… »

« M.X voulez- vous venir avec moi ? », « Ah oui il vient il vient il vient…ah oui il vient… ».

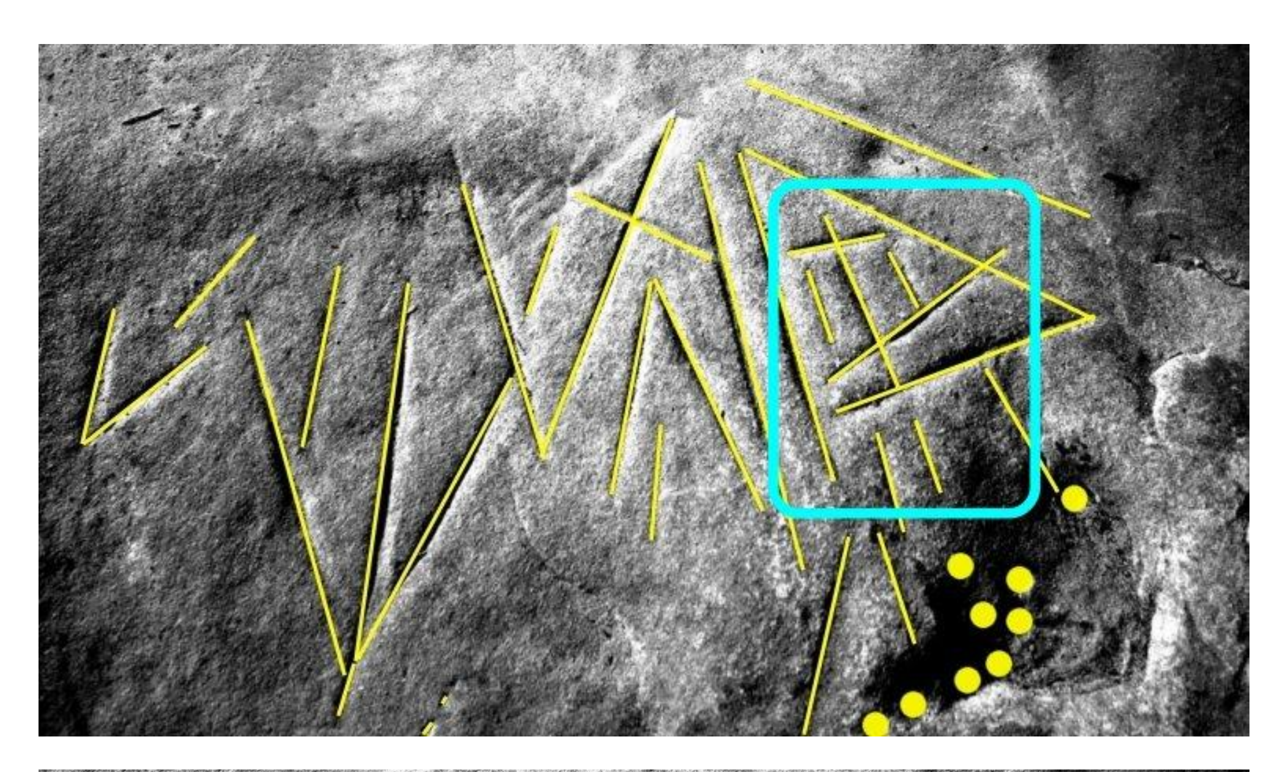
Un jour à la fin d'une séance de travail avec Jean-Jacques Monnier, alors que je raccompagnais cet homme dans l'ascenseur, nous étions seuls, et cet homme se rapprocha de moi et me dit à voix basse : « M. Taillandier, pouvez-vous me dire pourquoi *je suis* comme ça ? » Sidéré, je lui dis que je n'en savais rien et que nous allions essayer de le savoir par la suite. Peu de temps après je dus quitter l'hôpital. Ce fut le seul jour où cet homme usa du *Je* pour me parler, comme il convient aux choses sérieuses.

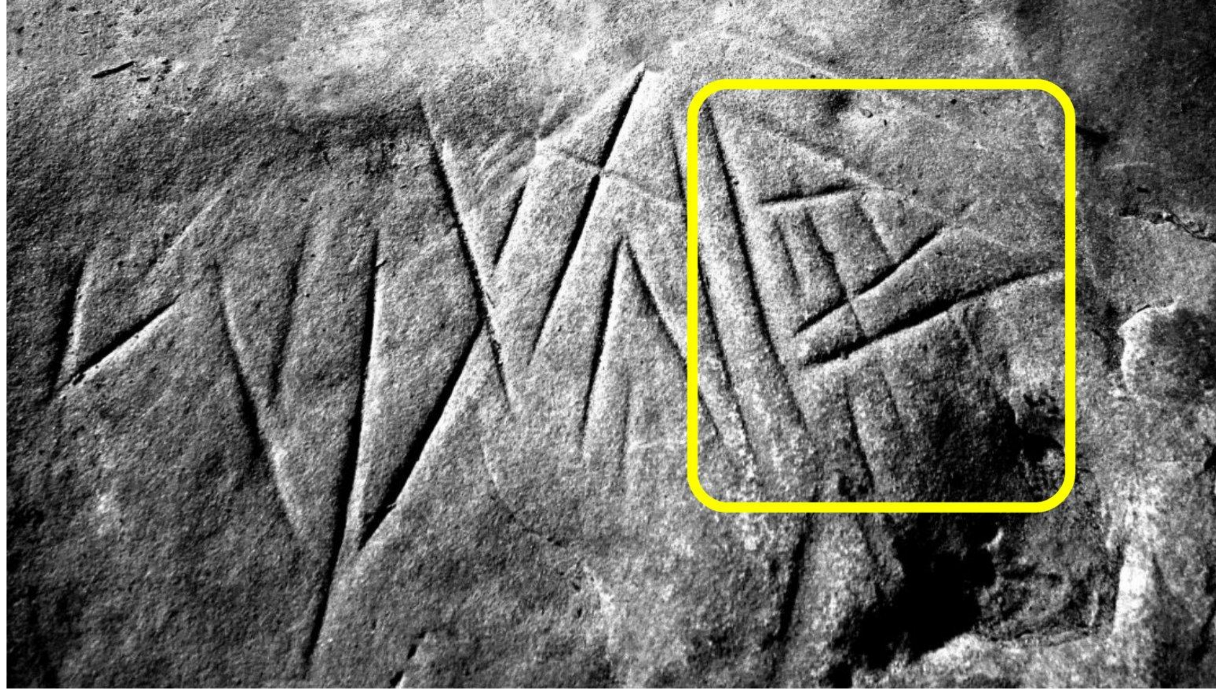
UNE AUTRE PHRASE D'APPROPRIATION MESOLITHIQUE DE LA MÊME ECOLE

Dans une cavité déjà étudié, j'ai désigné à titre provisionnel une suite de signes comme « poisson ».

L'examen attentif de cette inscription me révèle qu'il s'agit en fait de la même phrase d'appropriation que celle de la Grotte Magique, à ceci près qui est encore sujet à examen ultérieur que le morphème *jen* en cartouche y est remplacé par un morphème V-flèche de grande taille à l'initiale de la phrase. Je reprendrai la question plus tard.





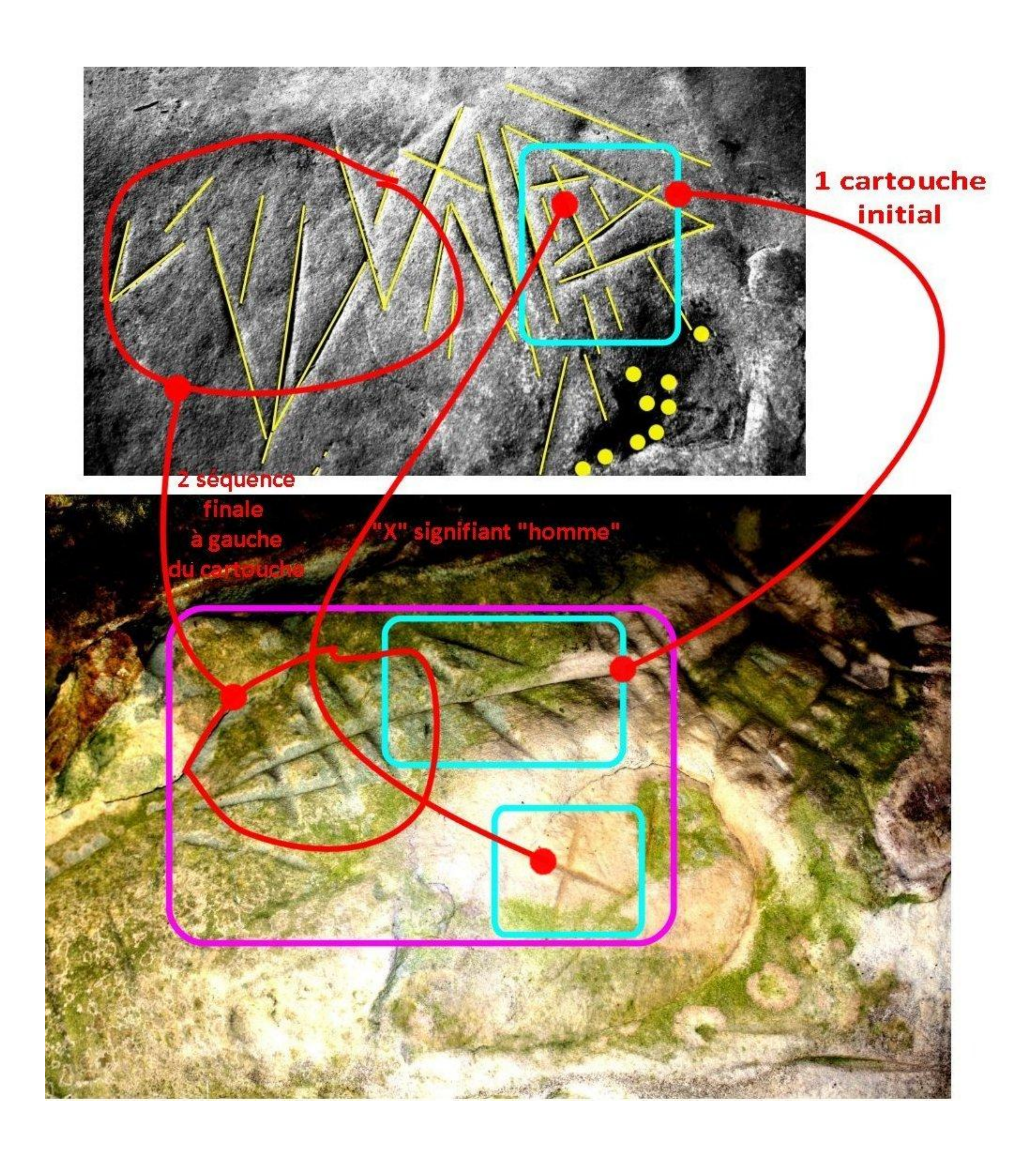


INSCRIPTION 2



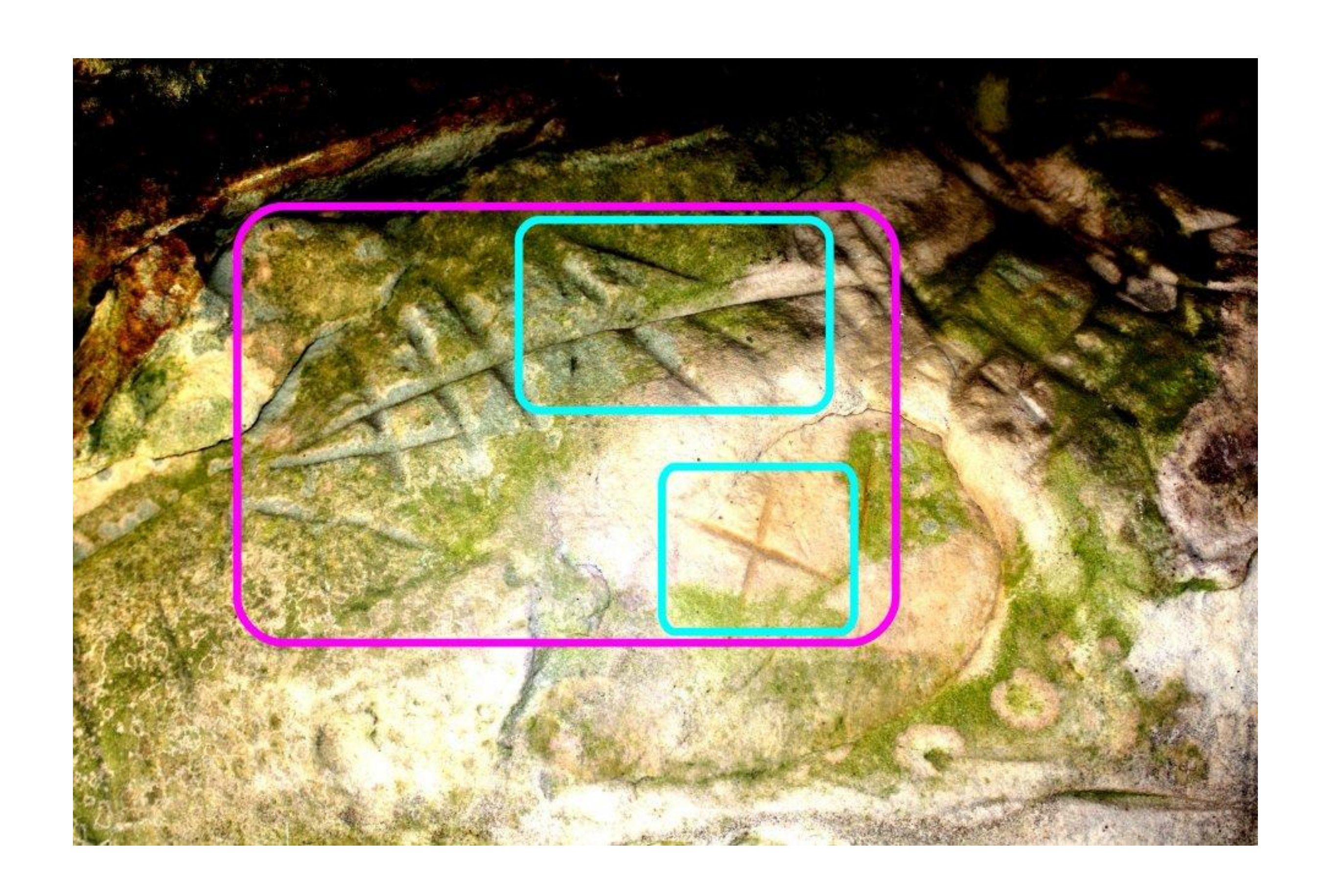


COMPARAISON DES DEUX PHRASES


1 cartouche
initial
2 séquence
finale
à gauche
du cartouche
"X" signifiant "homme"







DEUX MORPHEMES MESOLITHIQUES <HOMME/FEMME> IDENTIFIES DANS LA REGION DE FONTAINEBLEAU





Deux morphèmes <homme/femme> ont été identifiés dans la région de Fontainebleau, dont l’un par Annie-Marguerite Arcangioli. Il se pourrait toutefois que l’un de ces morphèmes ait déjà été publié par d’autres personnes.

On peut penser que ces morphèmes représentent plutôt des hommes dans la mesure où leur jupe tombe aux genoux, alors que, pour un morphème <femme>, il serait probablement plus long. De plus les caractères sexuels du personnage ne sont pas accentués. Le second morphème n’est pas encore certain, car difficile à éclairer et un examen ultérieur s’imposera.

Les autres éléments de la scène n’ont pas encore été déchiffrés.

Gérôme Taillandier.

IMPORTANTE DECOUVERTE ANTHROPOLOGIQUE EN SUEDE

J'ai souligné dans un texte ancien que l'on avait vu apparaître le sexe chez les femmes dans les environs des années 1960 de notre ère.

Je me suis heureusement trompé !

En effet, prenant connaissance de ce qui est bien connu en Suède, les gravures rupestres qui constituent la plus grande richesse de ce pays avec le bunad et le hareng fumé, je m'aperçois que les femmes, en Suède, *avaient déjà un sexe féminin dans la préhistoire* !

Cette découverte fantastique est de nature à ne plus nous faire désespérer de l'évolution de l'espèce *homo sapiens sapiens* (et de sa femme).

De plus, comble de joie, on s'aperçoit que, malgré le climat, ces dames se promenaient *toutes nues* vêtues seulement de leur vertu et d'une queue de cheval. On remarquera aussi bien la taille de leurs mollets, qui semble indiquer une pratique quotidienne de la gymnastique en compagnie de leurs maris.

On trouve sur une autre dalle que ces dames adoraient LA Soleil, dieu féminin comme chacun sait, et que celle-ci, bien avant Akhenaton, avait déjà des rayons en forme de main.

Décidément, la Suède est toujours en avance sur le reste de l'espèce Sapiens !





UN PROTOMORPHÈME *« HOMME »* IDENTIFIÉ DANS UNE INSCRIPTION MÉSOLITHIQUE DE FONTAINEBLEAU

GÉRÔME TAILLANDIER

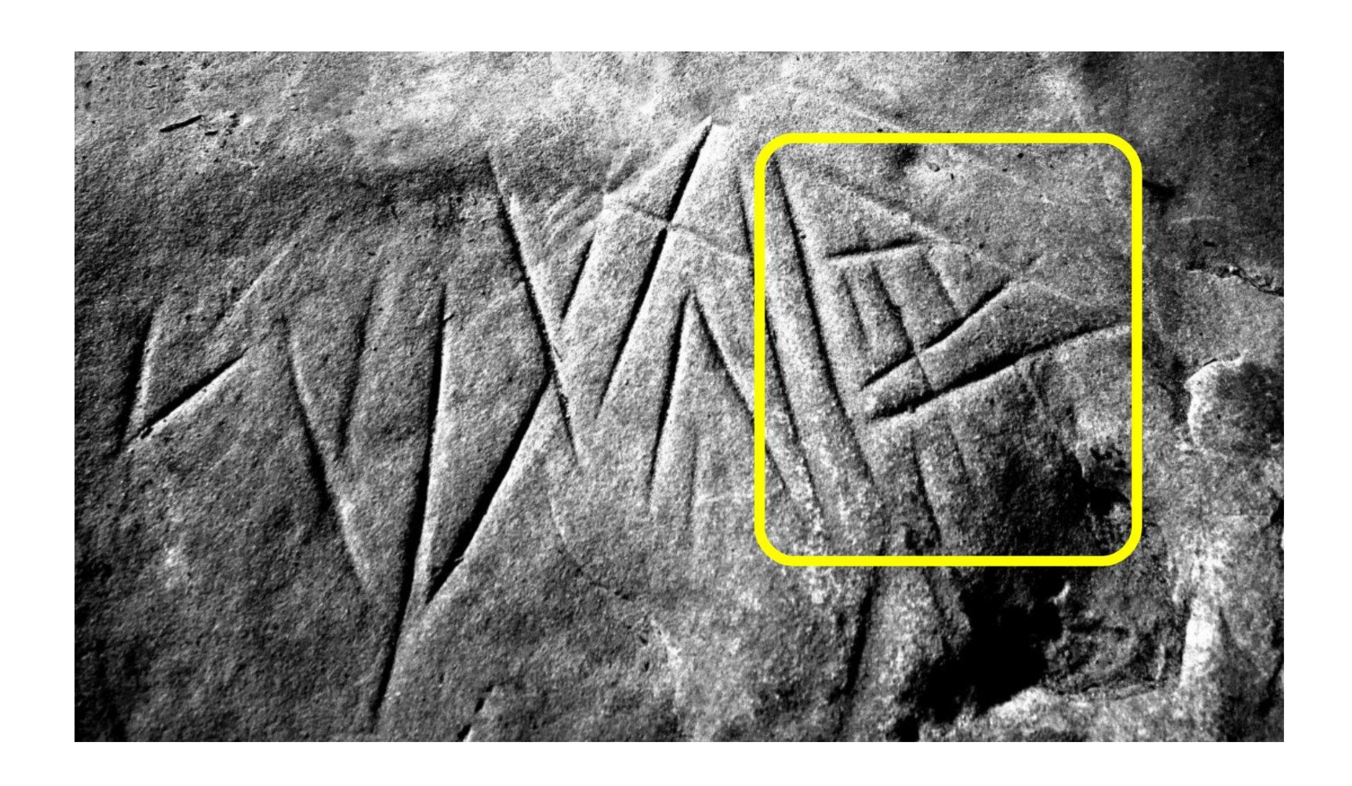
Si nul ne doute que l'invention de l'écriture a bien eu lieu vers 7500 BP, on ne doute guère non plus que de nombreuses tentatives préliminaires ont eu lieu en ce sens au moins au début du néolithique.

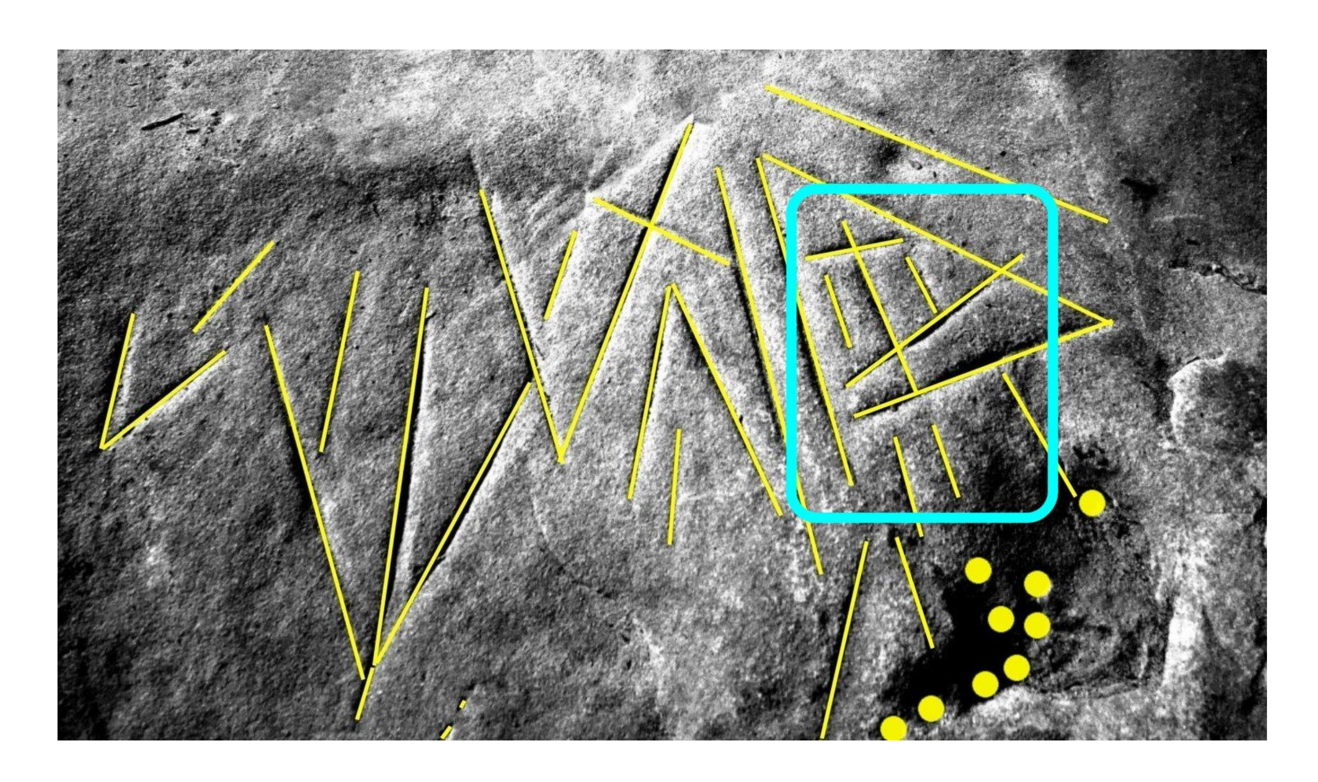
Une autre question se pose : La construction de graphèmes permettant de tenir un discours sur les langues de l'époque était-elle possible déjà au paléolithique et au mésolithique. Si l'existence de graphèmes paléolithique est incontestée, sous forme de mains négatives ou de points, que peut-on dire du mésolithique ? On sait que dès cette époque, des suites graphiques ayant un sens pour leur auteur sont présentes partout sous la forme de ce James Février a baptisé des écritures synthétiques.

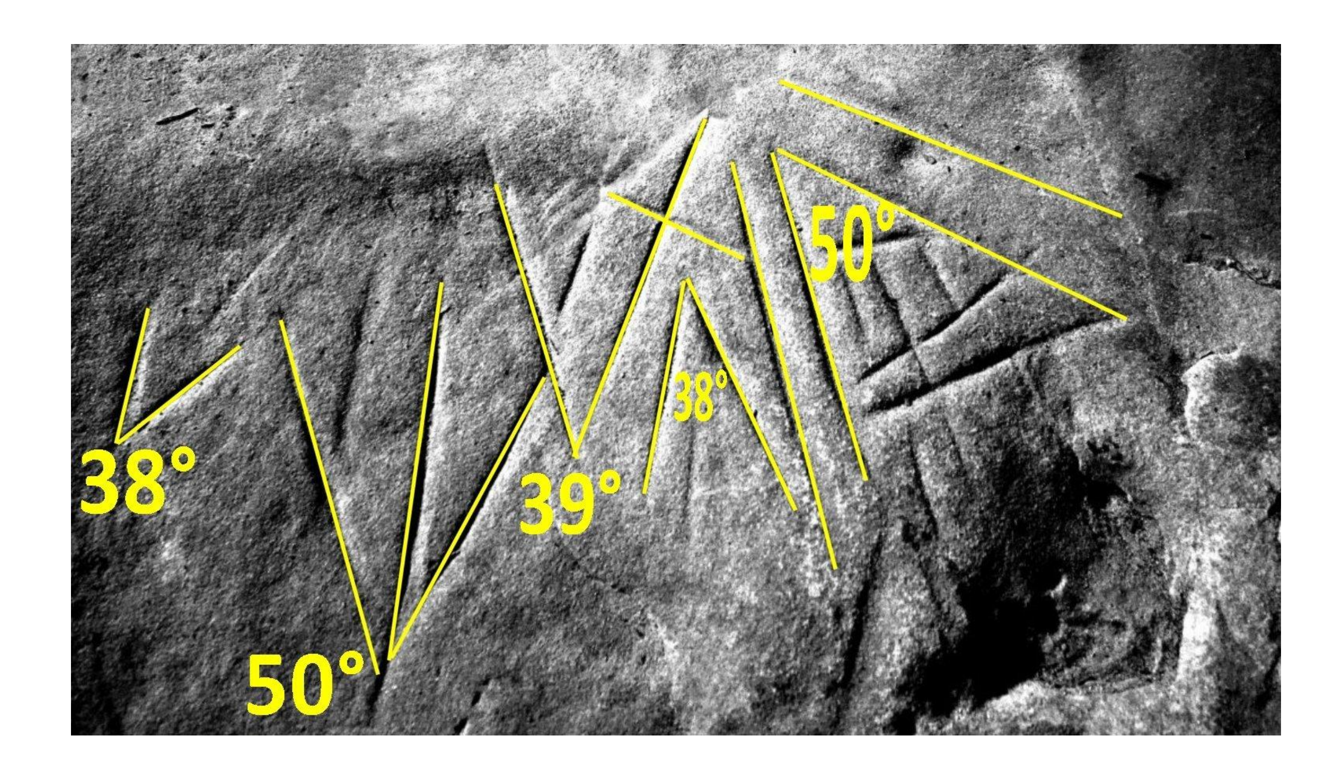
Peut-on déchiffrer dans le mésolithique de l'Ecole Géométrique de Fontainebleau des éléments de nature graphémique ou morphémique ?

La réponse est positive.

La Grotte Magique, dénomination personnelle, présente une suite graphique mésolithique ainsi constituée :







Cette suite présente de nombreuses caractéristiques remarquables : répétition des graphèmes, constance des angles des figures réalisées, variété de ces angles en deux catégories : environ 40°et environ 50°.

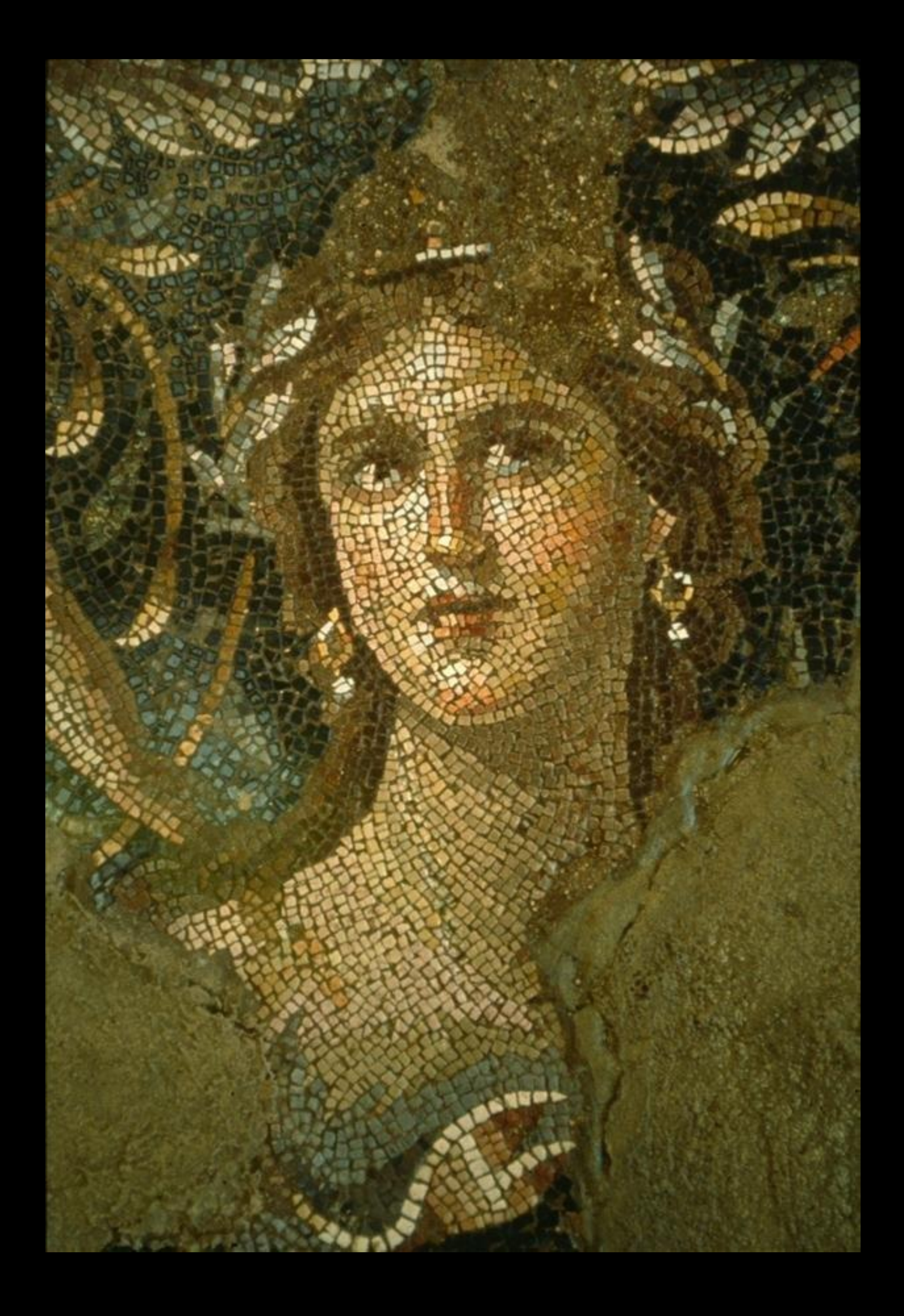
Puis on remarque sur la droite de l’inscription un triangle de 50° qui est redoublé comme afin de constituer un cartouche. On peut alors déchiffrer sans ambigüité dans ce cartouche une figure en croix augmentée de deux traits courts sous la branche transversale, et d’un trait oblique de belle taille qui est d’évidence un phallus. Il est alors aisé de discerner dans cet ensemble un morphème : moi, homme (*vir*). On pensera au morphème chinois *jen*. La suite de l’inscription sera examinée plus tard.



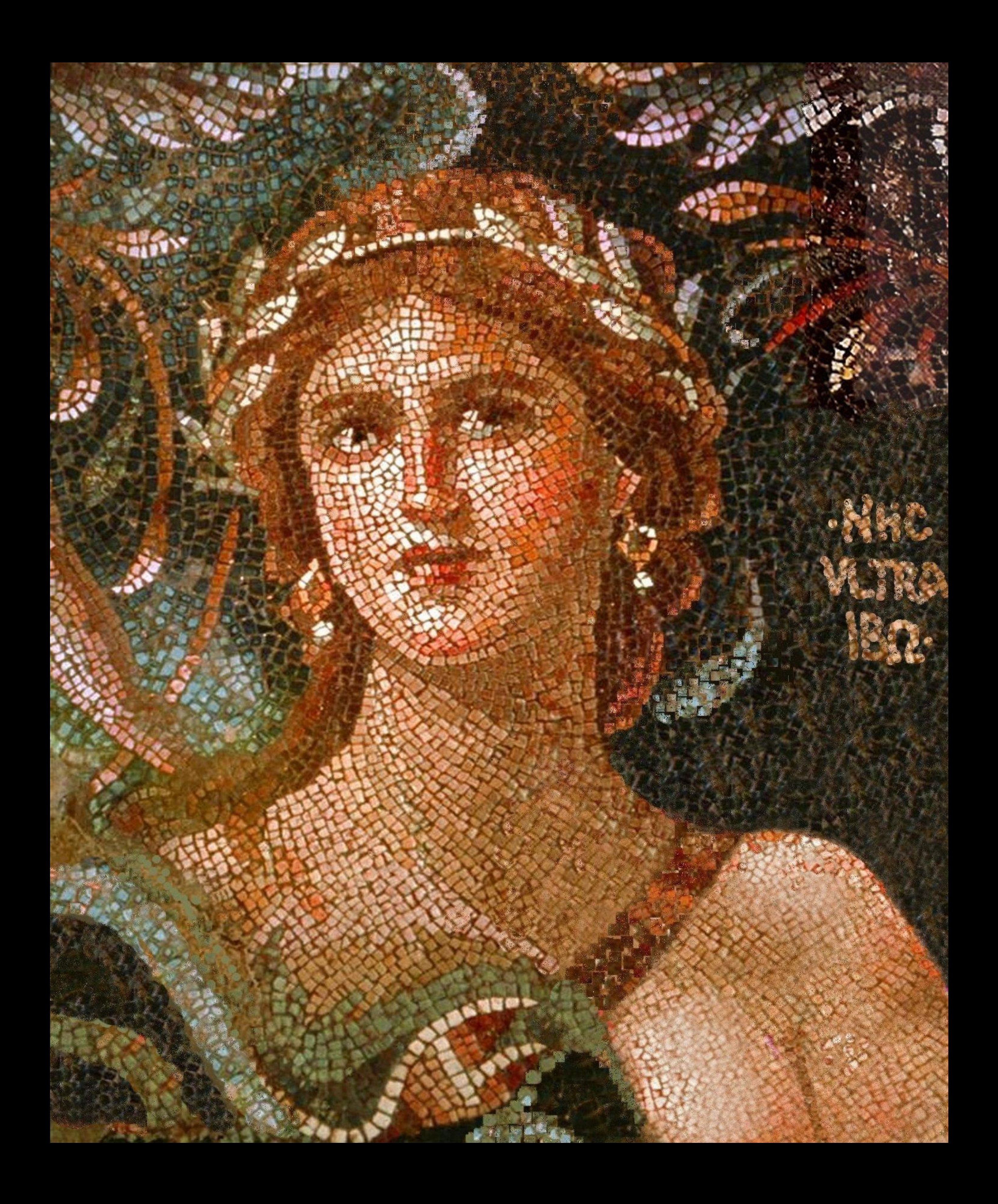


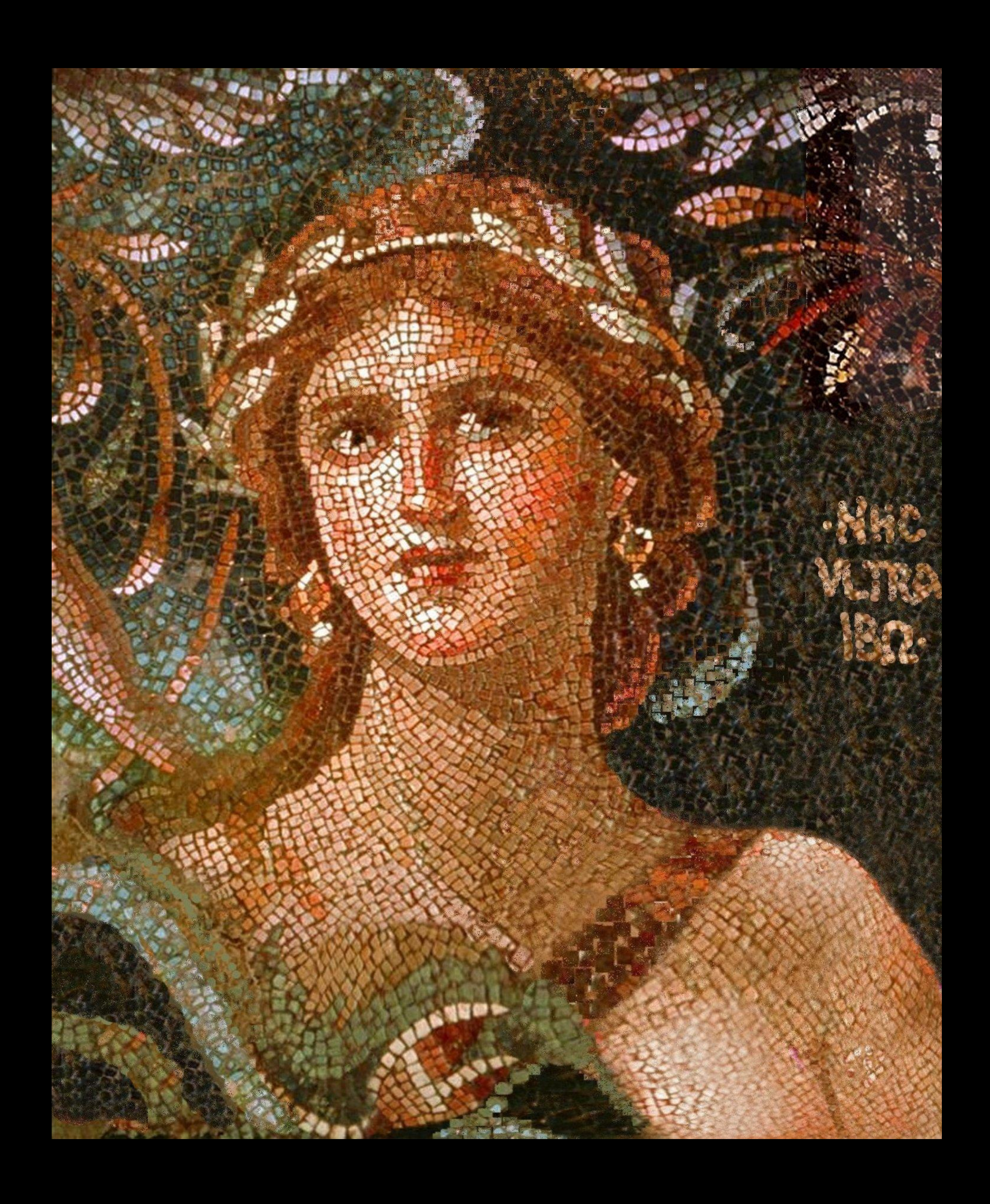
LADY OF Σέπφωρις

REDIVIVA






·NKC
VLTRA
IBΩ·


·ΝΗϹ
ΥΛΙΤΑ
ΙΒΩ·

STONEHENGE RENAISSANT

C’est le jour du solstice. Il fait plutôt frais sur la lande glacée où ne poussent qu’une herbe rase et la bruyère que permet seulement un sol d’érosion glaciaire. Vous êtes dans un endroit étrange qu’on vous a signalé dans votre village. Les dieux auraient laissé une trace de leur passage, et vous avez décidé d’aller voir cela de près.

En effet, le soleil se couche sur l’horizon exactement dans l’axe de la curieuse voie tracée au milieu de nulle part, comme si les dieux avaient décidé de vous mettre au courant de la nécessité de répondre à leur message en écoutant la voix des morts.

Vous décidez, seul, de commencer la construction d’un temple en posant une lourde pierre dans l’axe de la voie.

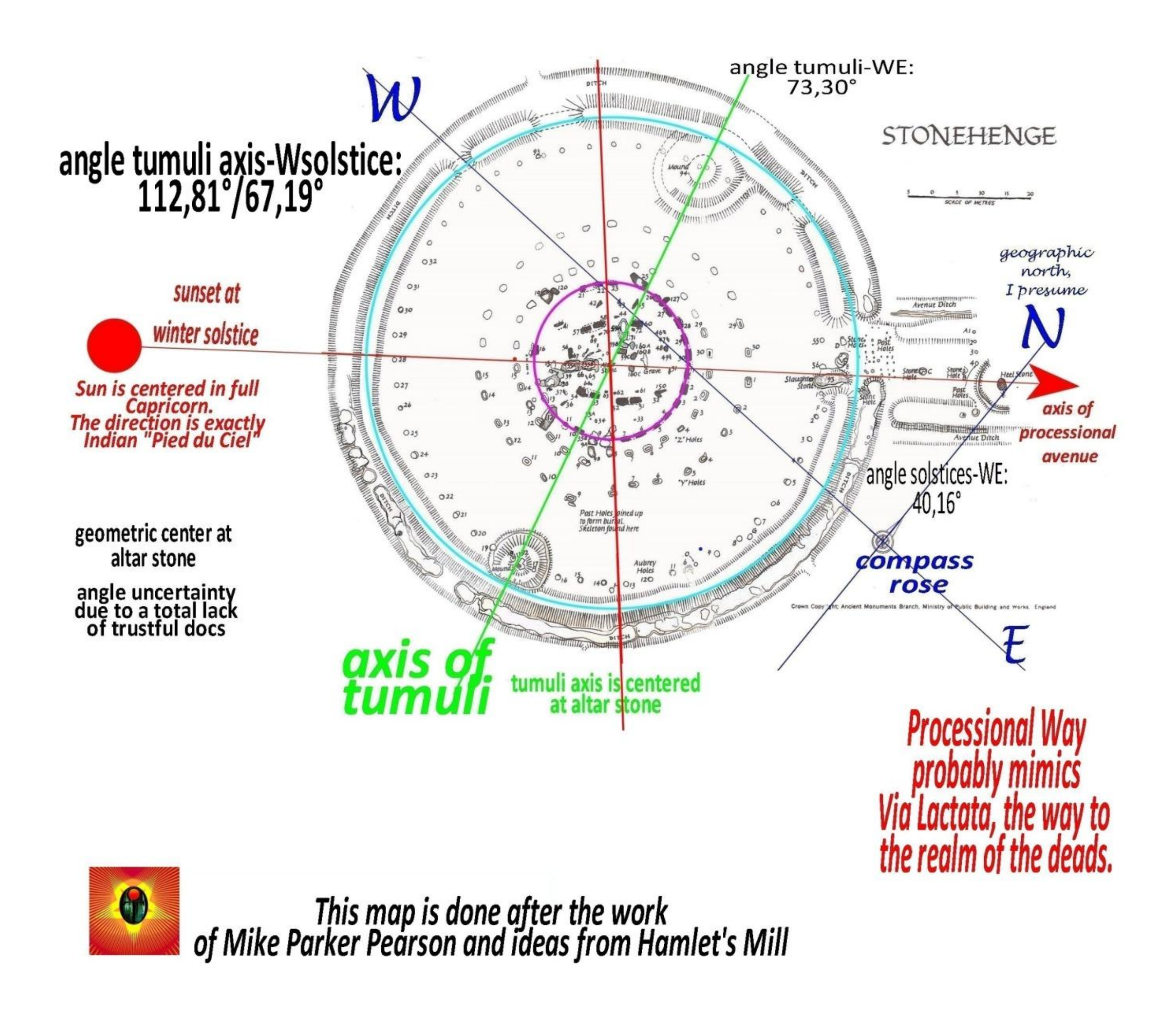
Vous reviendrez plus tard avec votre tribu pour donner corps au temple que vous voulez construire, après avoir ainsi commencé le cycle des œuvres en fixant la ligne du soleil couchant au solstice des morts.

Puis cinq-cents ans plus tard, un autre groupe viendra et donnera à votre vœu une forme immortelle dans l’esprit des être humains, le temple de Stonehenge.

Quatre-mille-cinq-cents ans plus tard, Mike Parker Pearson, écoutant la voix d’un ami malgache, retrouvera votre message et celui des dieux.

Nous sommes au solstice d’hiver. Nous regardons le soleil se coucher dans l’axe du temple, éclairant de ses derniers feux la *Heel Stone*. Les prêtres qui accomplissent la cérémonie, décident alors qu’il est temps que la communauté venue de tous les coins des Îles, se dirige en suivant la voie processionnelle, vers la rivière Avon. Arrivés au terme du chemin, les participants, dans la nuit venue, déposent les cendres de leurs morts dans le flot de la rivière, qui doit les mener vers leur dernier séjour. Ils se sont pour cela, regroupés au petit temple

de pierres bleues que Mike Parker Pearson a découvert avec son équipe, selon l'intuition de son ami malgache.



Le travail de Mike Parker Pearson a redonné vie à Stonehenge. Son intuition, née de la visite du site avec son collègue malgache vient de la remarque de ce dernier. Il perçoit alors que Stonehenge est un lieu voué au chemin qui mène, comme c'est toujours le cas du soleil couchant, vers le chemin des morts. Qu'on se souvienne de Râ rouge sur l'horizon des deux lions tandis que l'utérus de Mût est au soleil levant. Un point risque de nous embrouiller si nous pensons que le contremaître attend le lever du soleil pour commencer les travaux.

On oublie en effet que la tenue des travaux a lieu au soir, et que le soleil dont on attend le lever est celui du royaume des morts, autrement dit le soleil d'occident. On ne comprendra rien aux églises et cathédrales si l'on persiste à s'imaginer qu'elles sont « orientées » à l'est, alors que le fait important, est qu'elles laissent entrer la lumière du couchant par la grand rose qui donne son sens au lieu.

Lorsque donc, on a à Stonehenge regardé le soleil se coucher au solstice d'hiver, on est au plus sombre de l'an, et l'on attend alors le retour de la lumière. Mais c'est aussi le temps où s'ouvre la possibilité de communiquer avec l'au-delà et avec les morts, qui nous visitent à ce temps durant les douze jours des cycles lunisolaires.

Il est alors temps de se retourner (*umwerten*) et de prendre le chemin des morts, vers la rivière Avon, où l'intuition de Mike Parker Pearson le mènera à découvrir que, à la nuit tombée, l'on vient disperser les cendres des morts dans le fleuve des morts représenté par la rivière Avon.

Ce qui importe à Stonehenge n'est donc pas le temple, mais le *chemin* auquel le temple ne sert que de révélateur à la date favorable aux échanges avec le *hereafter*.

*

Les travaux de Parker Pearson vont bien sûr très au-delà de ces considérations, mais permettent de faire un lien avec le chemin des morts que j'ai établi à partir des travaux de Von Dechend, De Santillana et de ceux de James Rendel Harris. Lorsqu'on meurt, le mort est d'abord accueilli à **l'auberge de Rân** où il passe la nuit,

tandis que les vivants accomplissent le *wake* en buvant de l'eau-de-vie (*whisky*) à sa santé (*Hygieia* !).

Puis le mort se dirige vers le **Pied du Ciel**, nom donné par des groupes amérindiens au premier pied de la Voie Lactée, situé grosso modo en **Capricorne**. Dans la désignation indienne de ces constellations, l'une est de toute première importance, le *Thunderbird,* incarné par divers oiseaux selon les régions, l'aigle, le condor, le pivert, le corbeau d'Odin, l'oiseau psychopompe porte alors le mort sur son dos ou le guide en suivant la **Voie Lactée, chemin des morts**, dont diverses constellations qui y sont situées rappellent qu'il est le fleuve que suit l'oiseau.

Arrivé à un point capital du parcours, le mort rencontre alors les **Gémeaux.** Or nous savons grâce à Rendel Harris l'importance des Jumeaux comme marquant une zône de danger ou au contraire un havre pour les marins. Les Jumeaux de Thor en sont une bonne incarnation contemporaine.

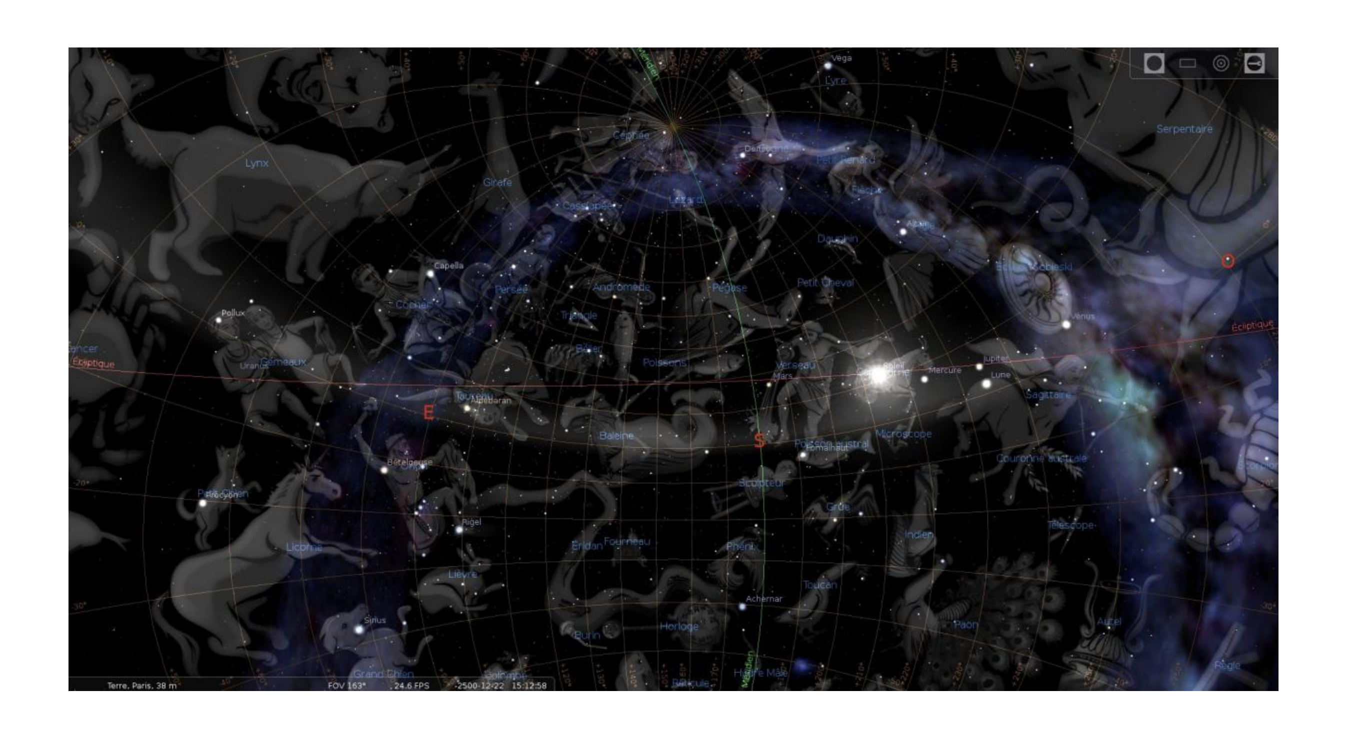
A cet endroit, le mort quitte la Voie Lactée et ne la suit pas vers l'autre pied du ciel incarné par **Cancer**, où le Soleil se retrouvera au solstice d'été, mais oblique dans une zône fort complexe que Hamlet's Mill a un tant soit peu éclairée, et qui est dominée par **Taurus**. Mais en sous main, on doit remarquer la présence, cachée en hiver, **d'Orion et de sa dog-star**, qui nous montrent qu'Orion n'est autre que Cu C'hulain, le régent du royaume des morts, qui trempe les guerriers morts au combat dans le *peir dadeni* comme l'on a vu qu'Odin redonne lui aussi vie au guerrier mort avant de l'honorer au Valhalla. Cu C'hulain, le Chien de Cullan, est le Jumeau séparé de son frère Lugh sur le chaudron de Gundestrup, les deux jumeaux s'étant vu impartir chacun un règne. Le Chien de Cullan règne en résurrecteur sur le royaume des morts, tandis que le mort s'apprête

à descendre, ou à remonter, le **fleuve Eridanus** vers la **zône aveugle** du ciel qui se trouve au-delà de **Canopus**. On sait que Iassô, avec ses amis embarqués sur la nef Argô, la vive, l'argentée, le vif argent, remontera Eridanus malgré l'odeur pestilentielle des cadavres qui s'y décomposent, avant de rebrousser chemin en vue de la ville frontière du royaume des morts où ils parviendront.

*

A Stonehenge, ce rite de suivi du fleuve des Morts est incarné par la rivière Avon, tandis que le chemin processionnel établi par les dieux incarne la Voie Lactée, suivi par les morts qui attendent le coucher du soleil pour l'emprunter.

On voit que Stonehenge est, comme toute cathédrale, un temple où s'incarne rituellement le chemin que l'âme doit accomplir vers elle-même afin d'être à la hauteur des morts qui l'accompagnent tout au long de sa vie chez les vivants.



Vega
Lyre
Serpentaire
Lynx
Girafe
Céphée
Cassiopée
Lézard
Dauphin
Capella
Persée
Andromède
Pégase
Petit Cheval
Pollux
Cocher
Triangle
Vénus
Écliptique
Gémeaux
Uranus
Poissons
Verseau
Mercure
Jupiter
Lune
Sagittaire
Aldebaran
E
Baleine
S
Microscope
Fomalhaut
Bételgeuse
Couronne australe
Sculpteur
Procyon
Grue
Rigel
Indien
Télescope
Licorne
Eridan
Fourneau
Phénix
Lièvre
Toucan
Achernar
Sirius
Horloge
Paon
Autel
Terre, Paris, 38 m
FOV 163°
24.6 FPS
2500-12-22
15:12:58



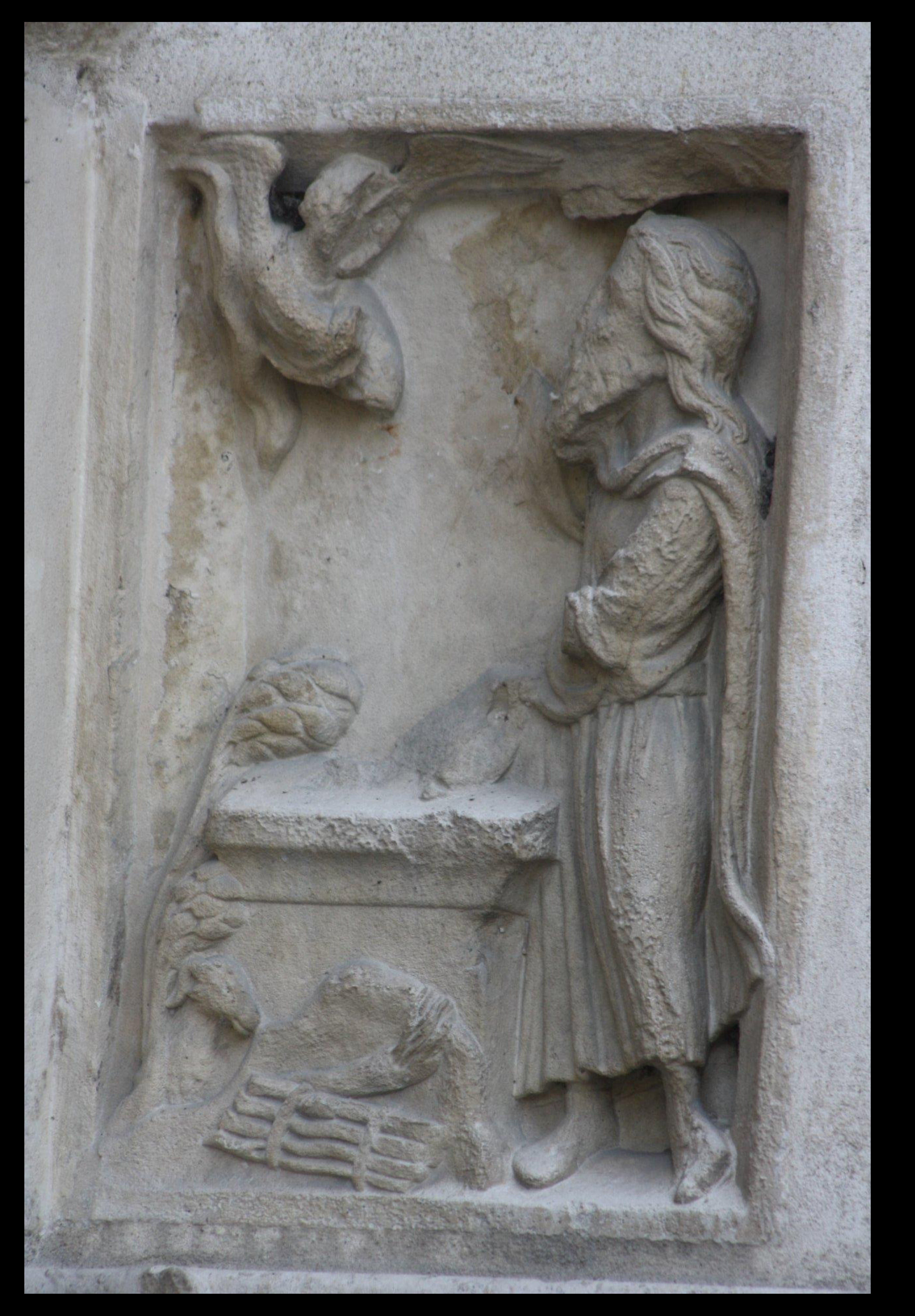


NOTRE DAME DE PARIS

GRAND PORTE ALCHYMIQUE



PORTE DU ZODIAQUE



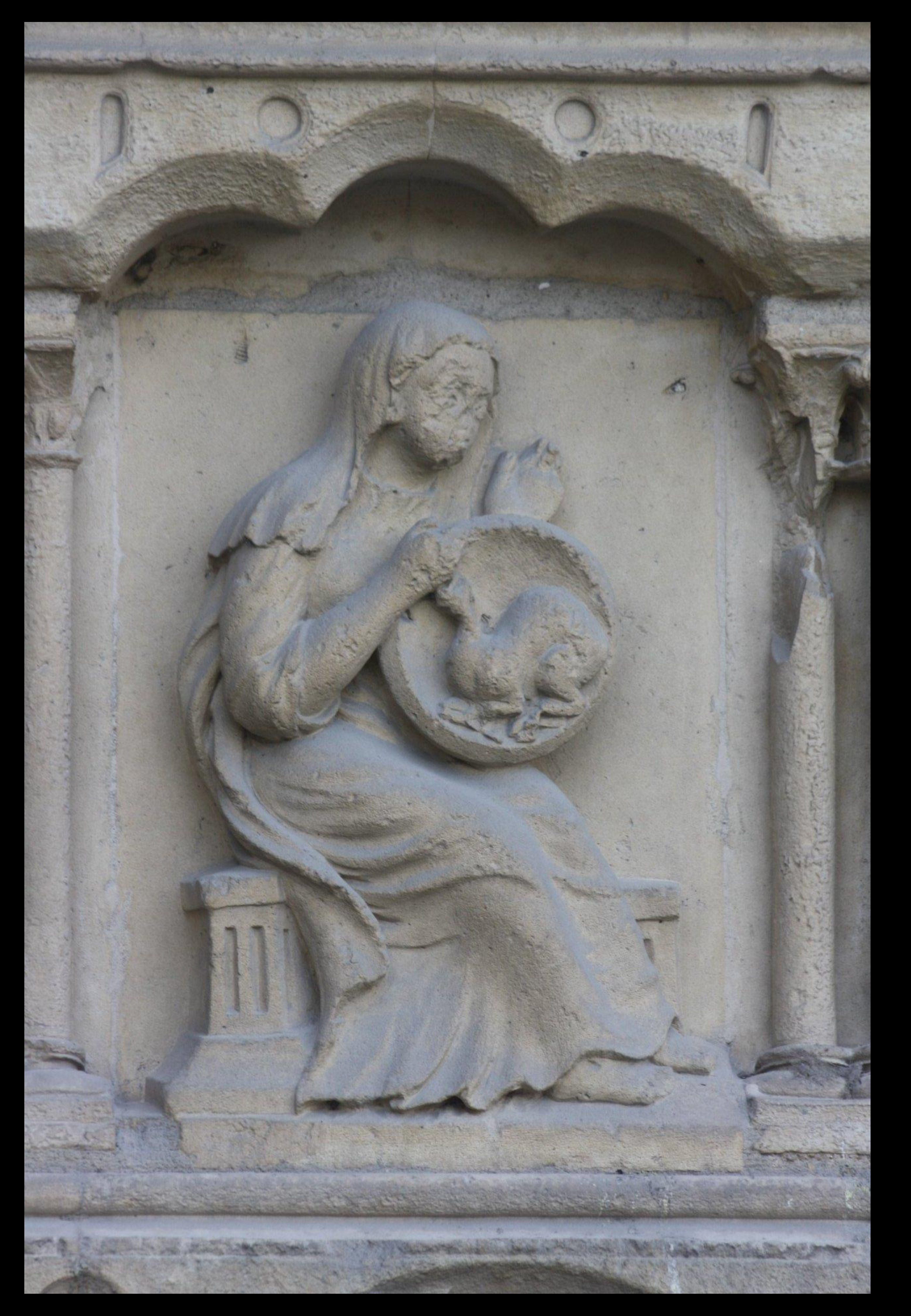


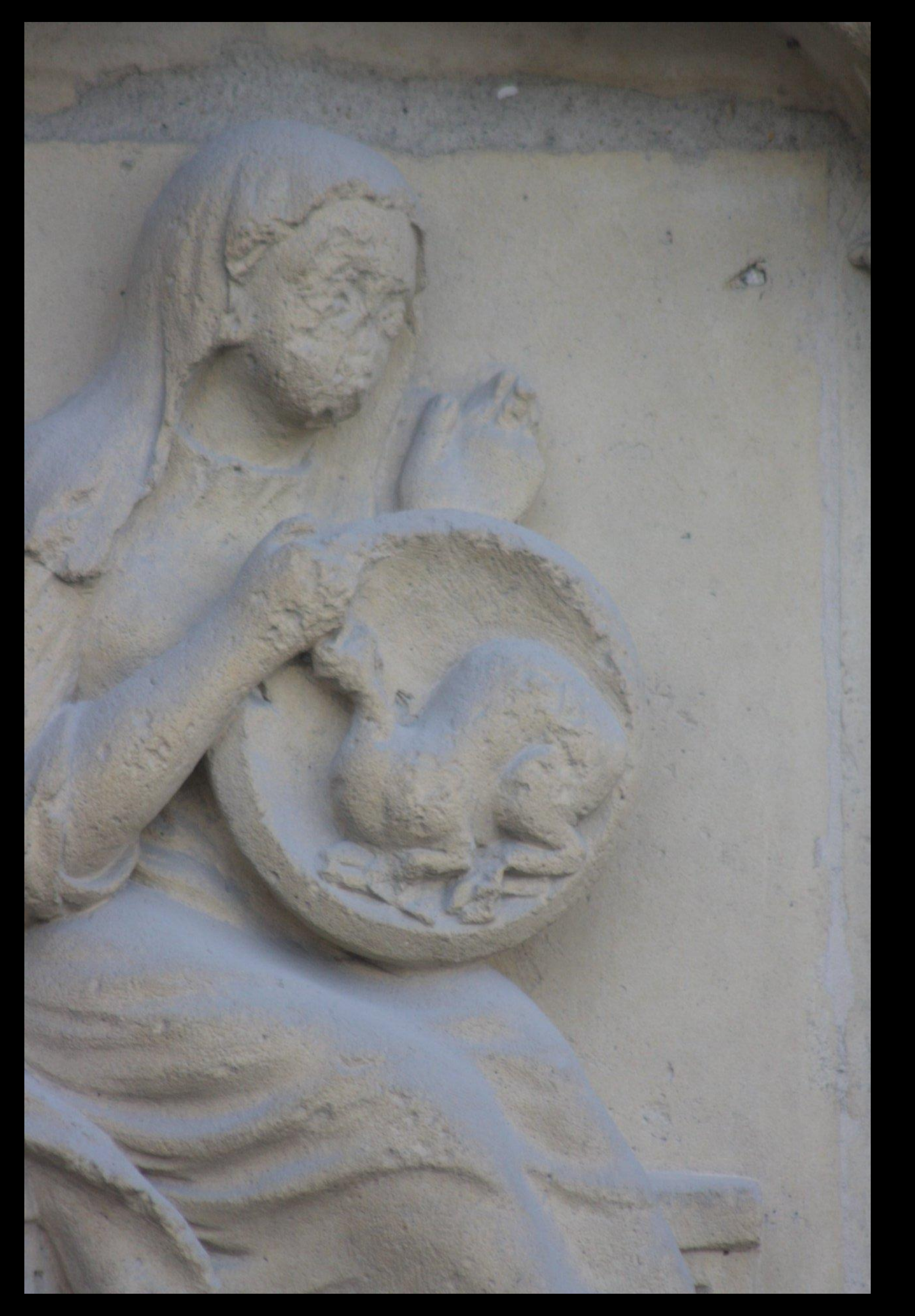










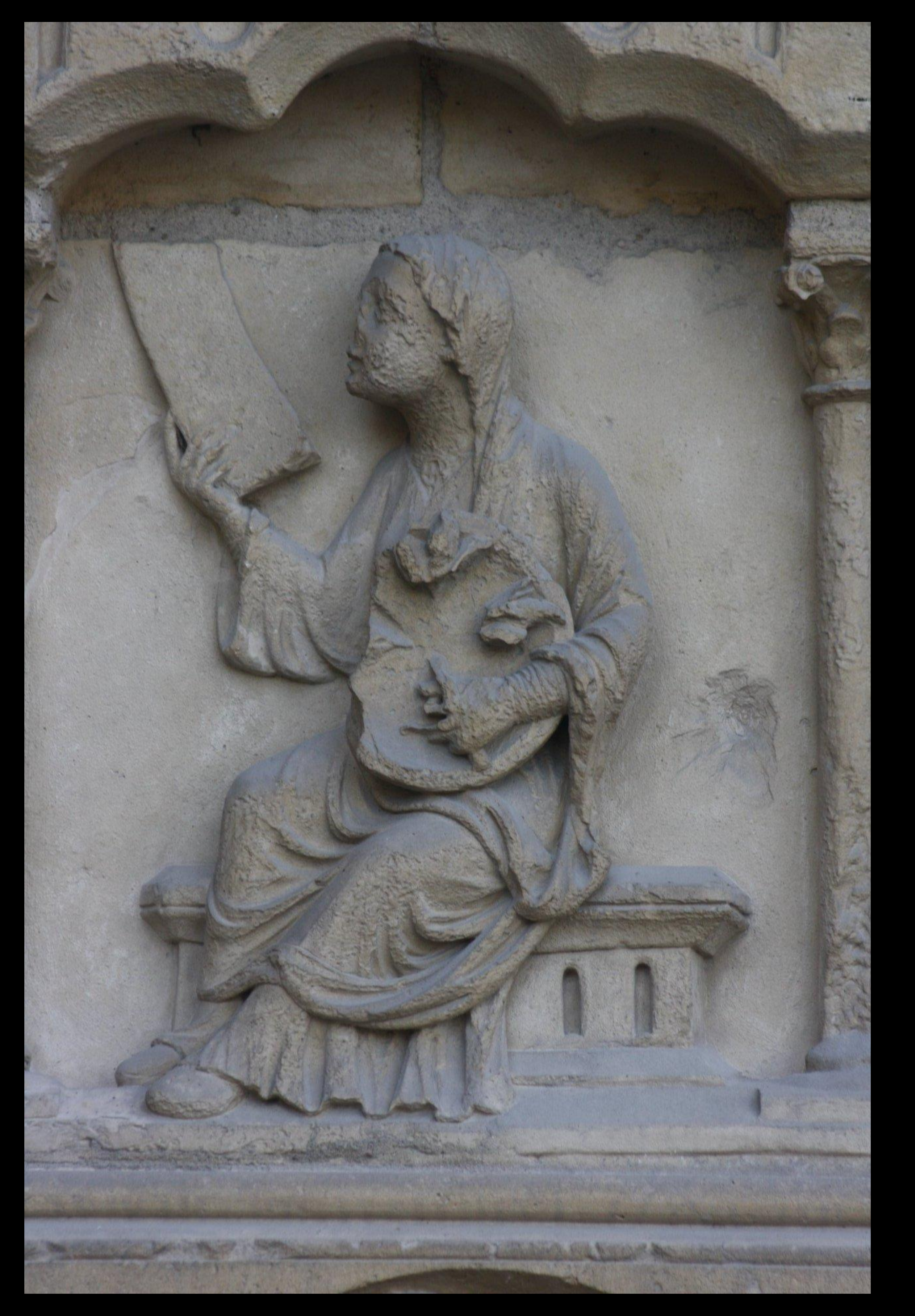


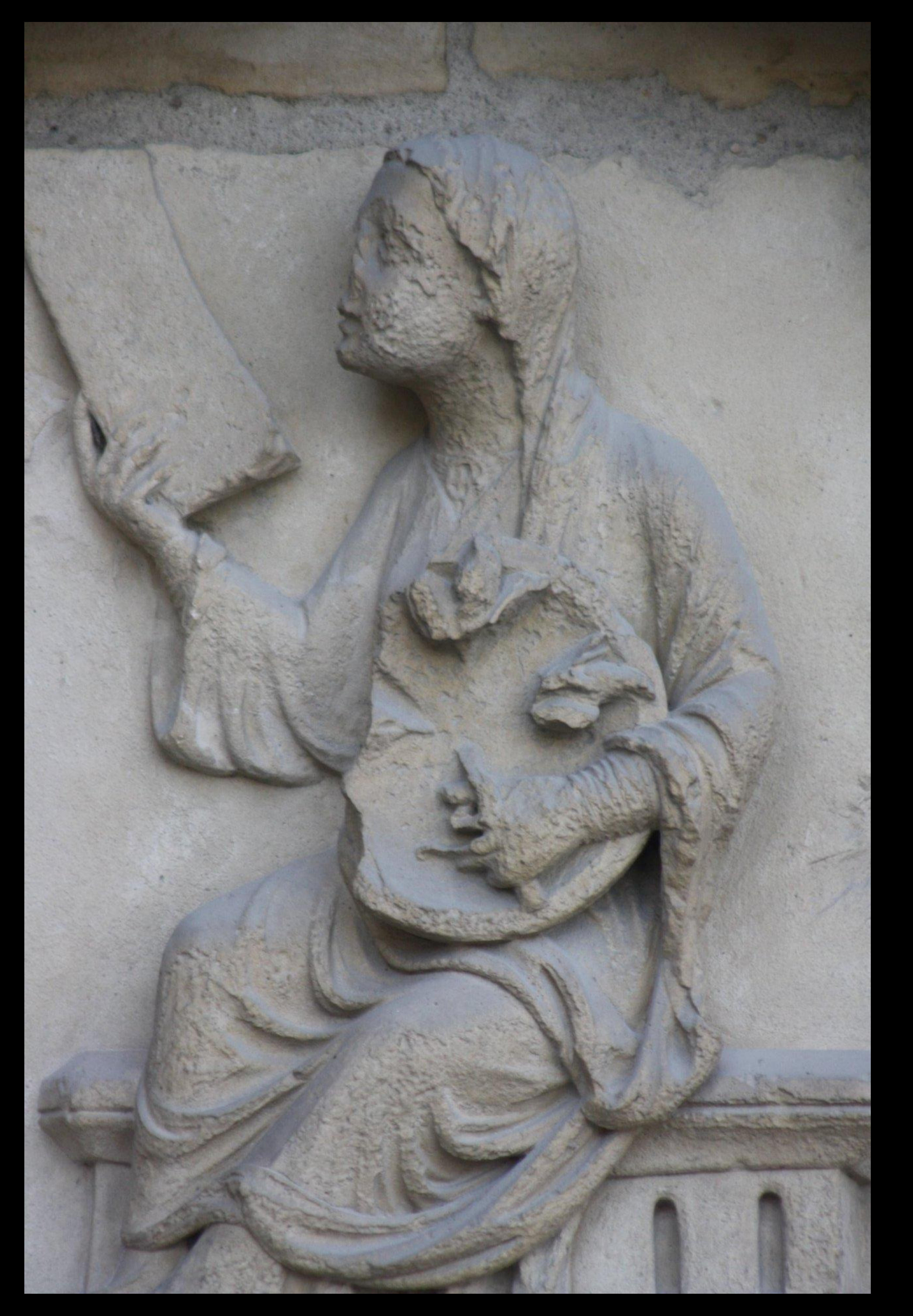




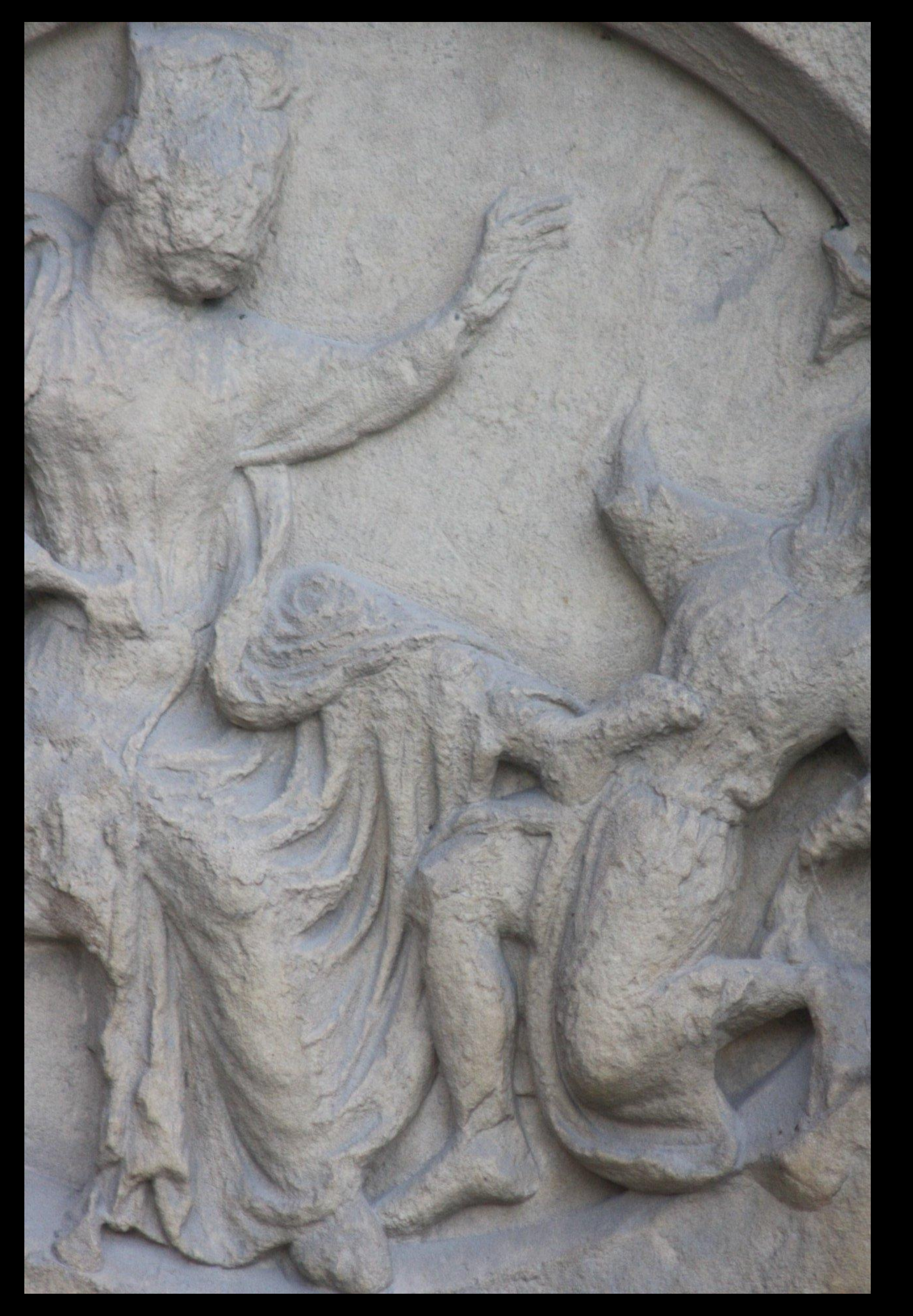




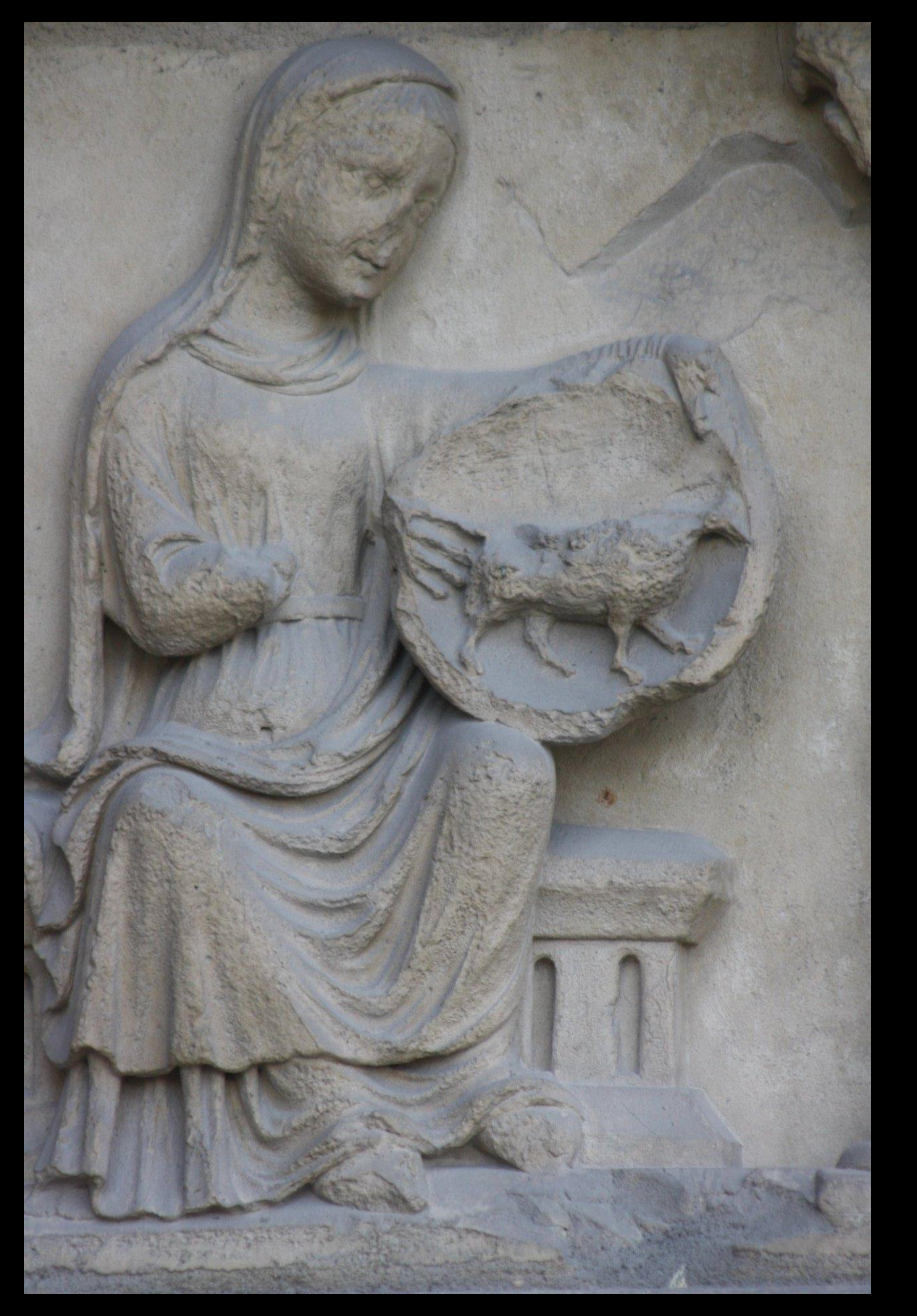






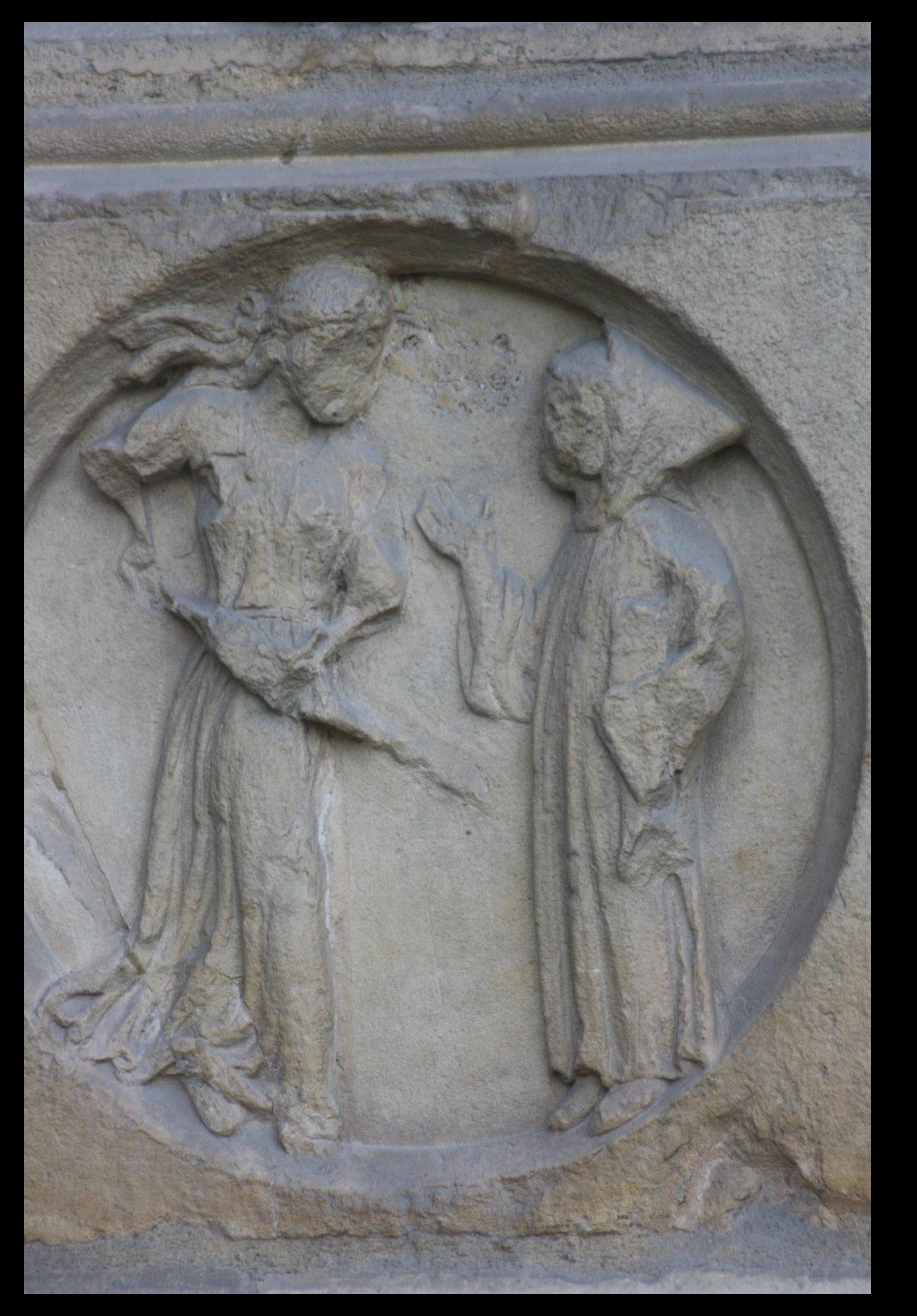




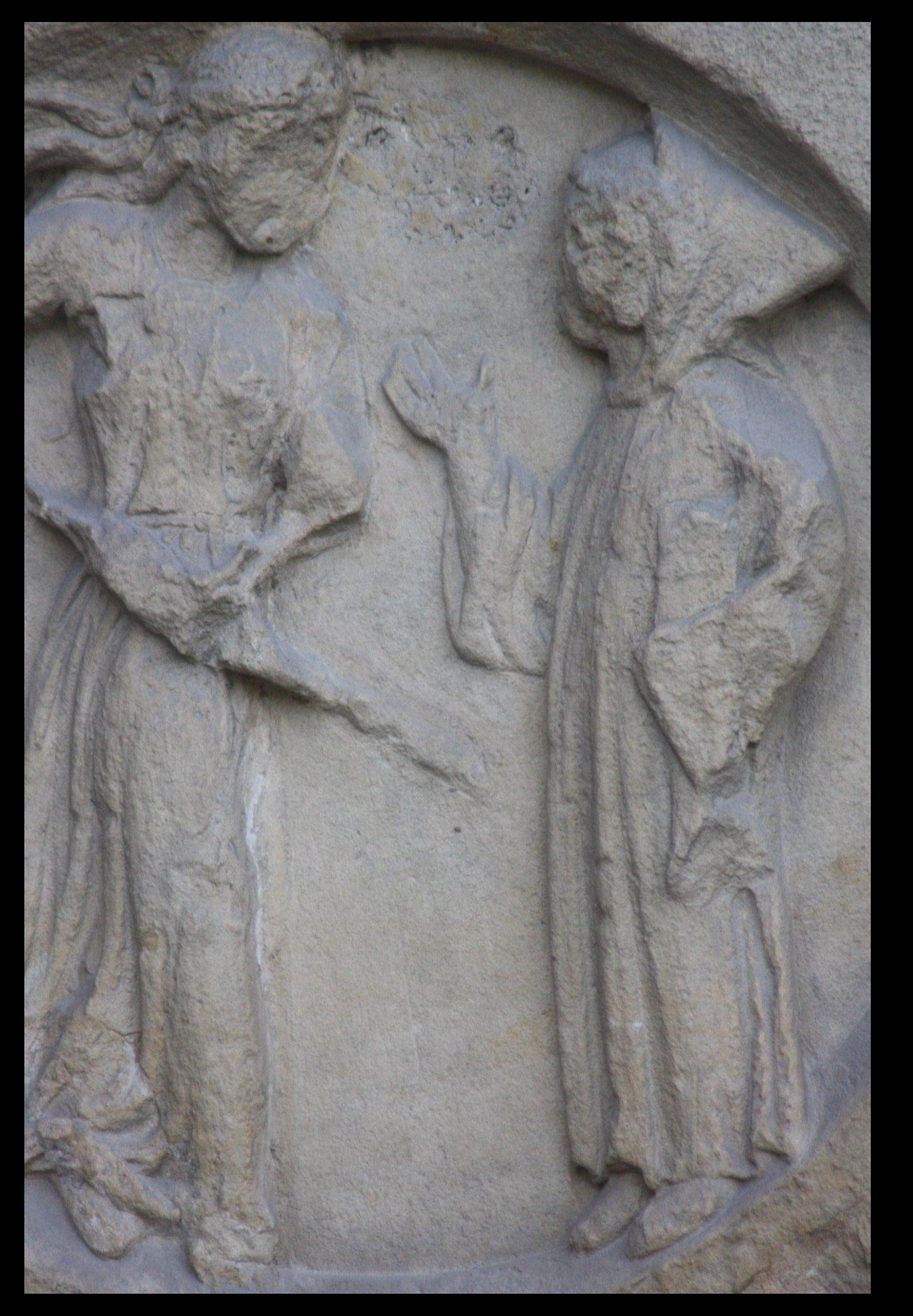






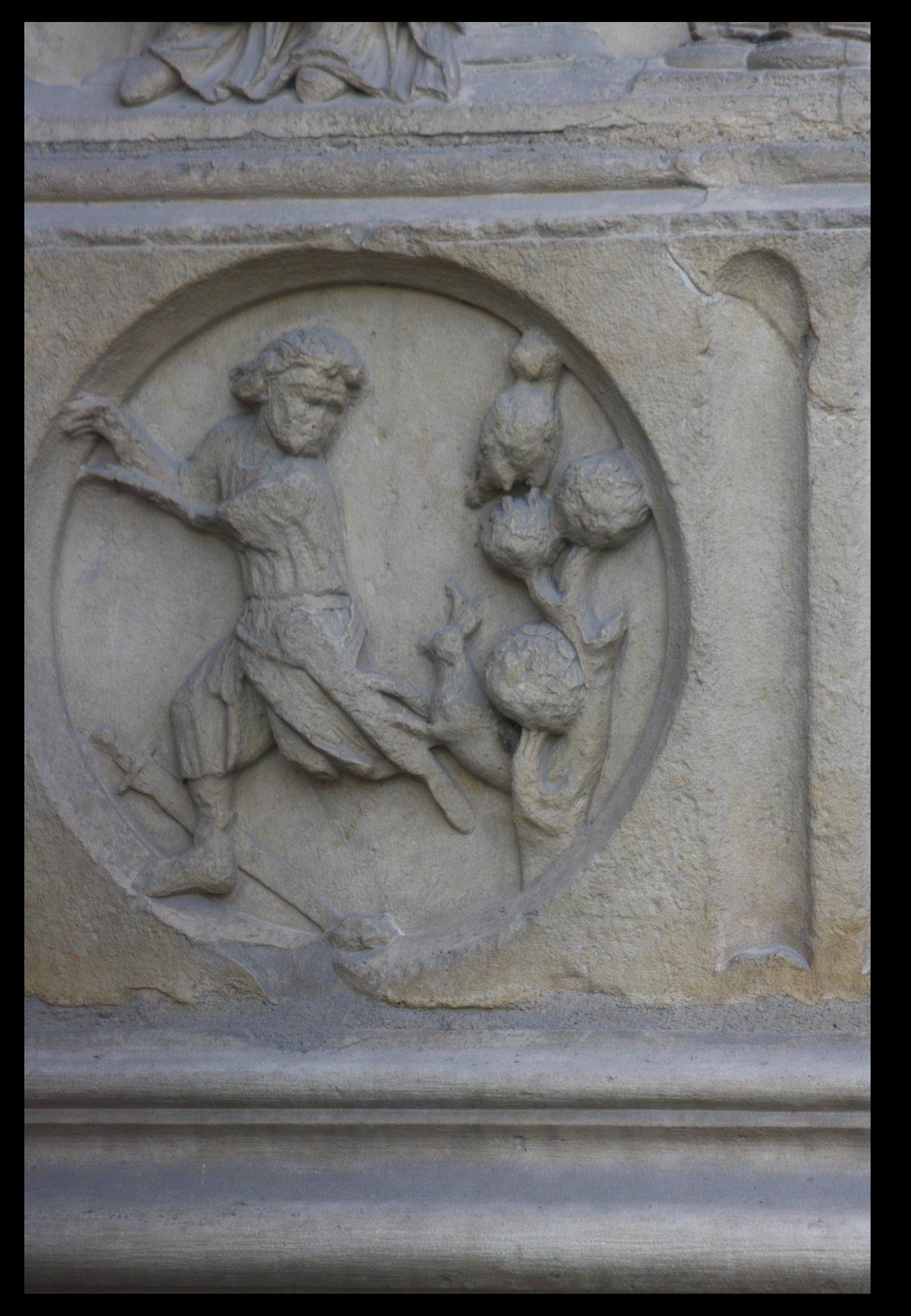


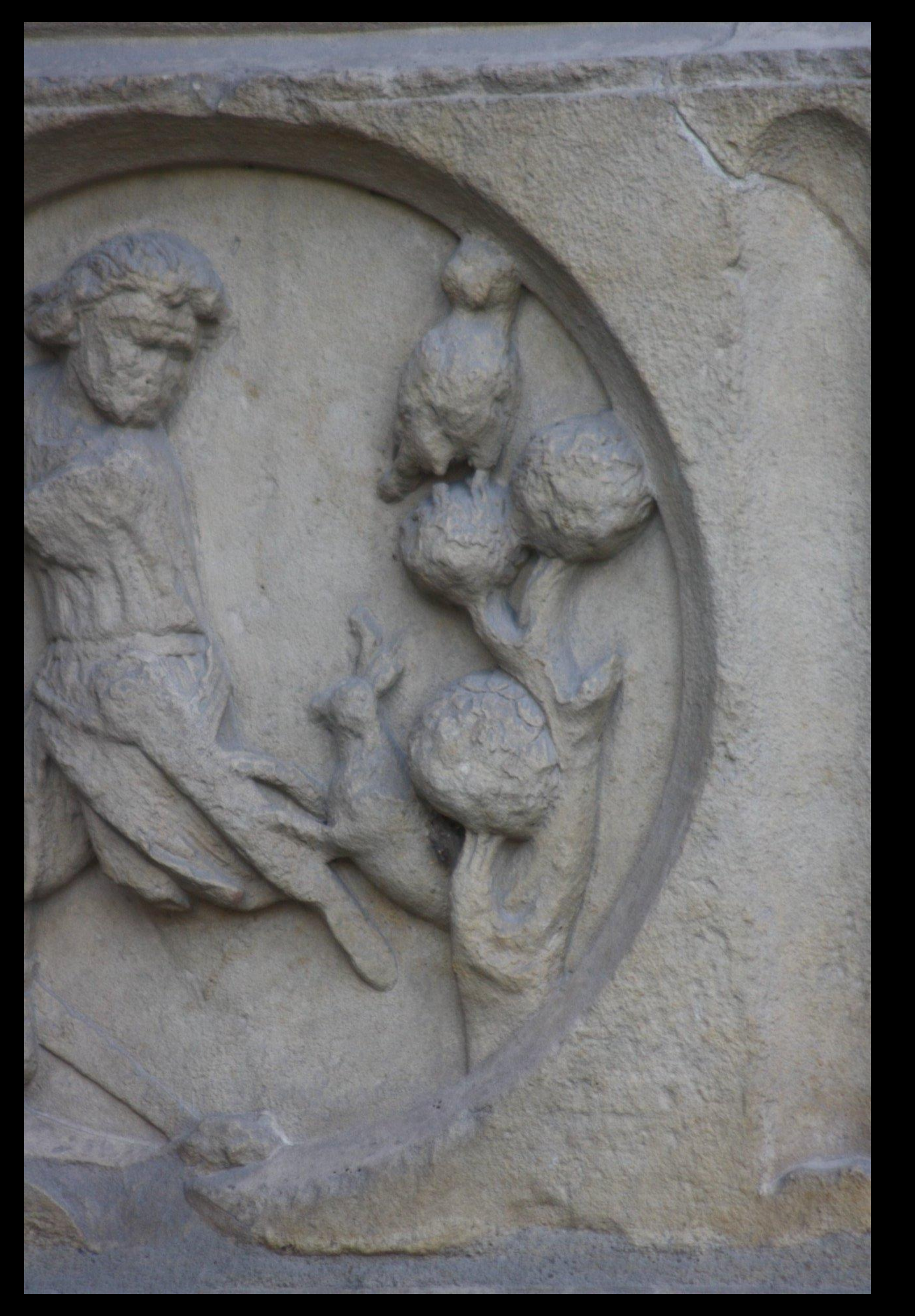




















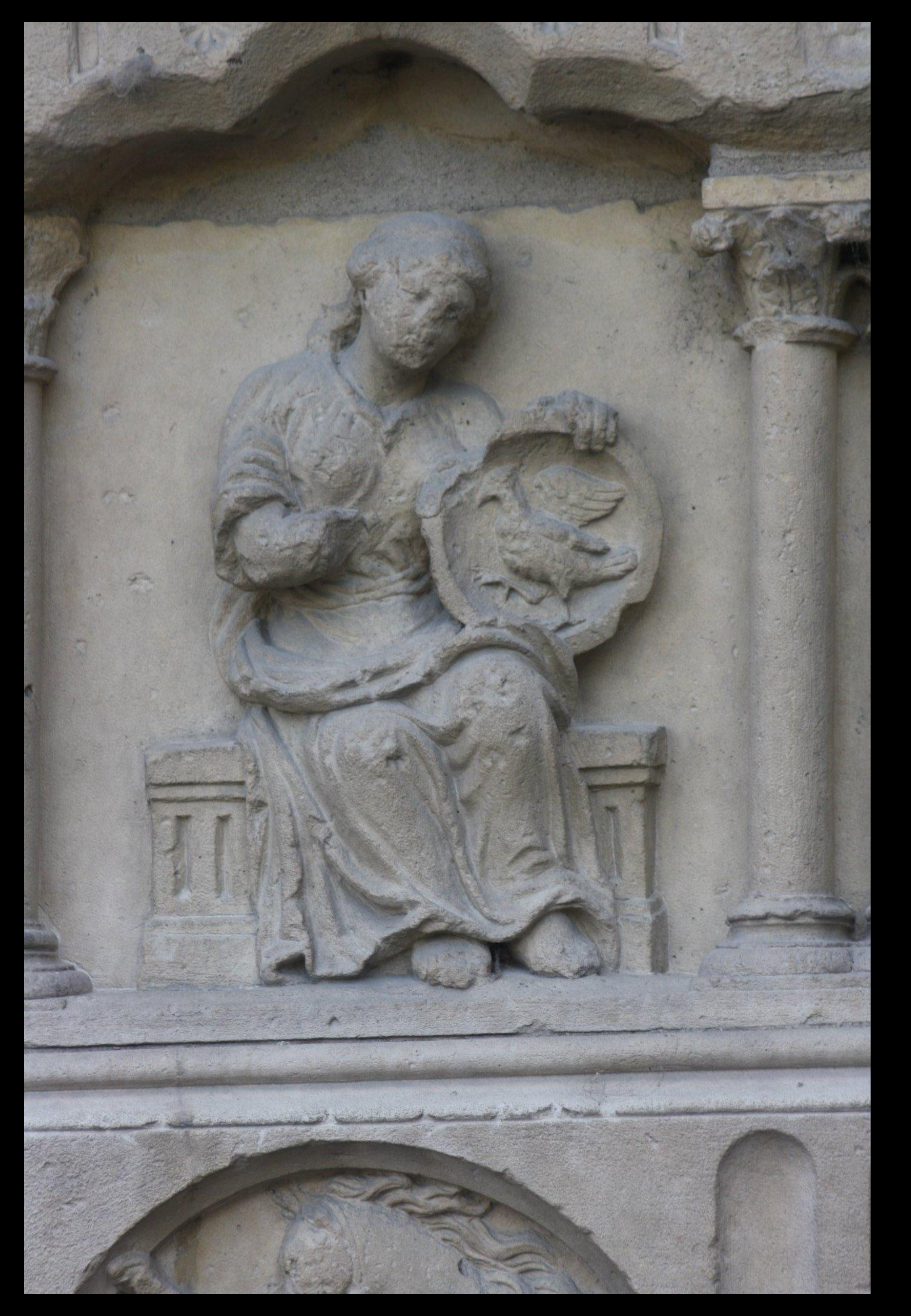








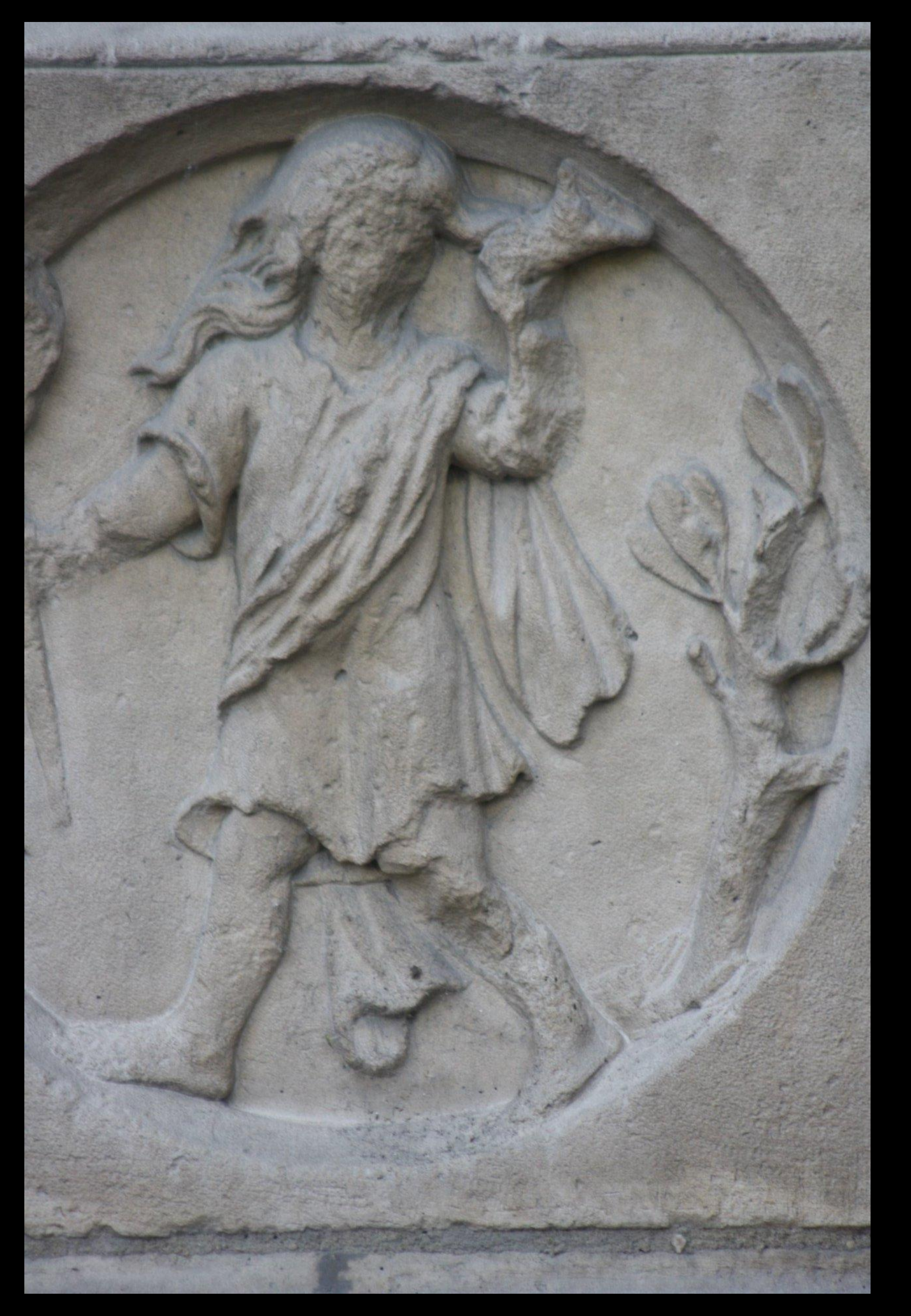


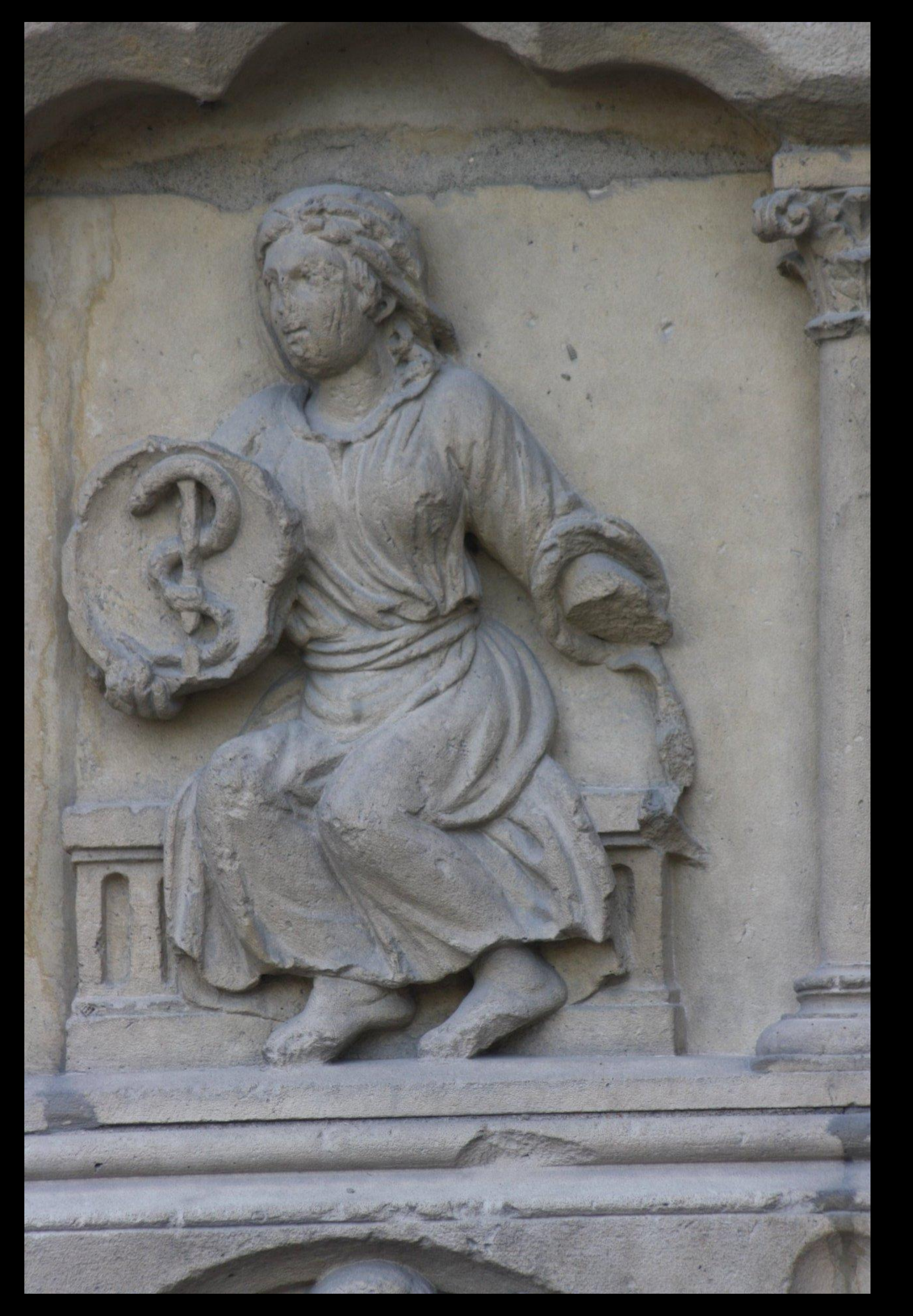


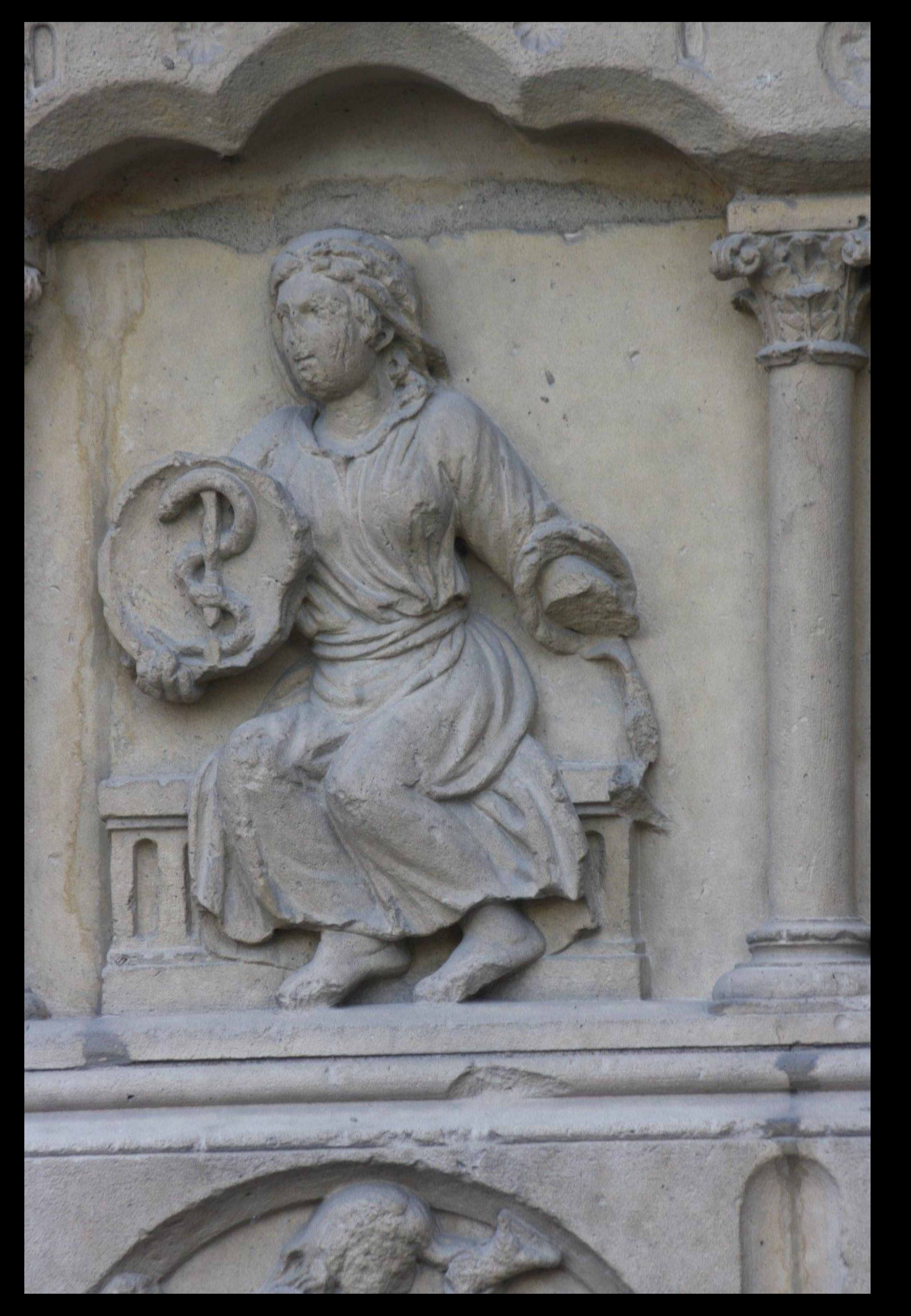


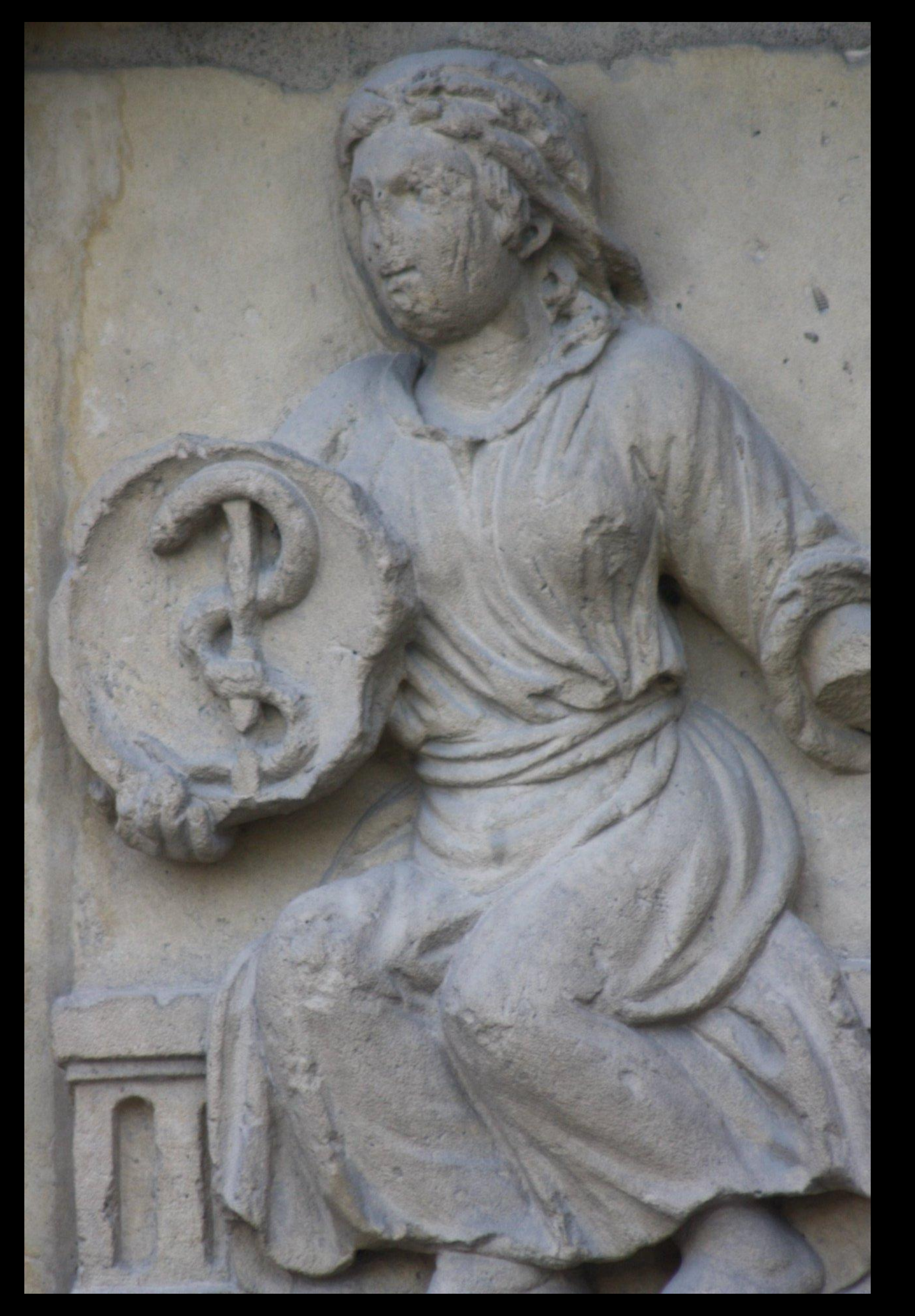


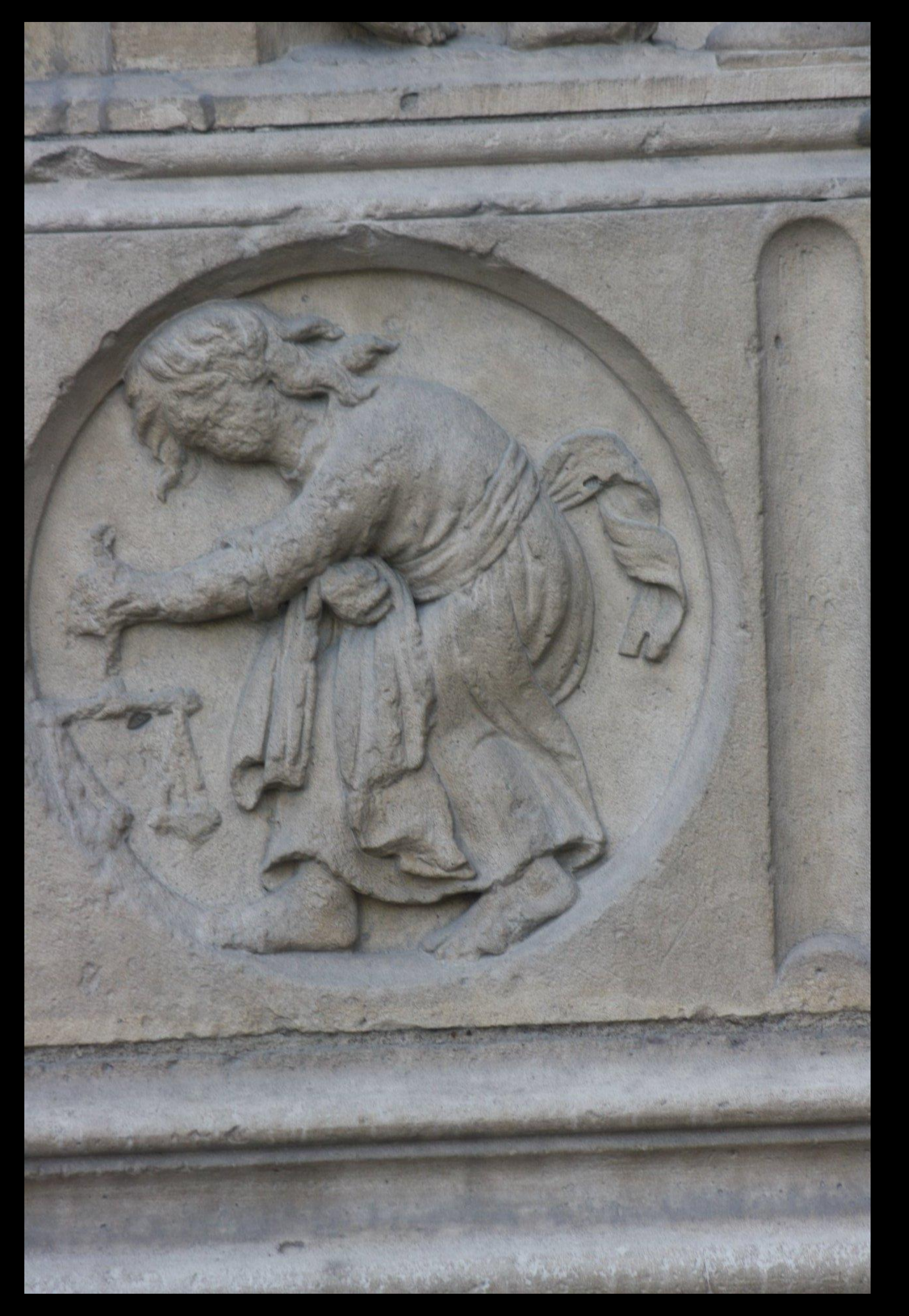




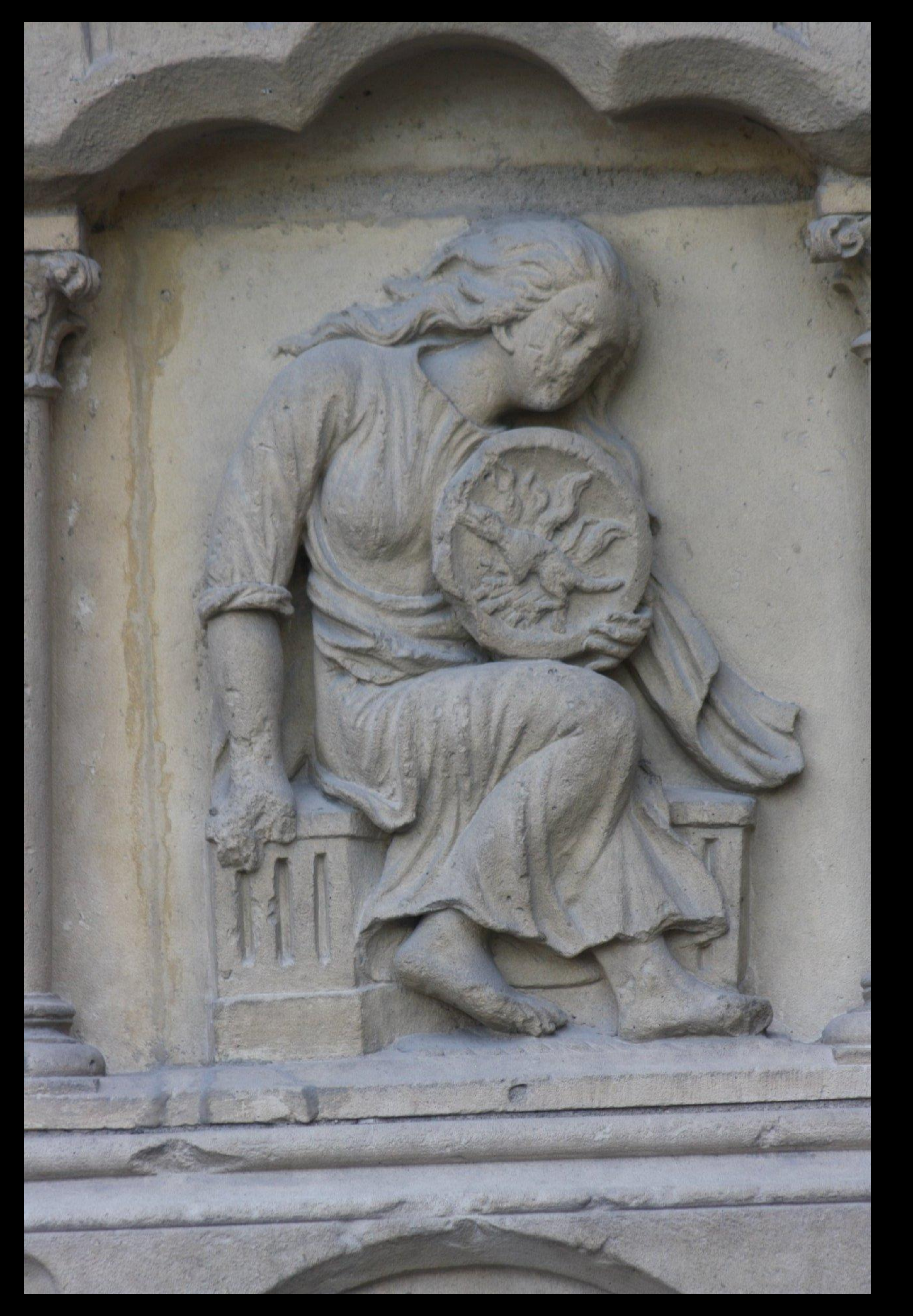


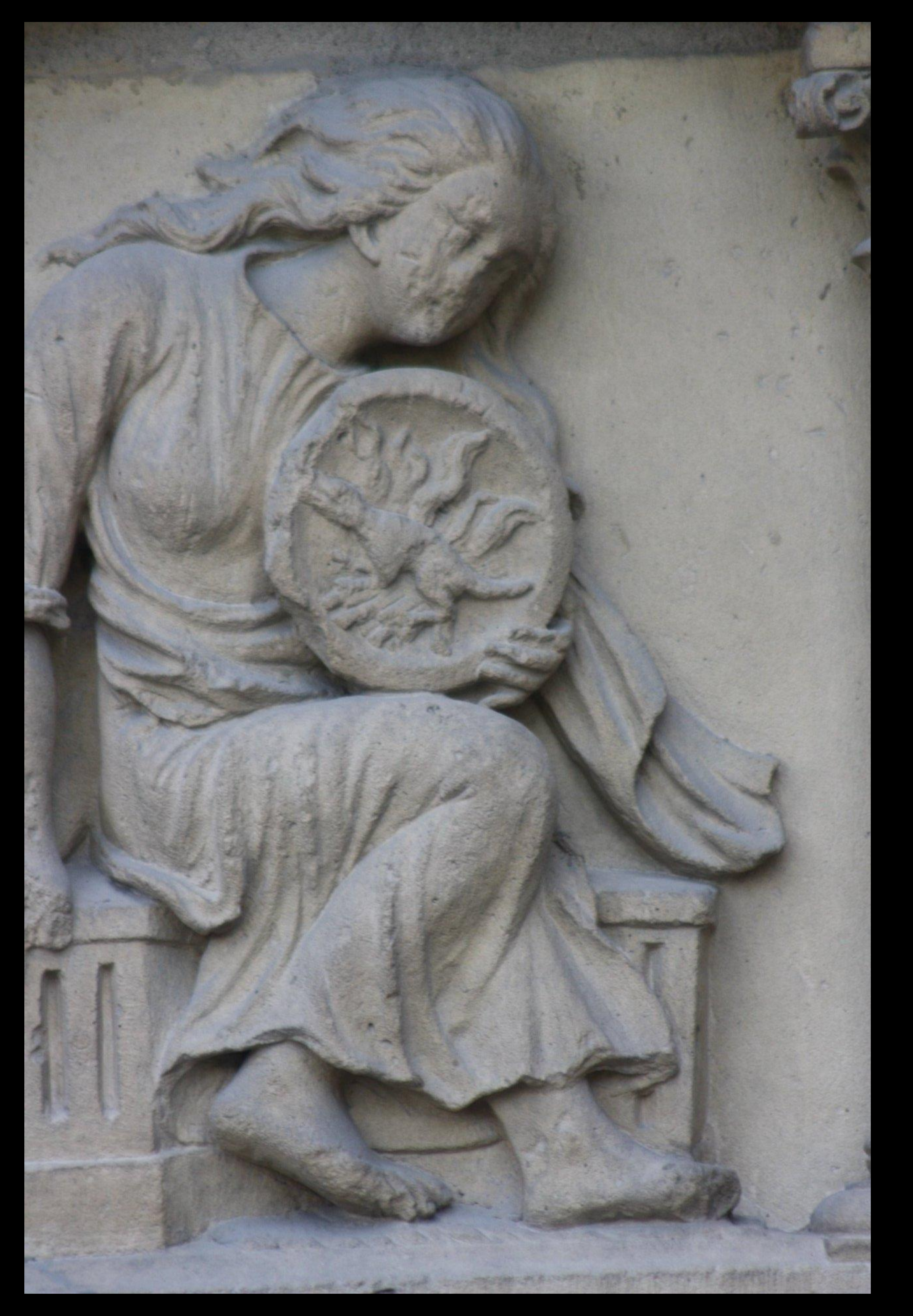


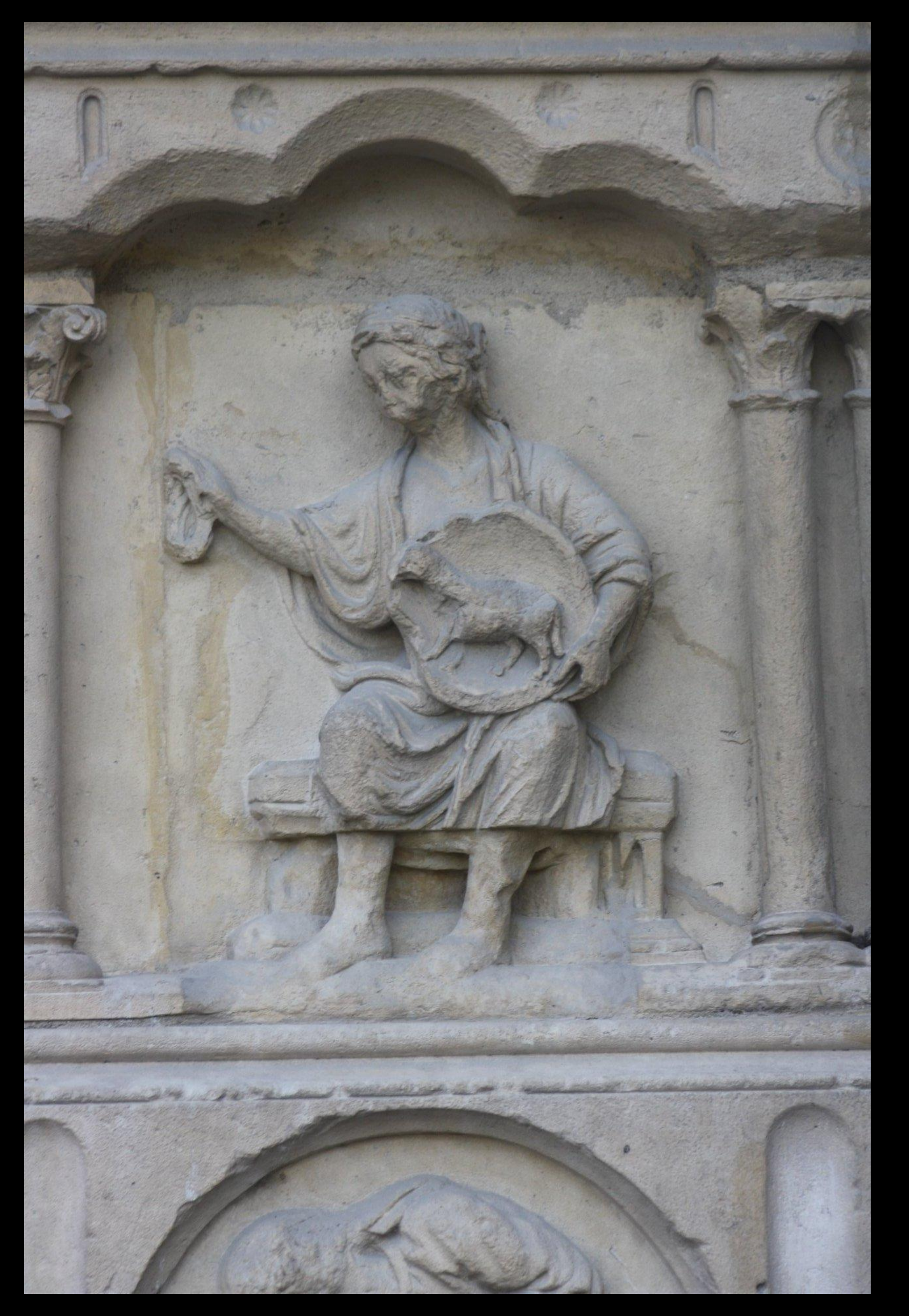






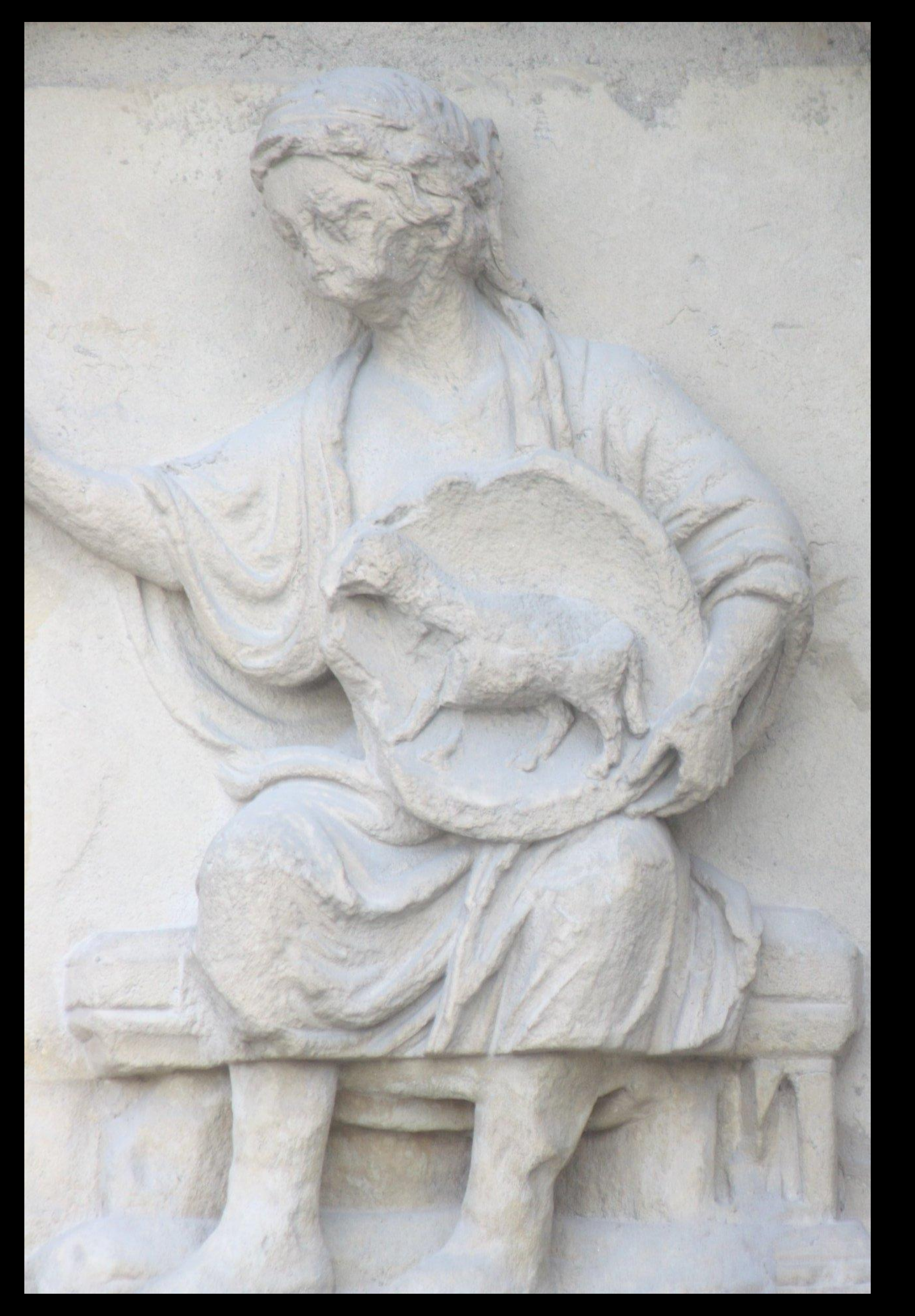




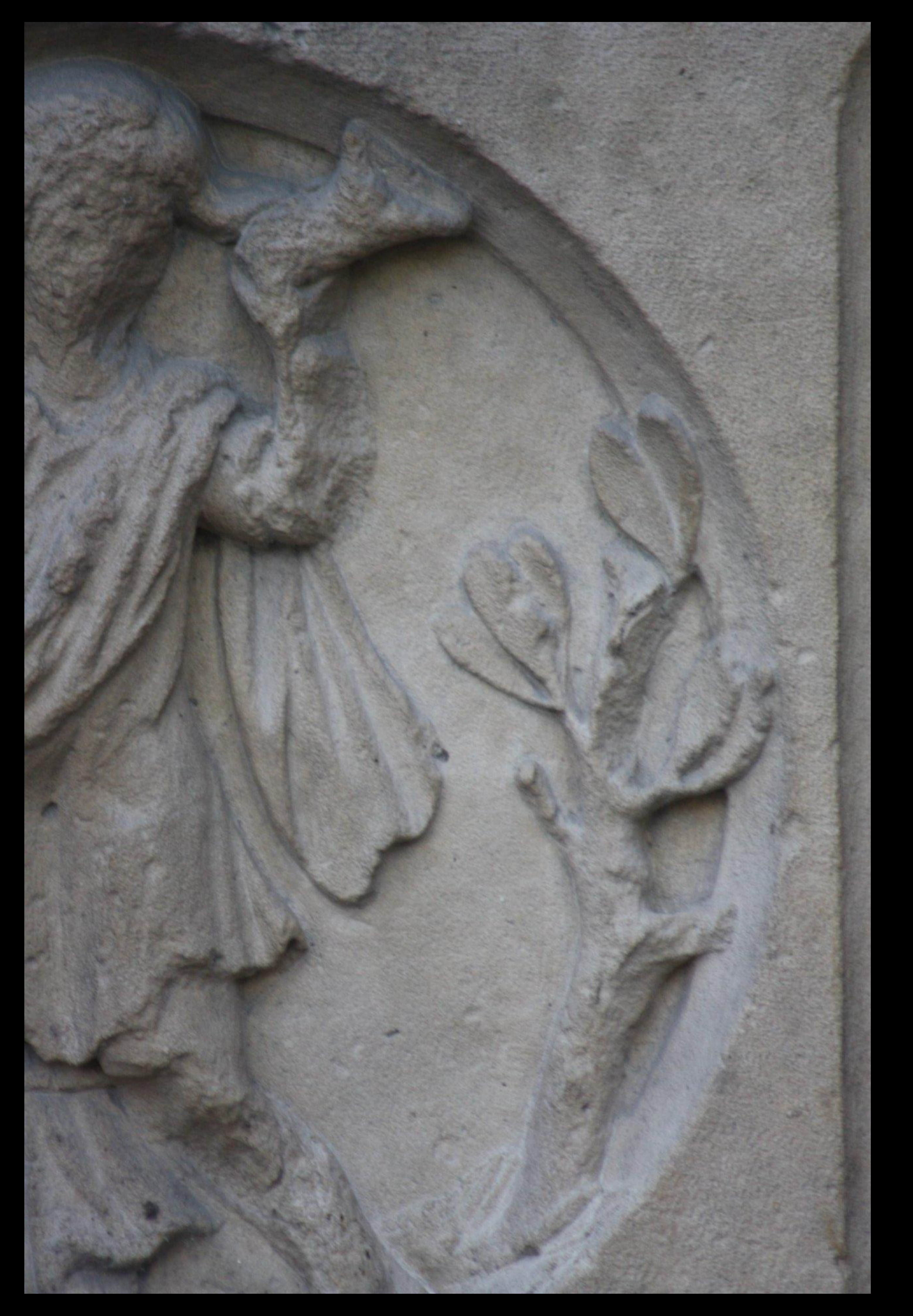


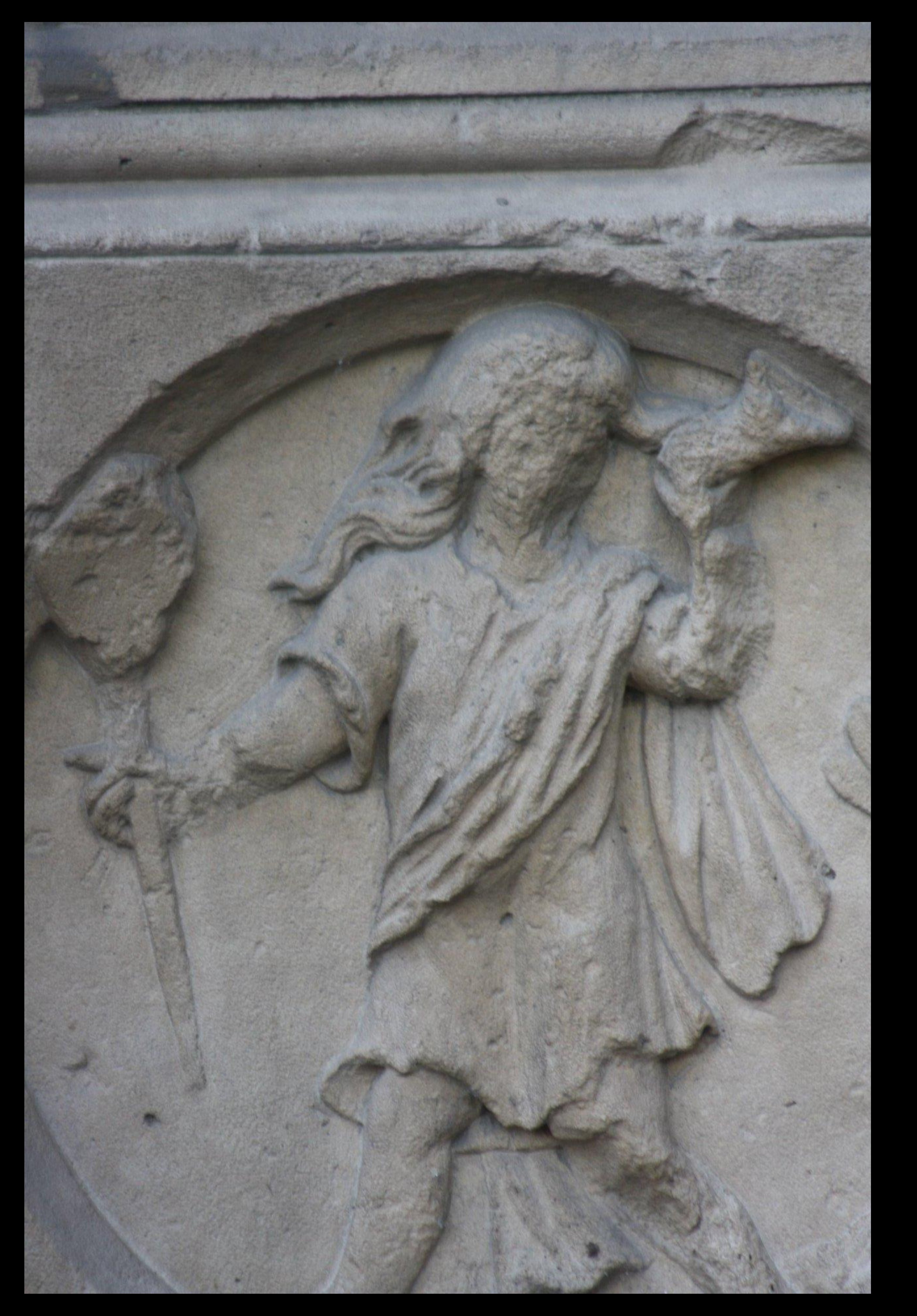


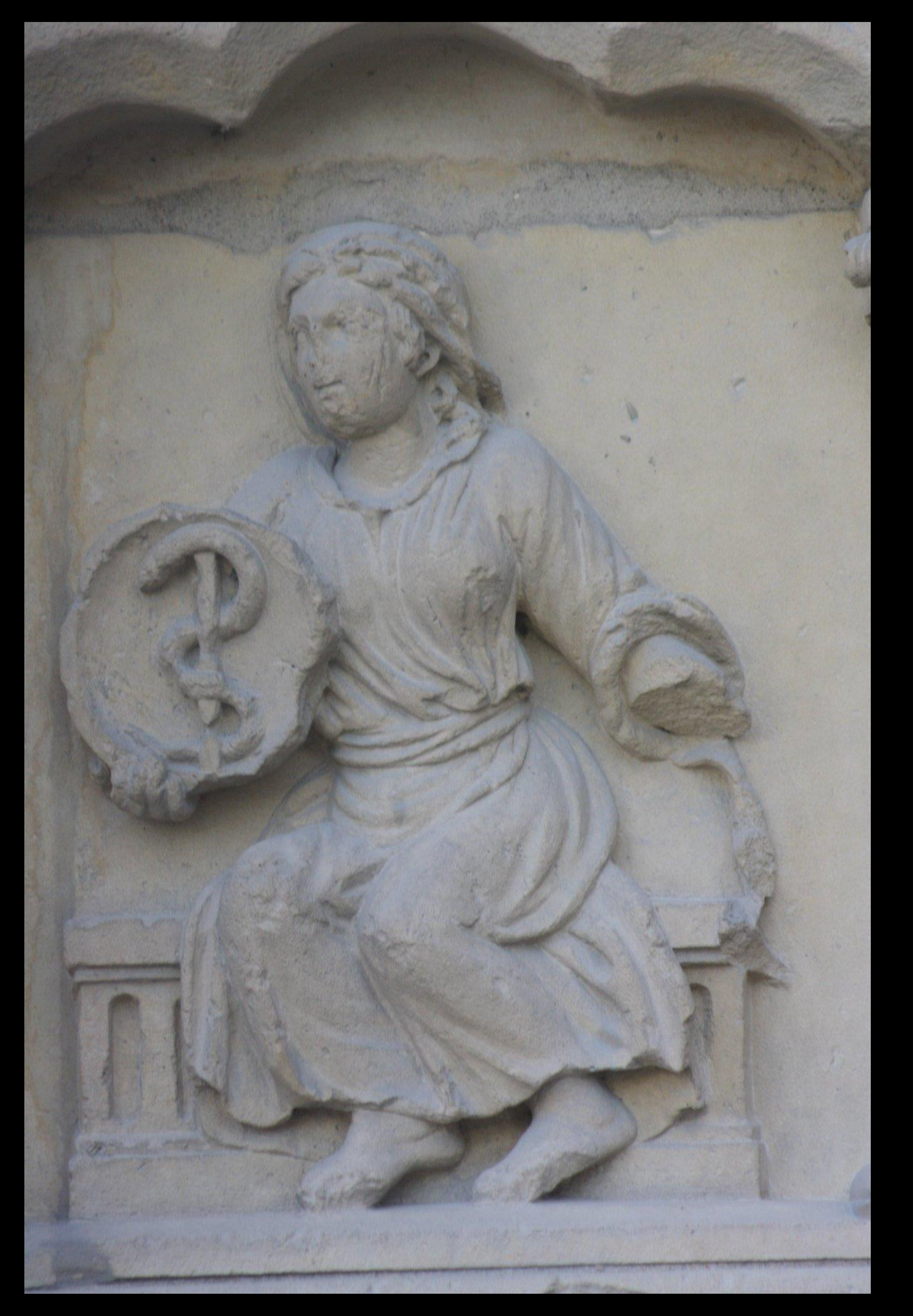








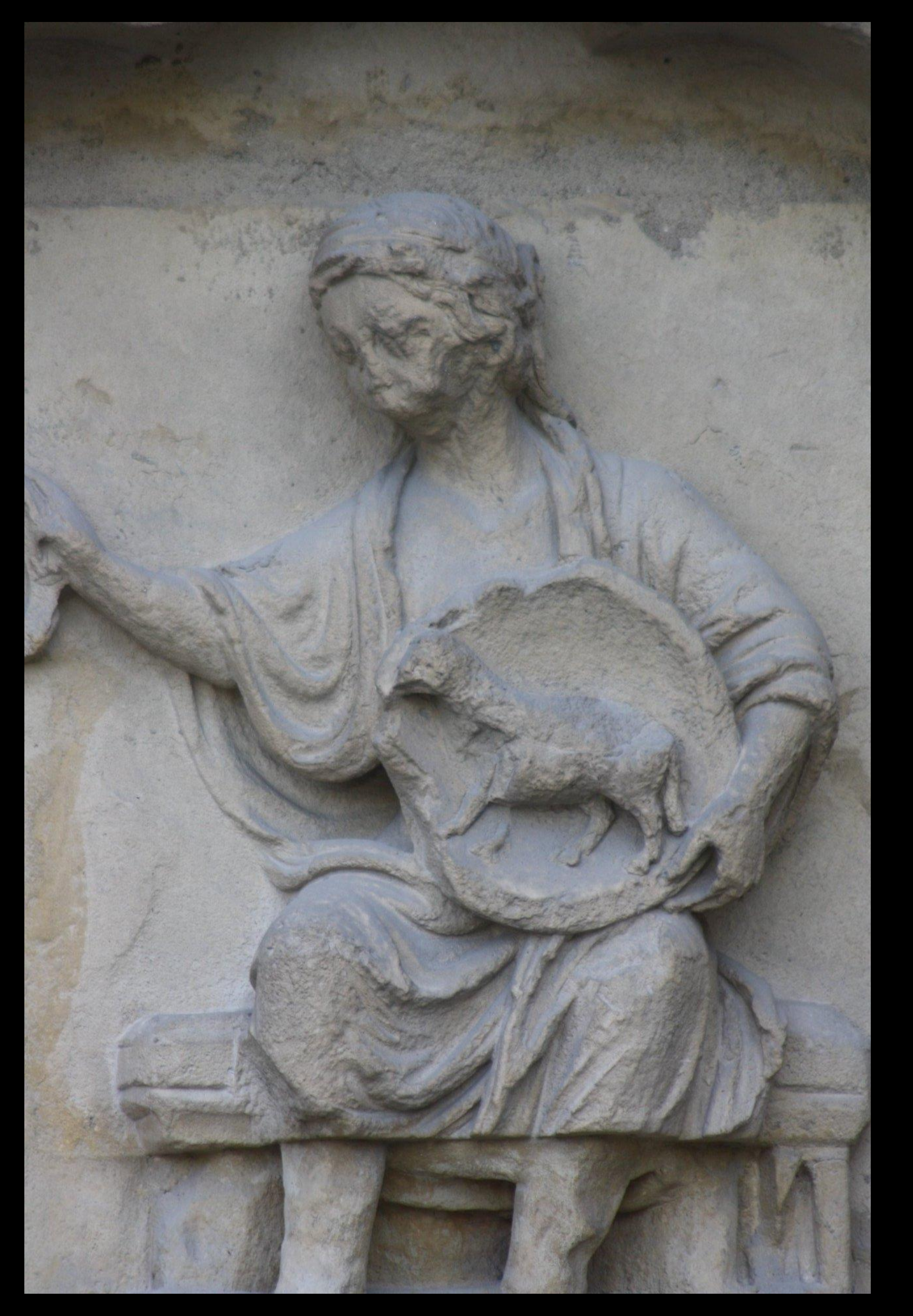




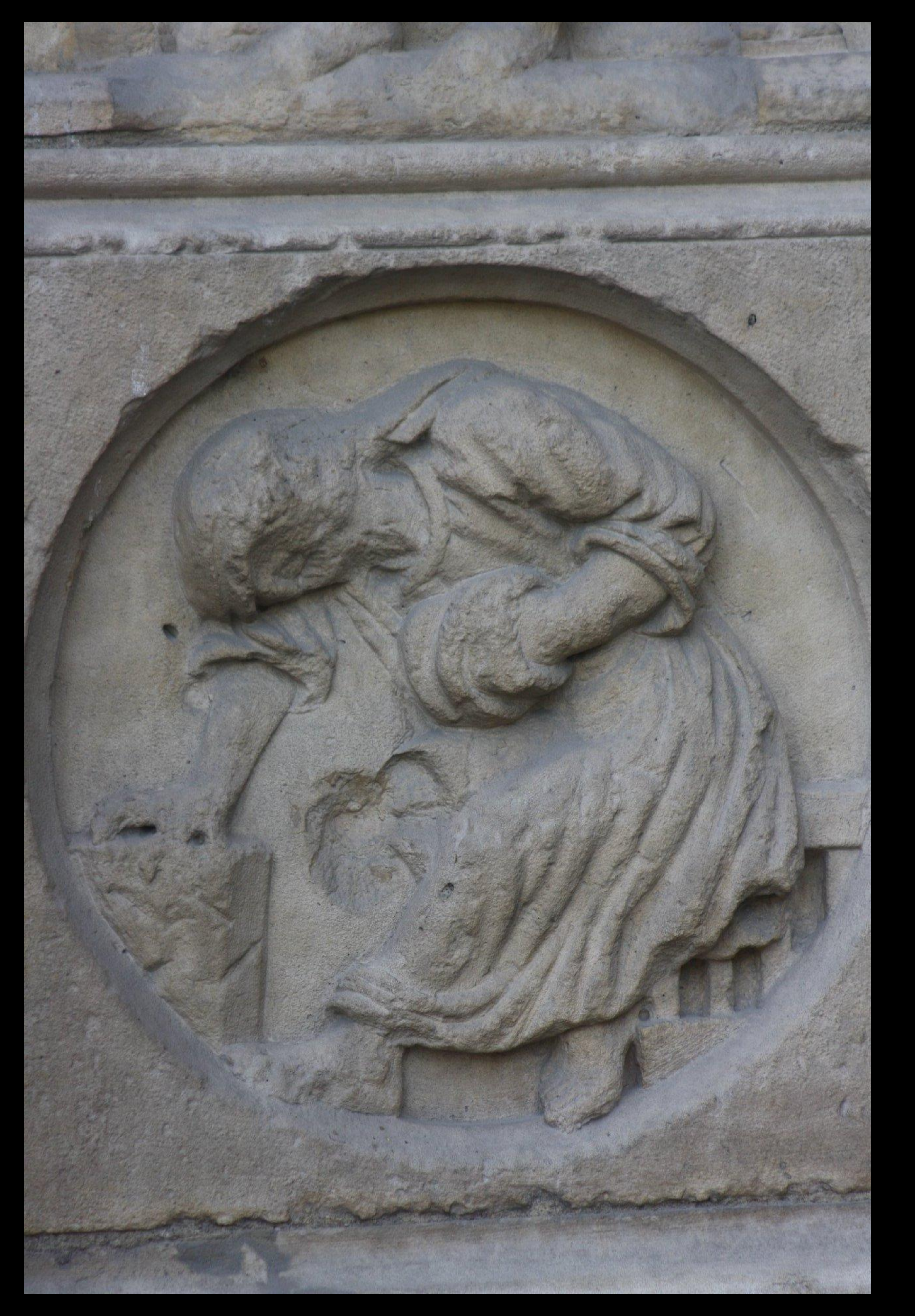
















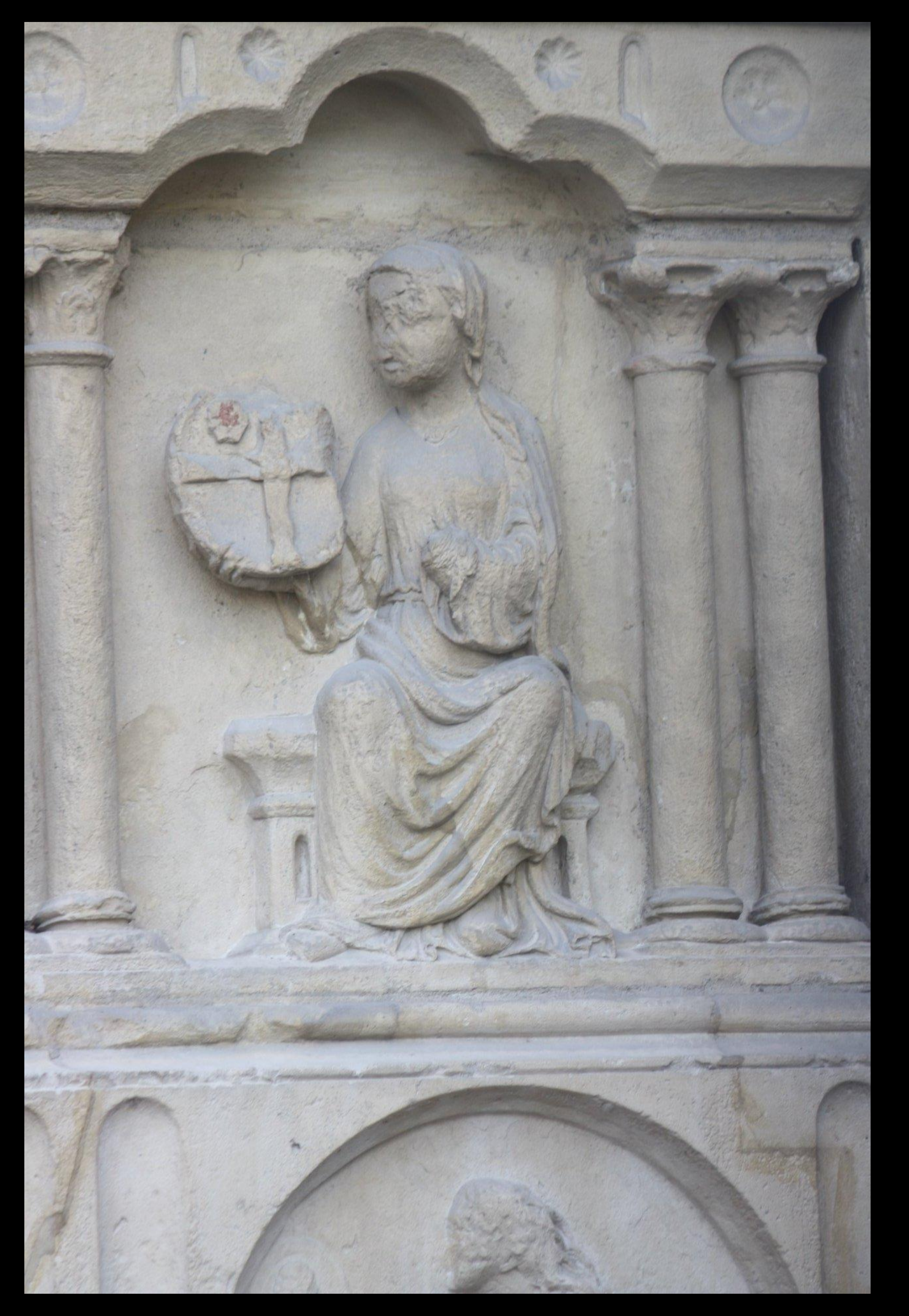






























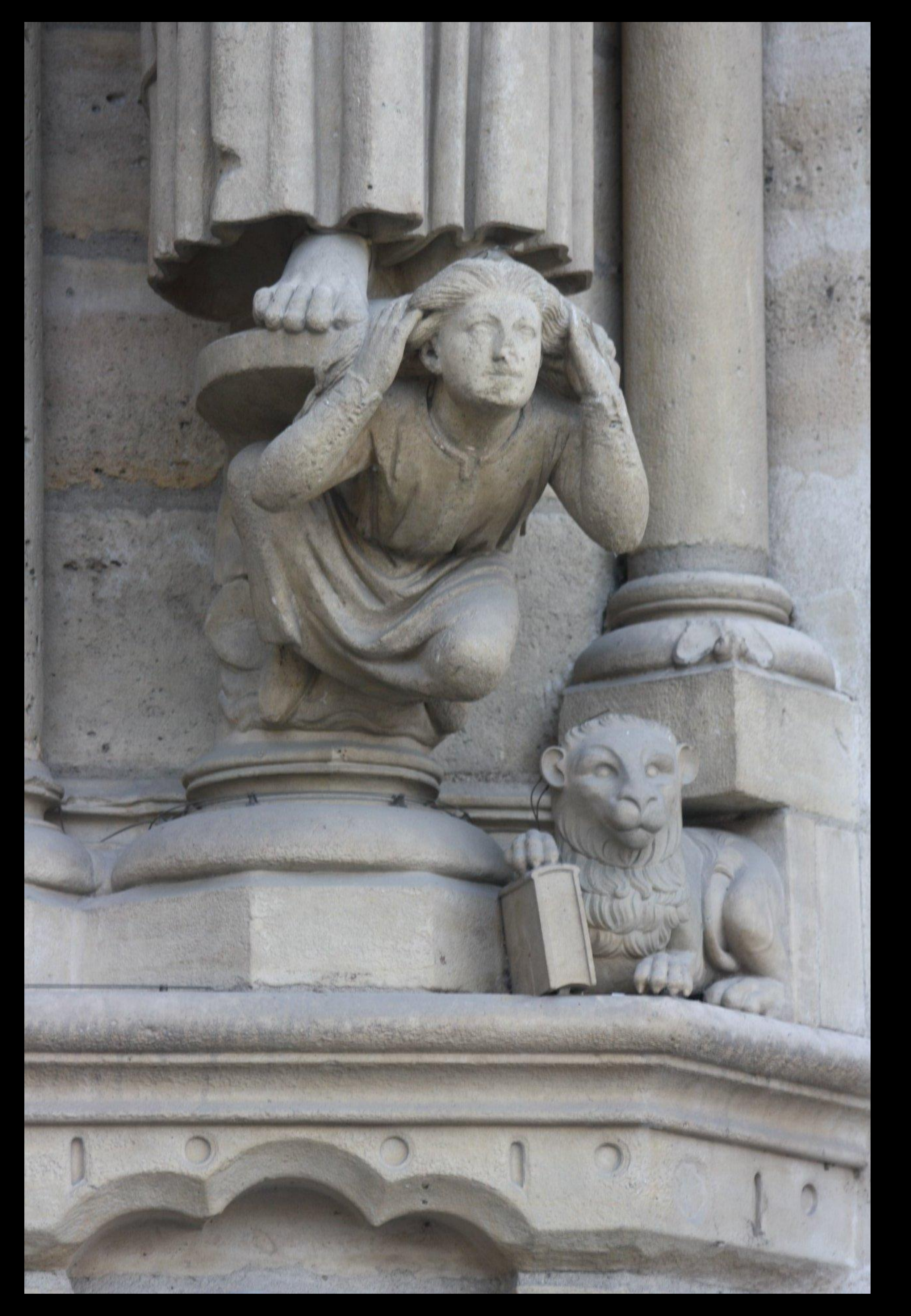




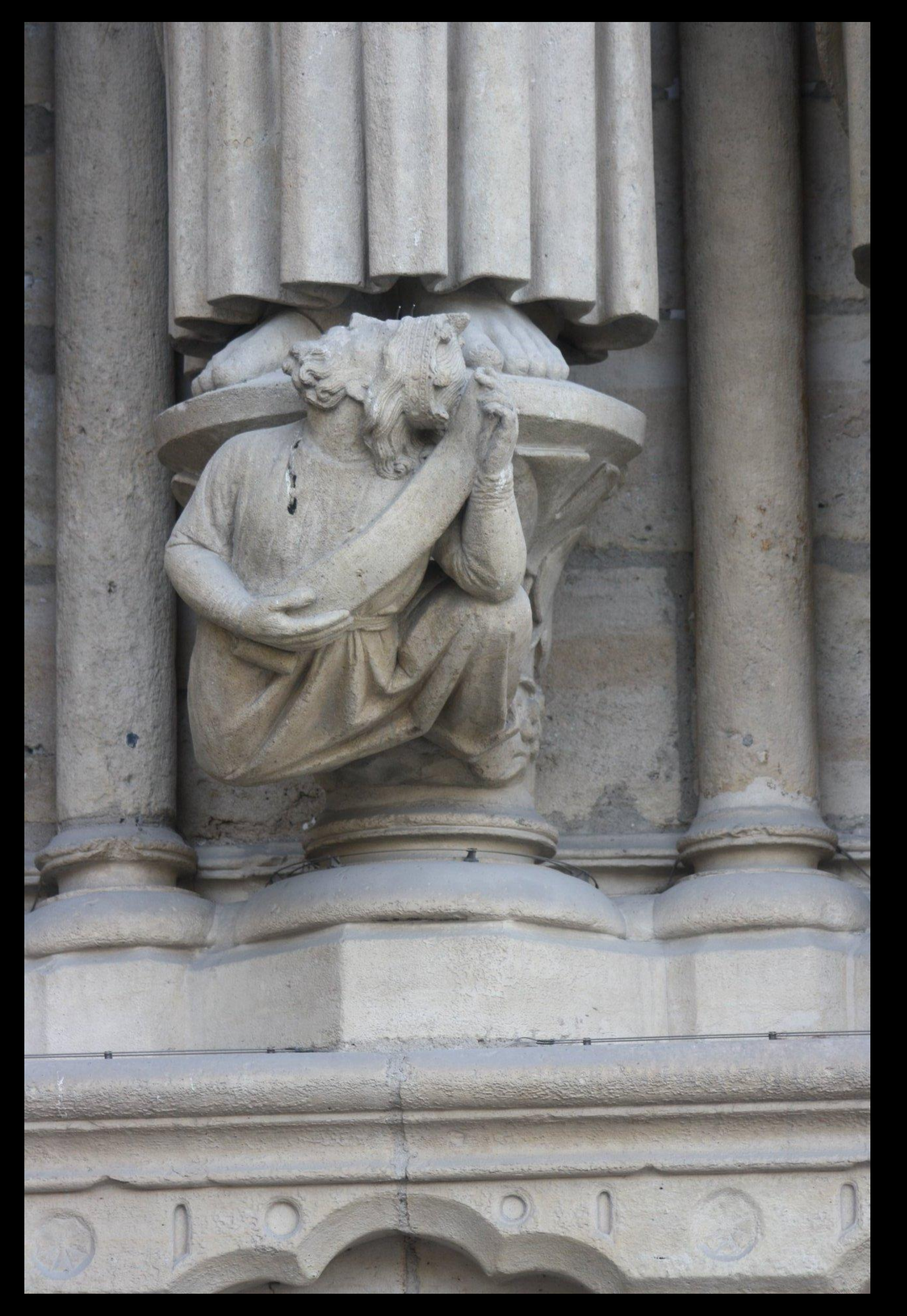
















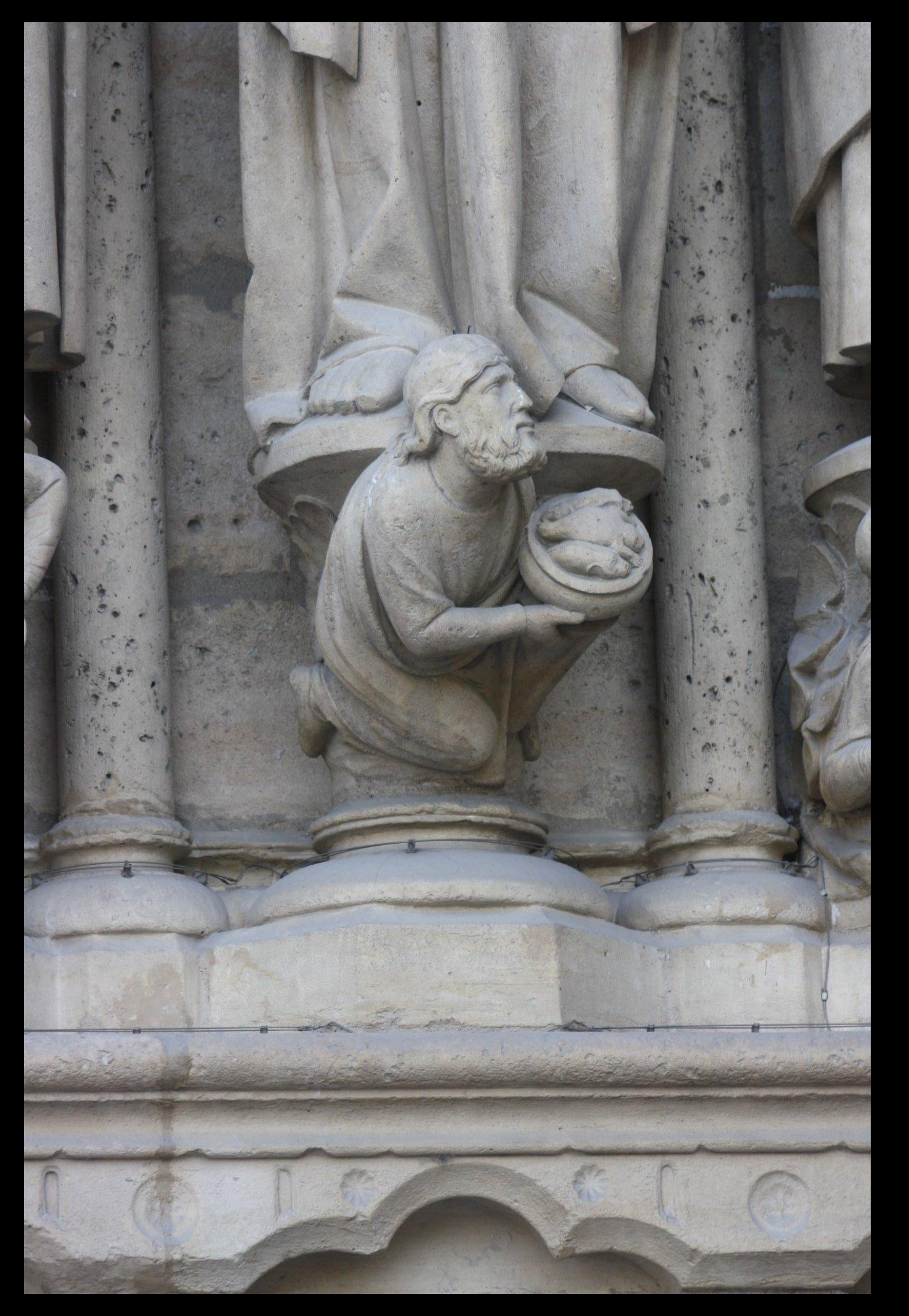






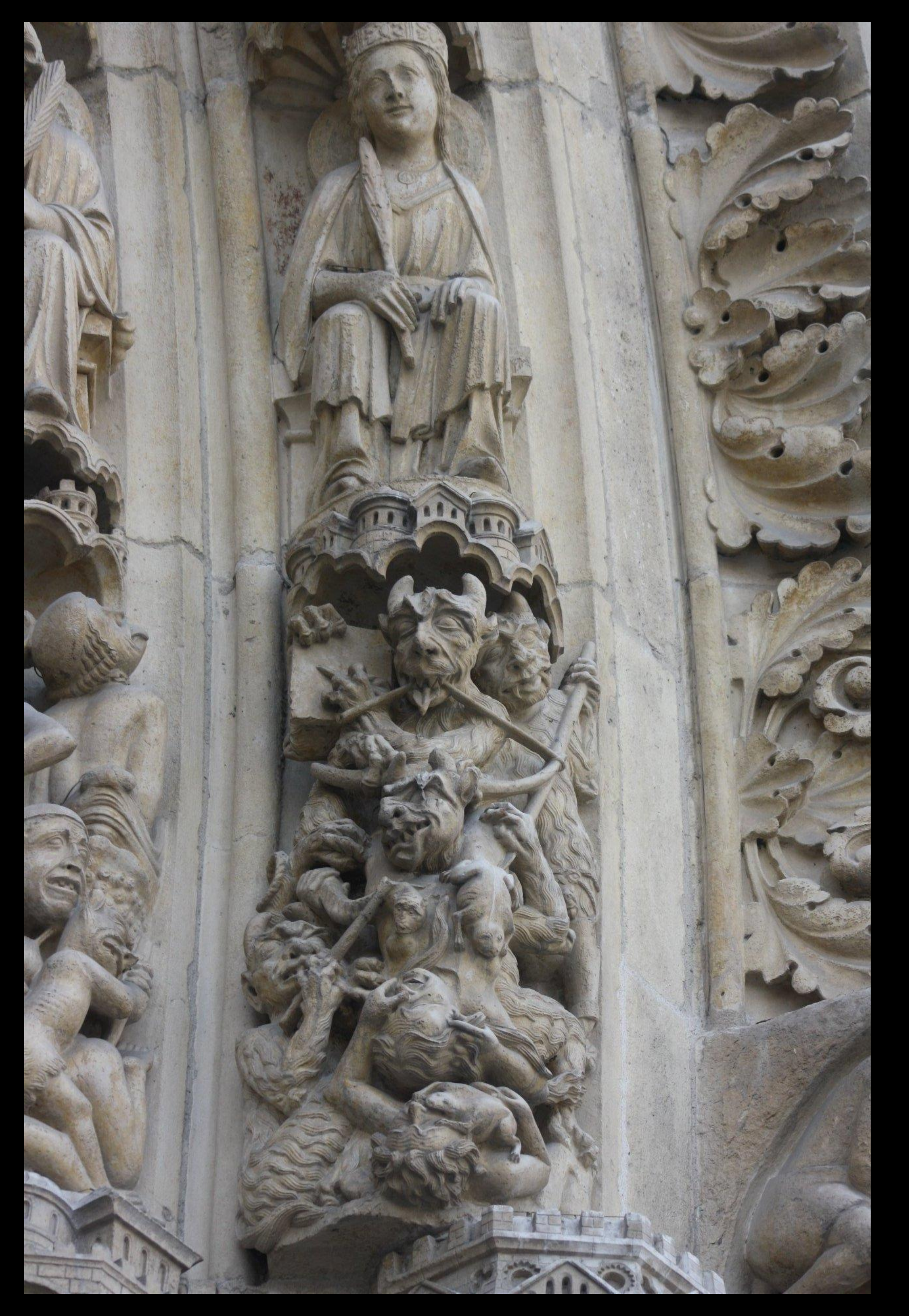




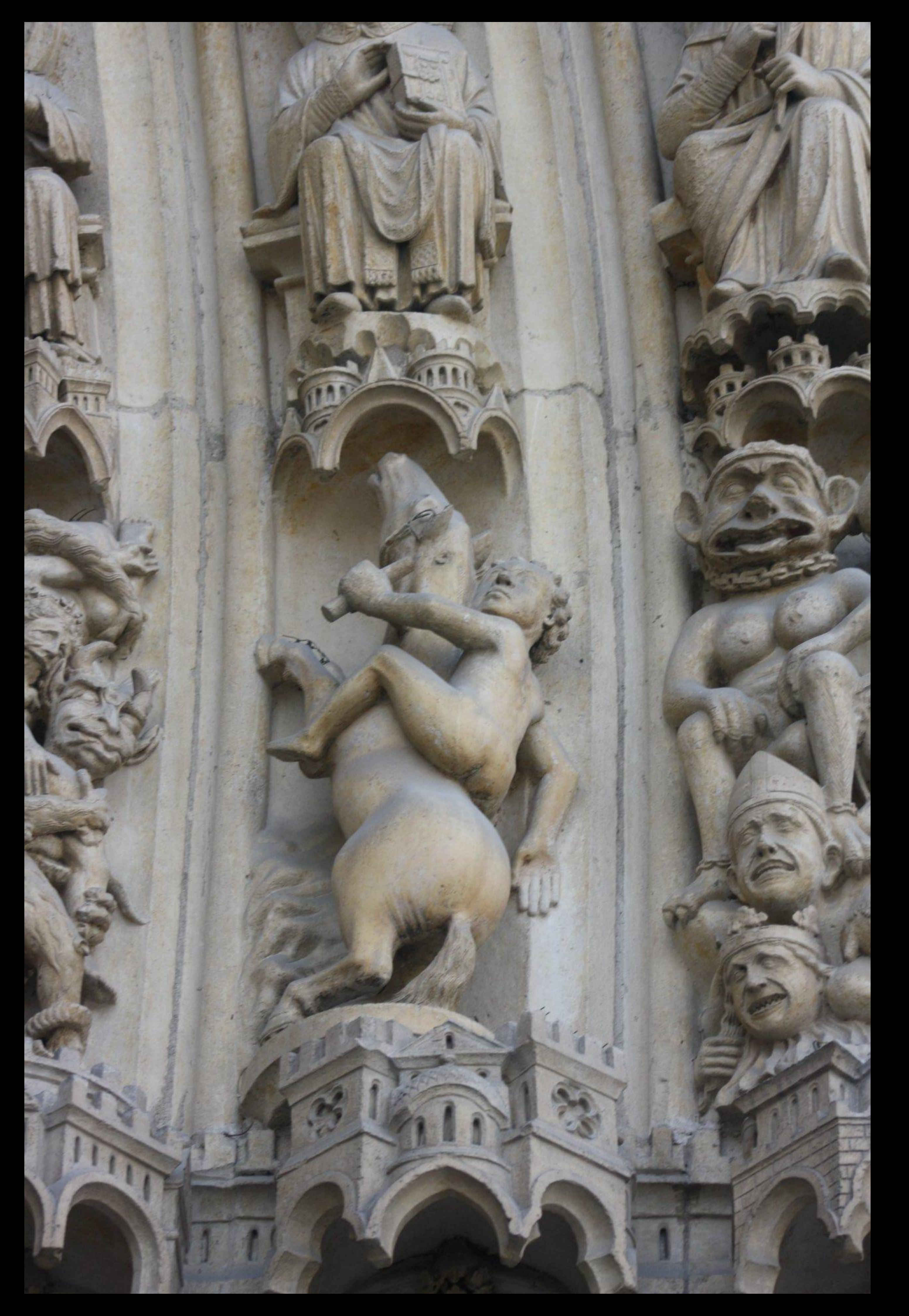




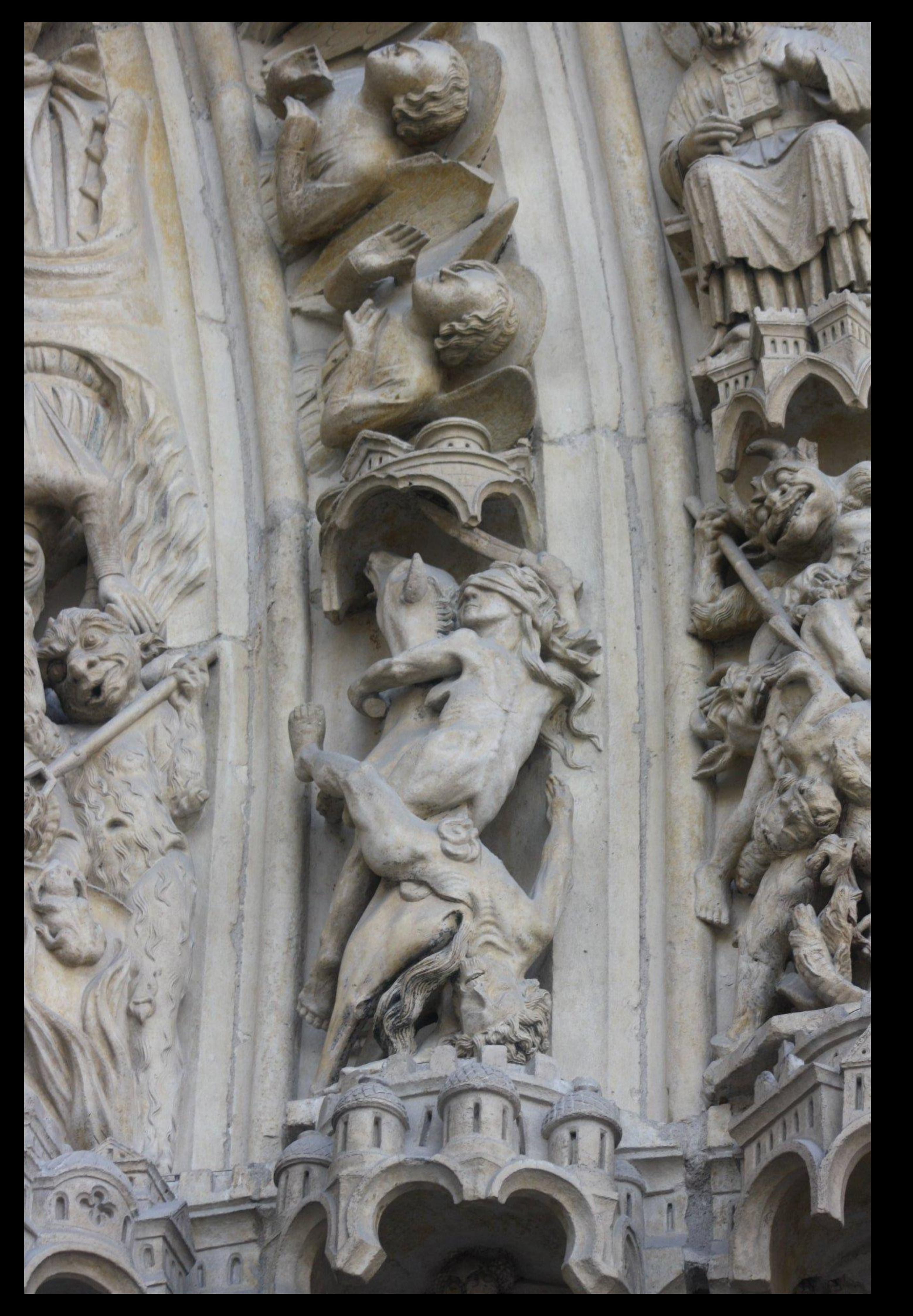




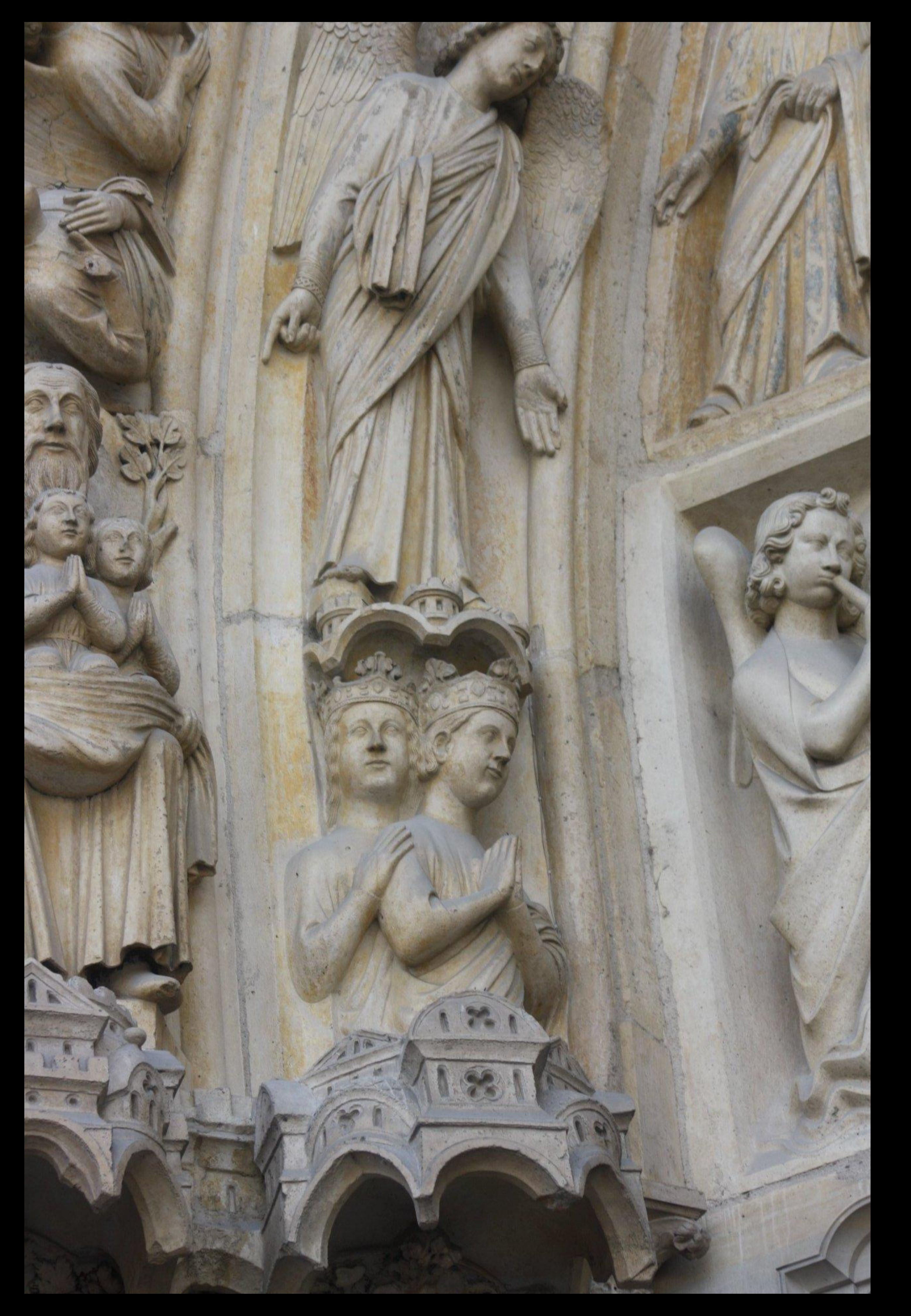


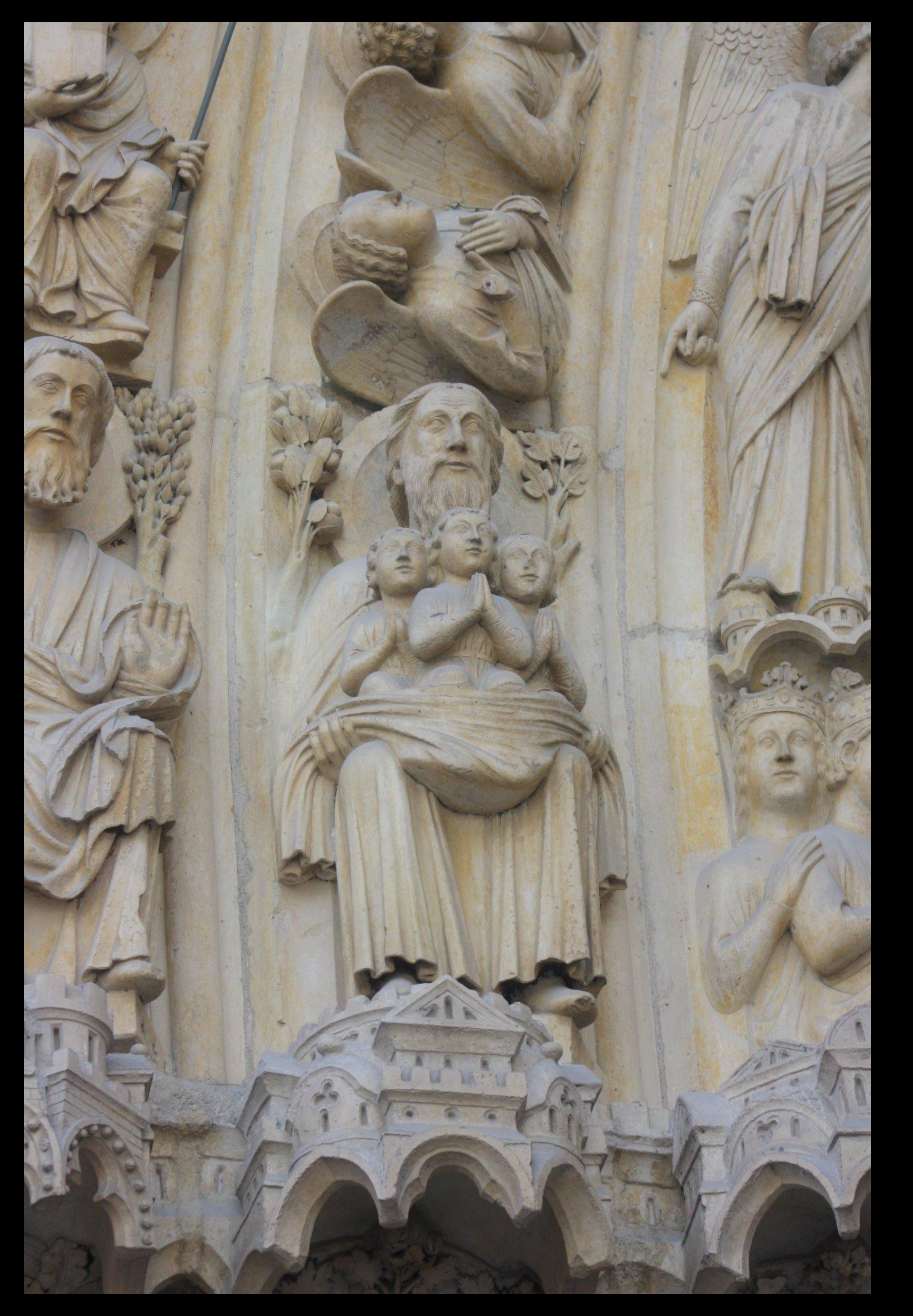












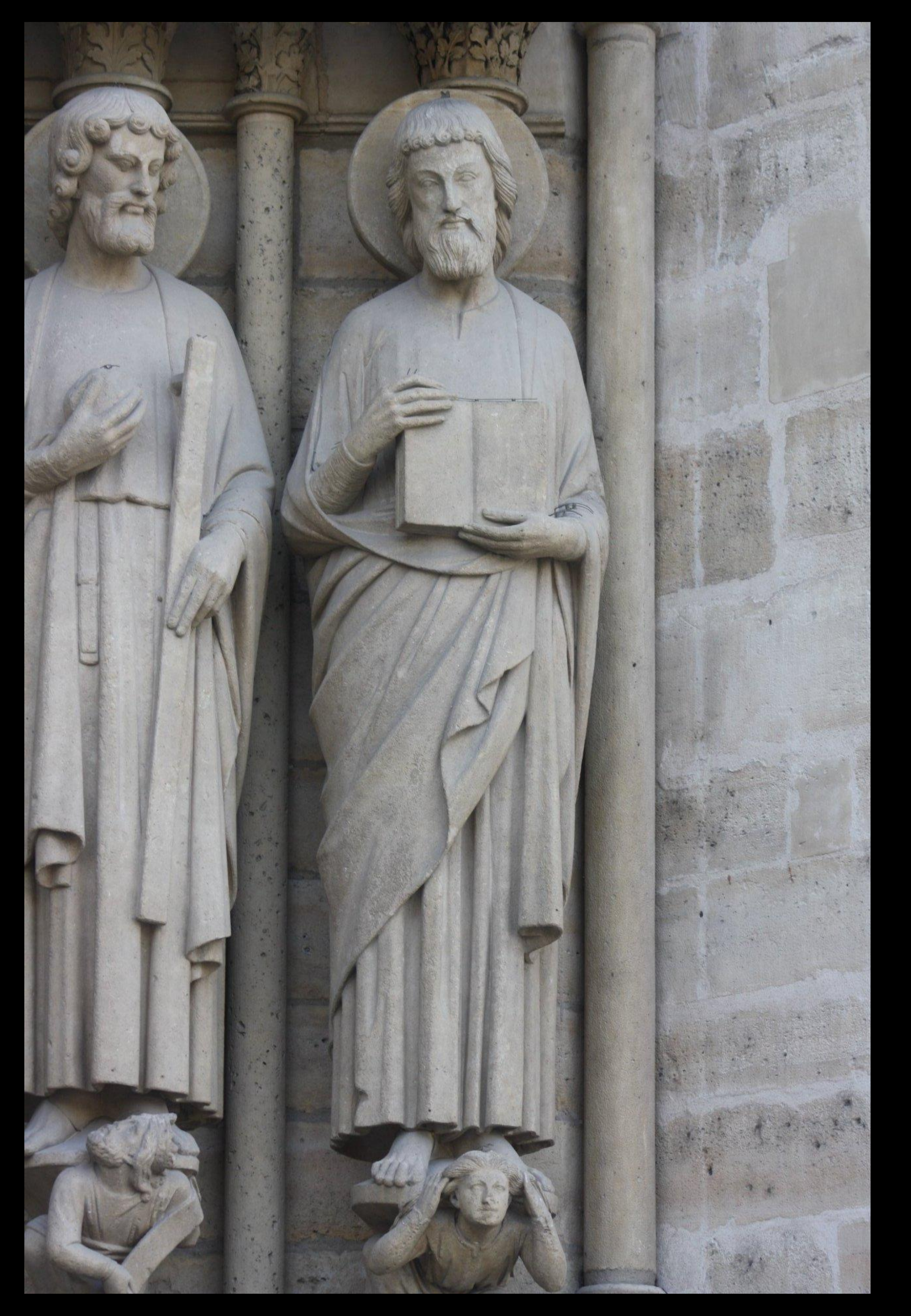


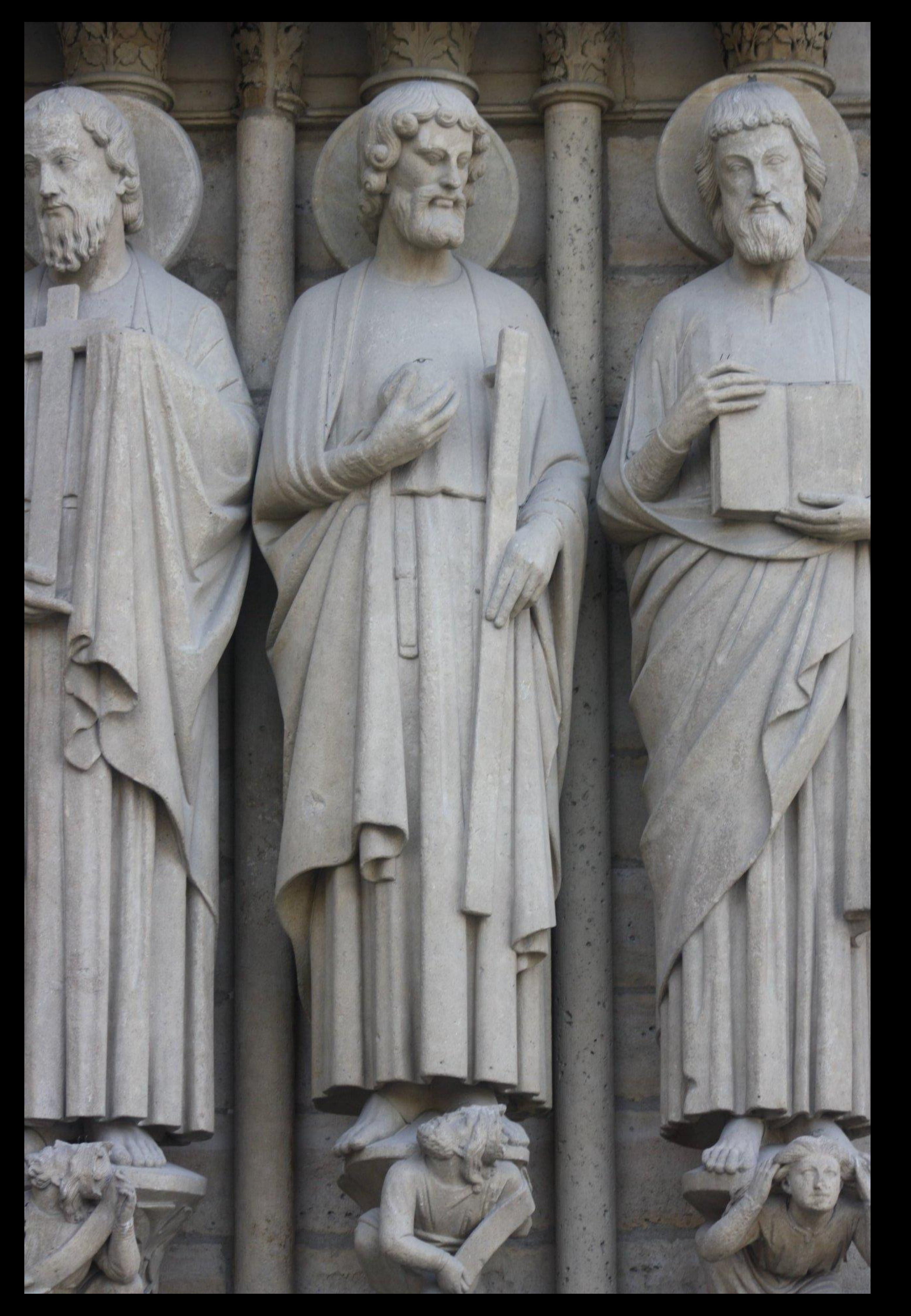






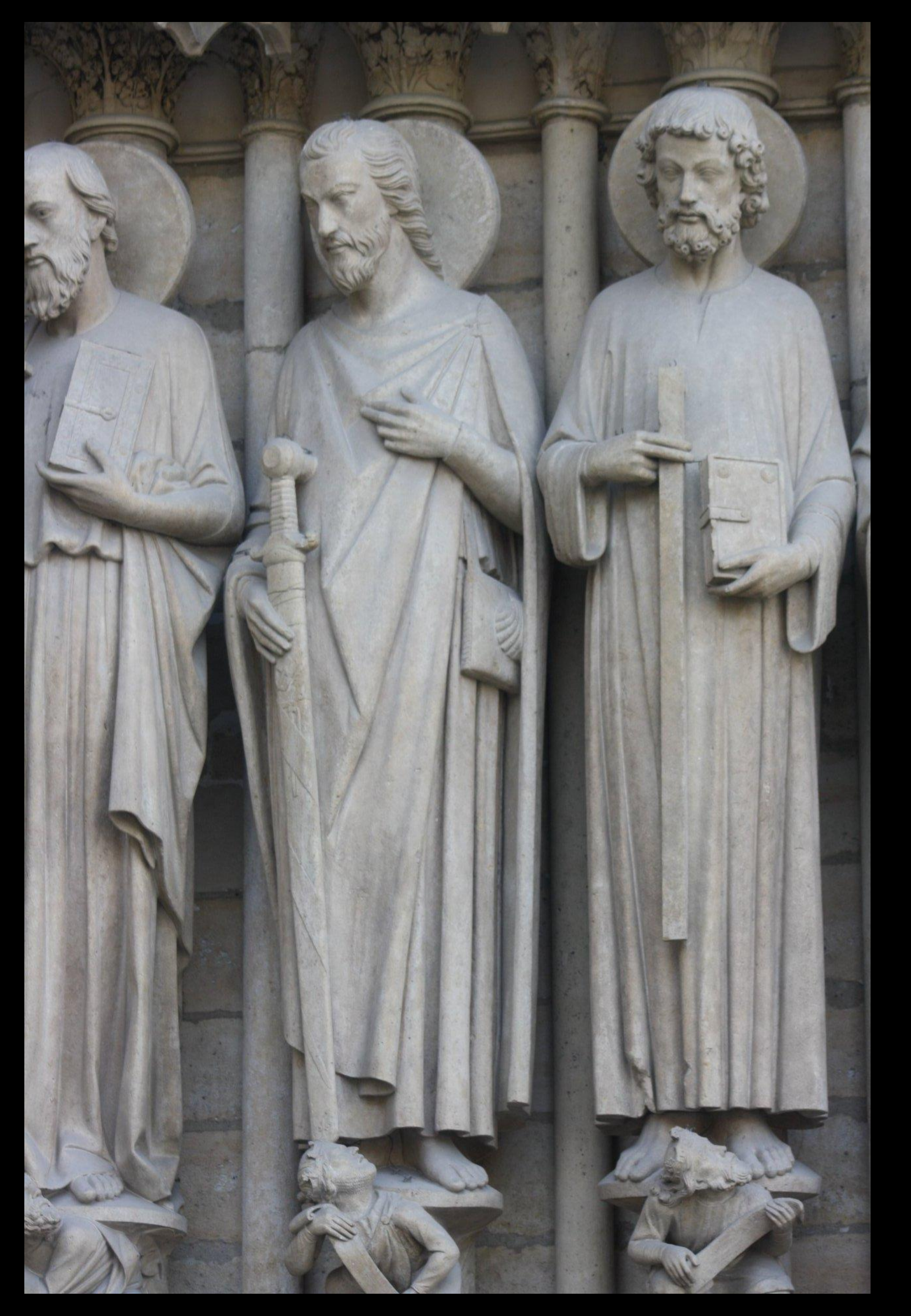


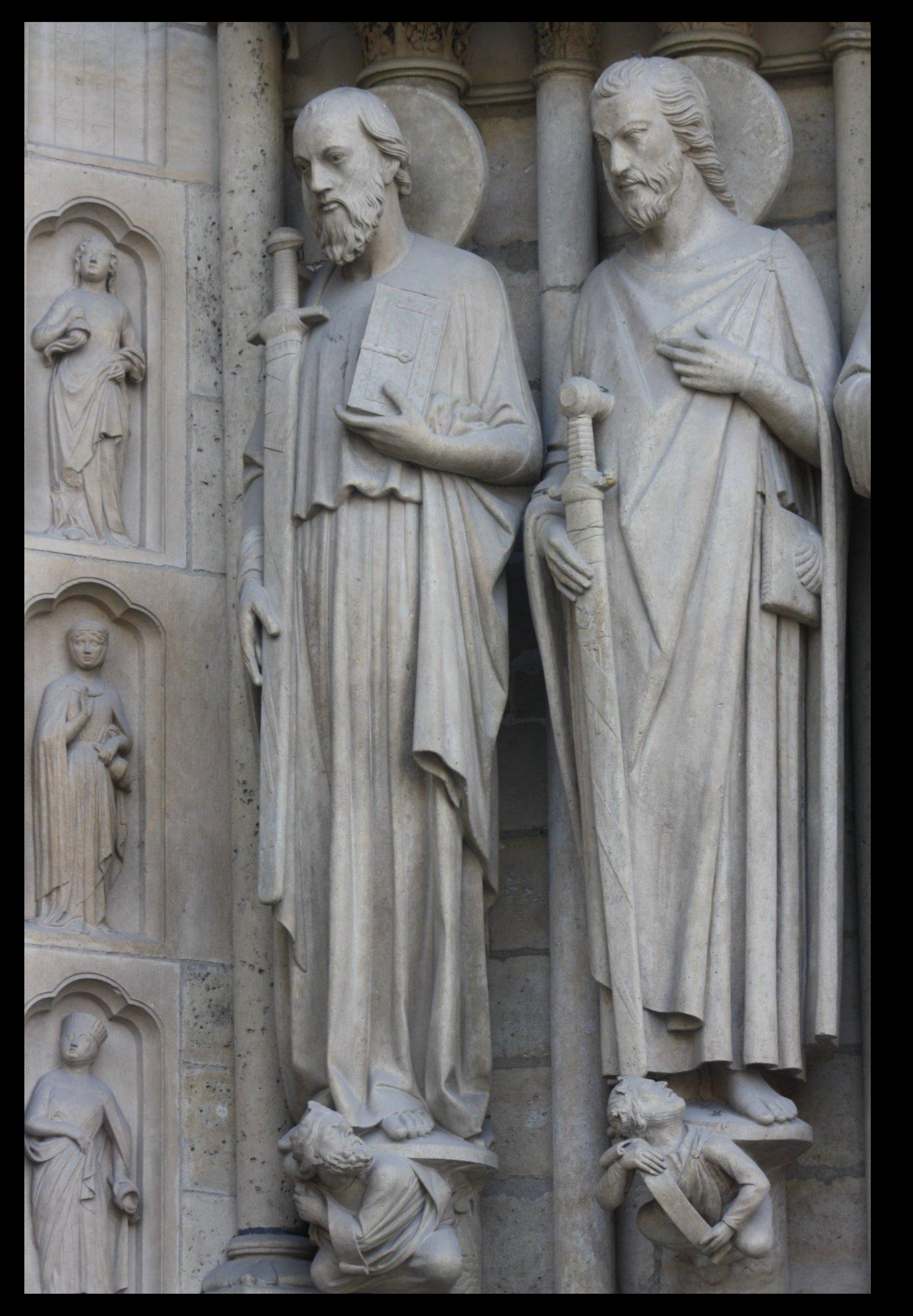


















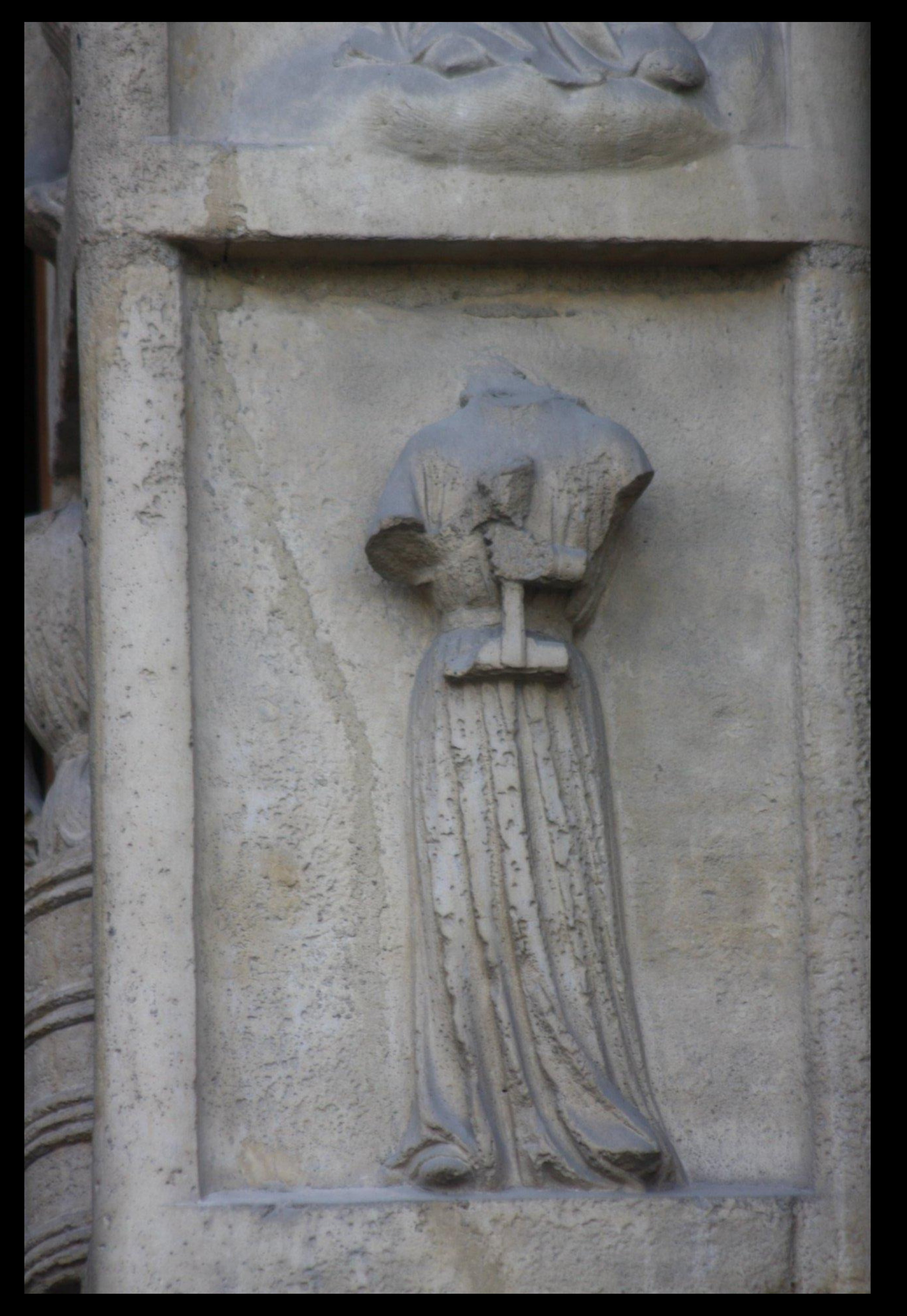




























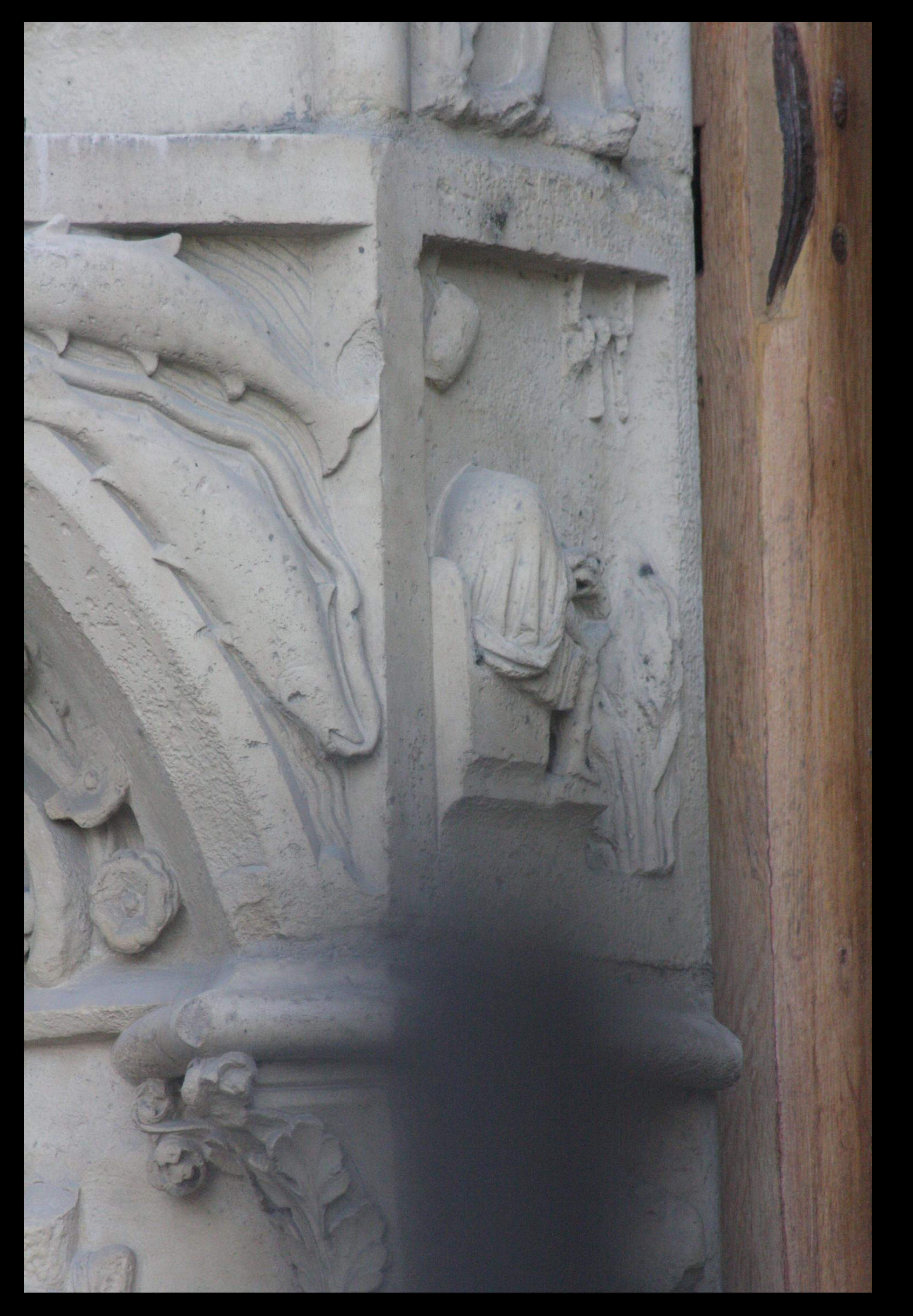


































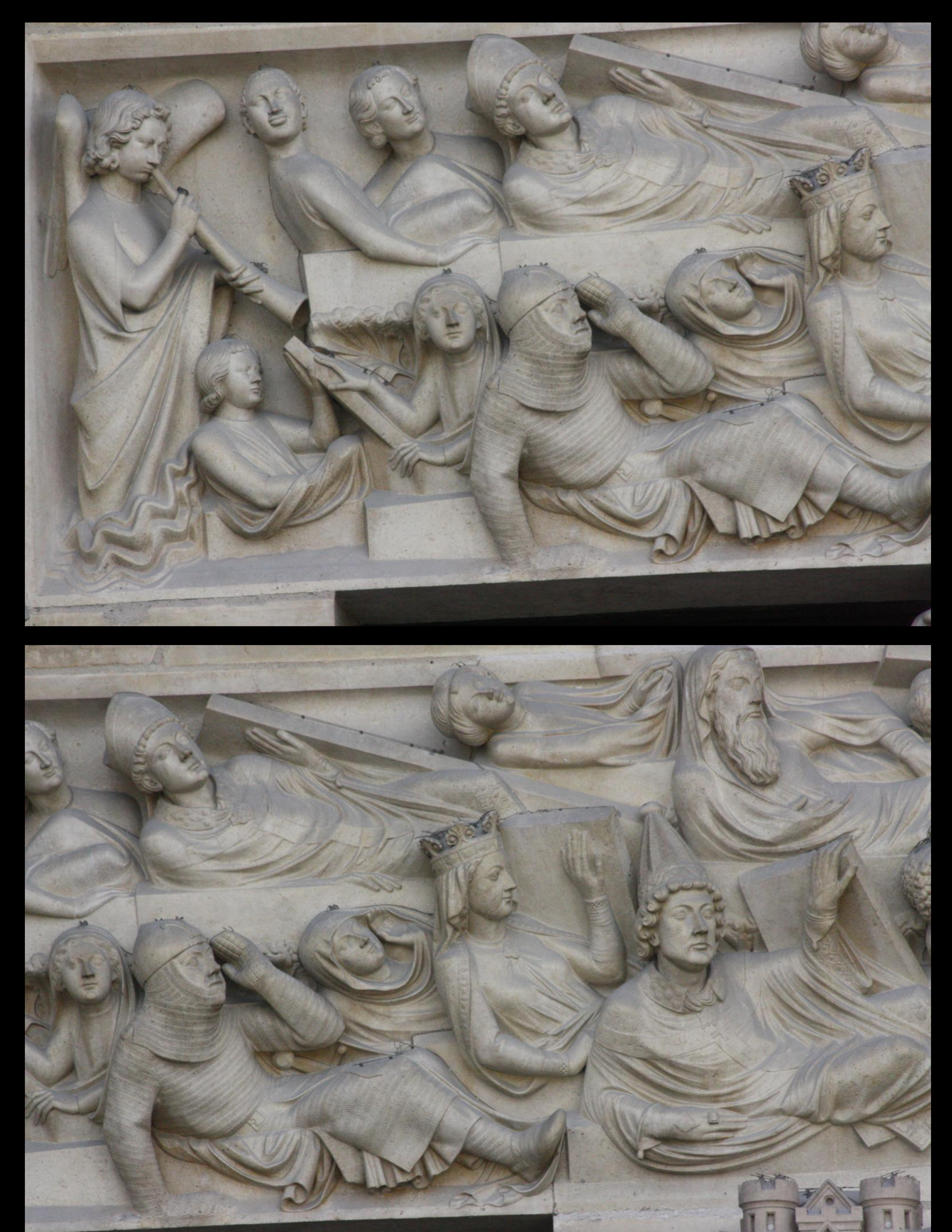













TOUSSAINT


TOUSSAINT

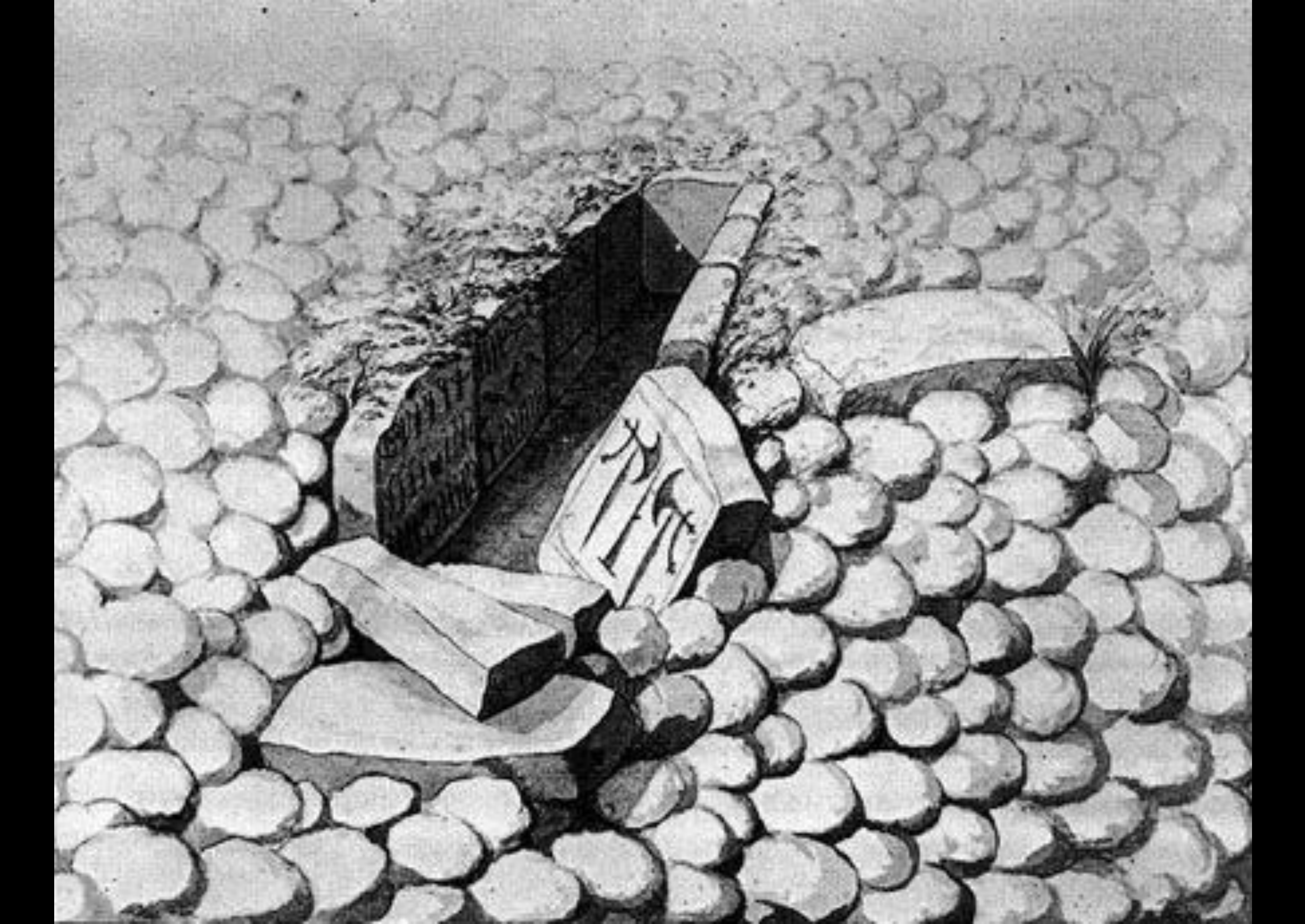
Kivik royal tomb, Sweden

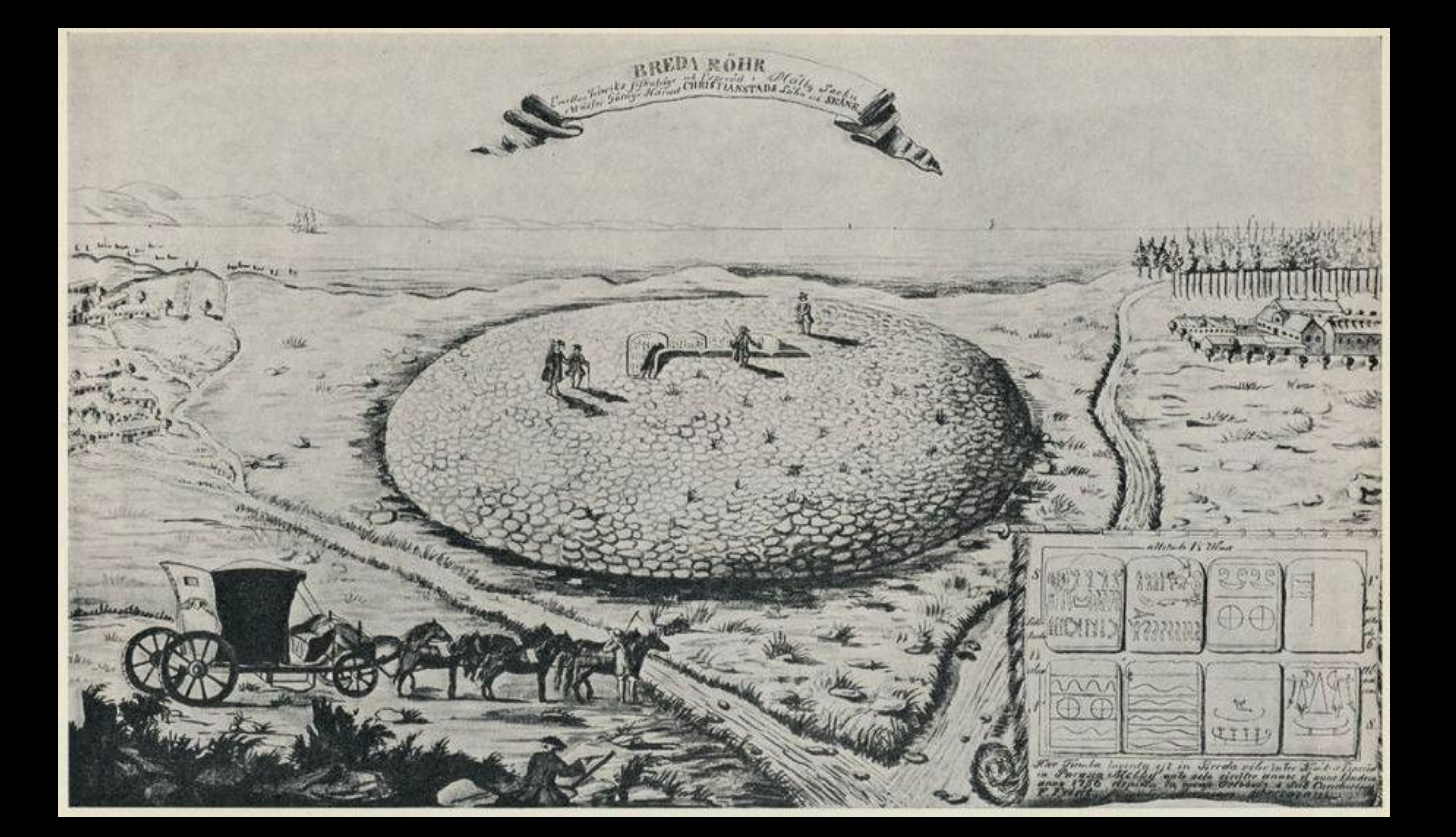










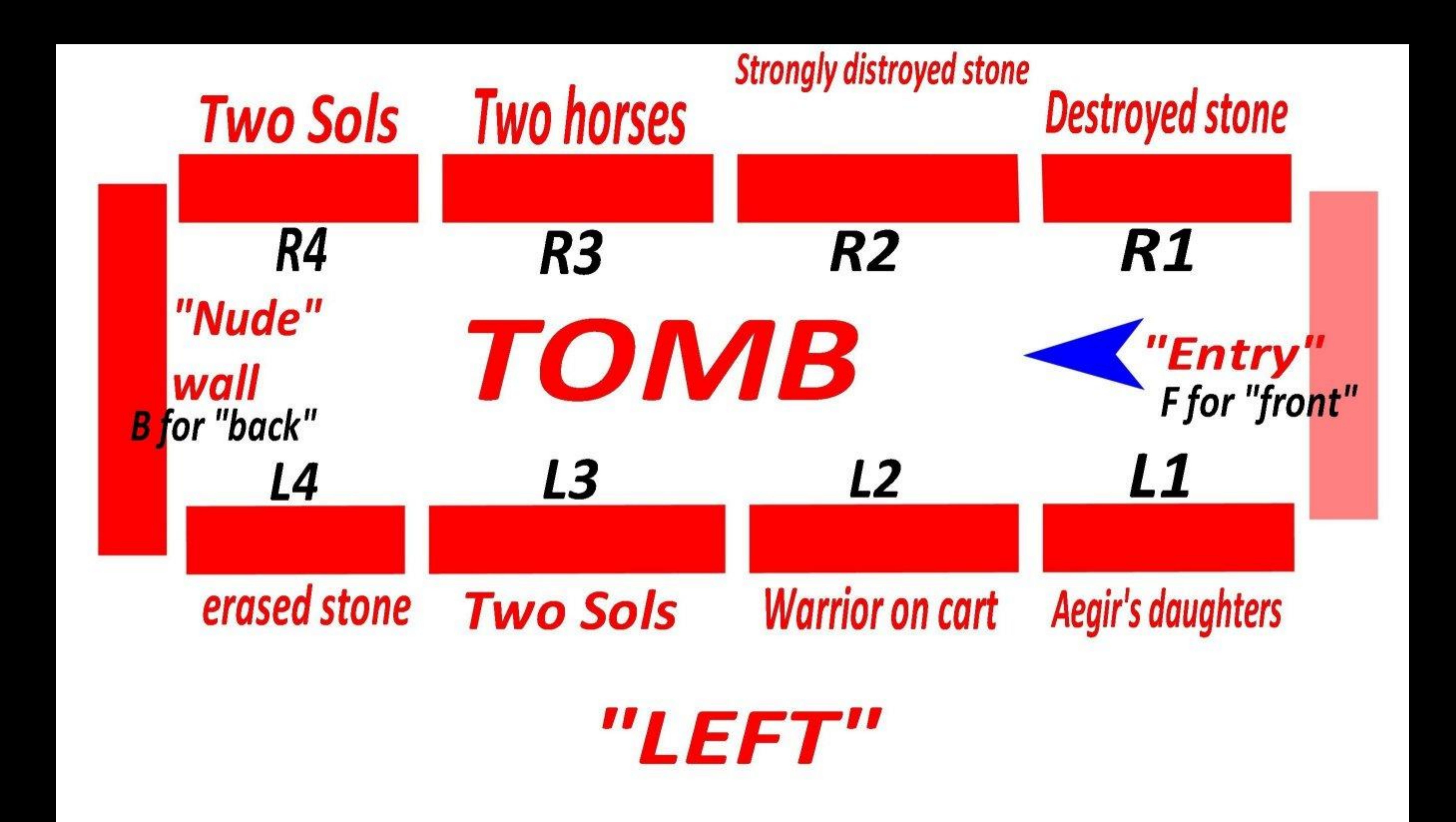

BREDA RÖHR







Panneaux de la tombe



Scheme of Kivik barrow tomb, done after pics of not so good quality

R4 *Sol slab*

Horse slab





reconstructed slab from an ancient engraving

Kivik Royal tomb, Sweden, reconstructed GT 2015, part 1, Right panel

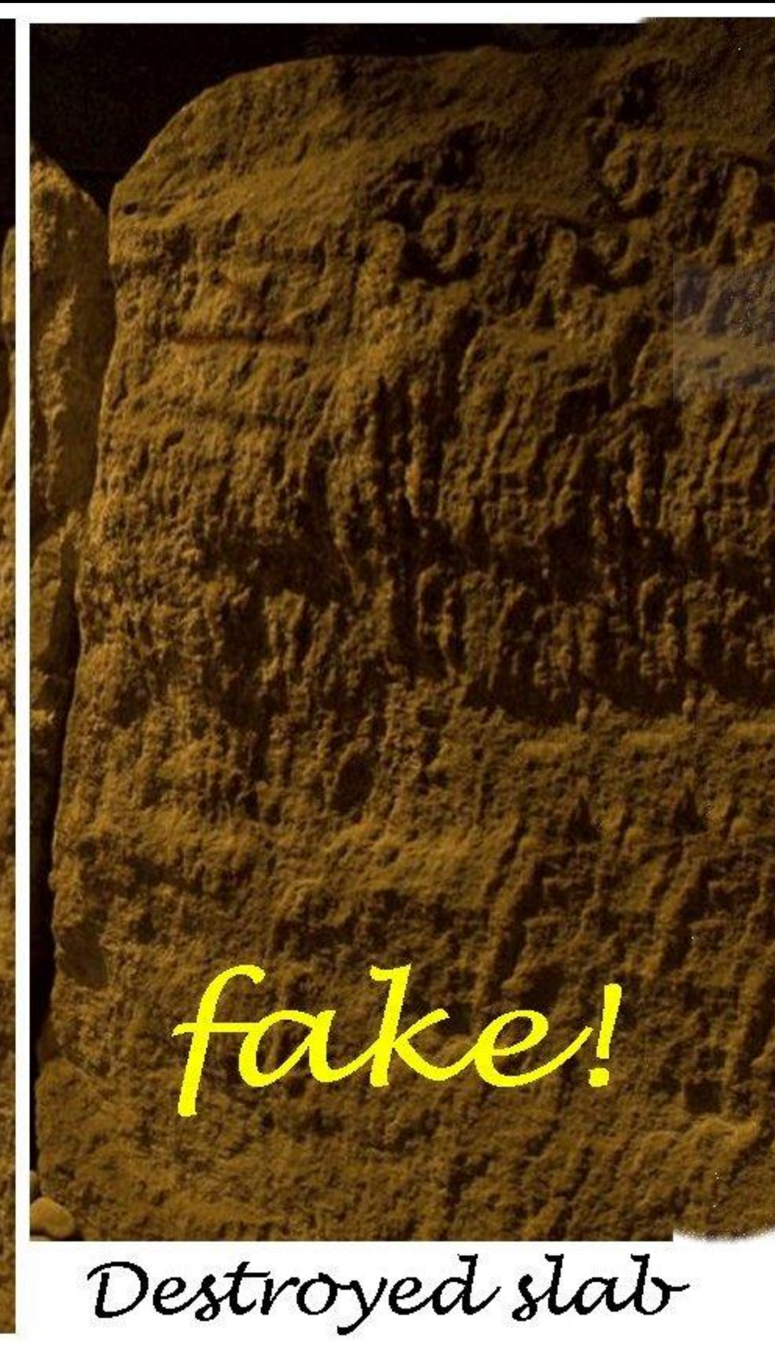


Birth of Twins and Aegir's Daughters



King Twin and Aegir's Daughters



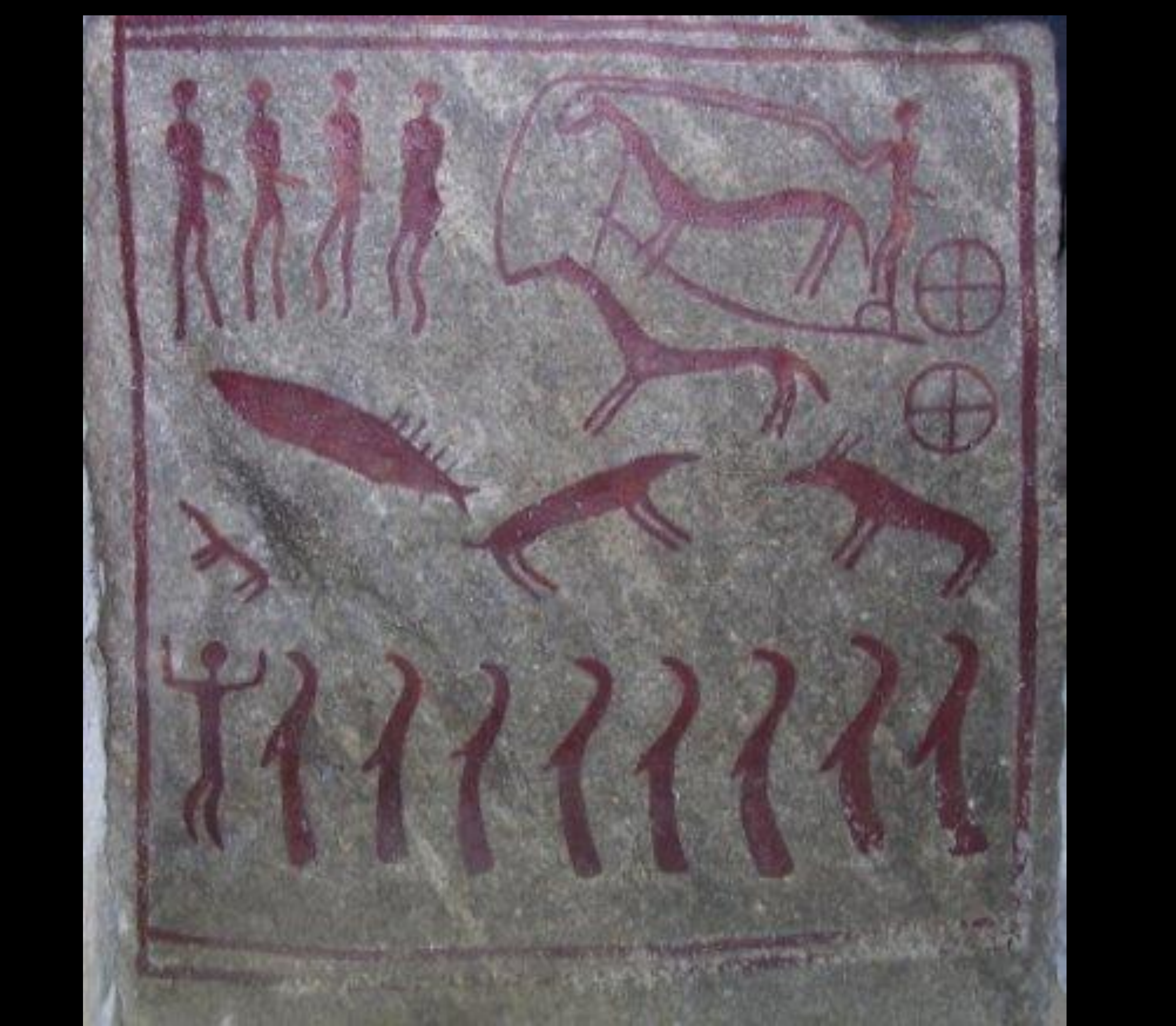


Destroyed slab

Kiwik Royal tomb reconstructed by GT 2015, Left panel

Panneau gauche de la tombe







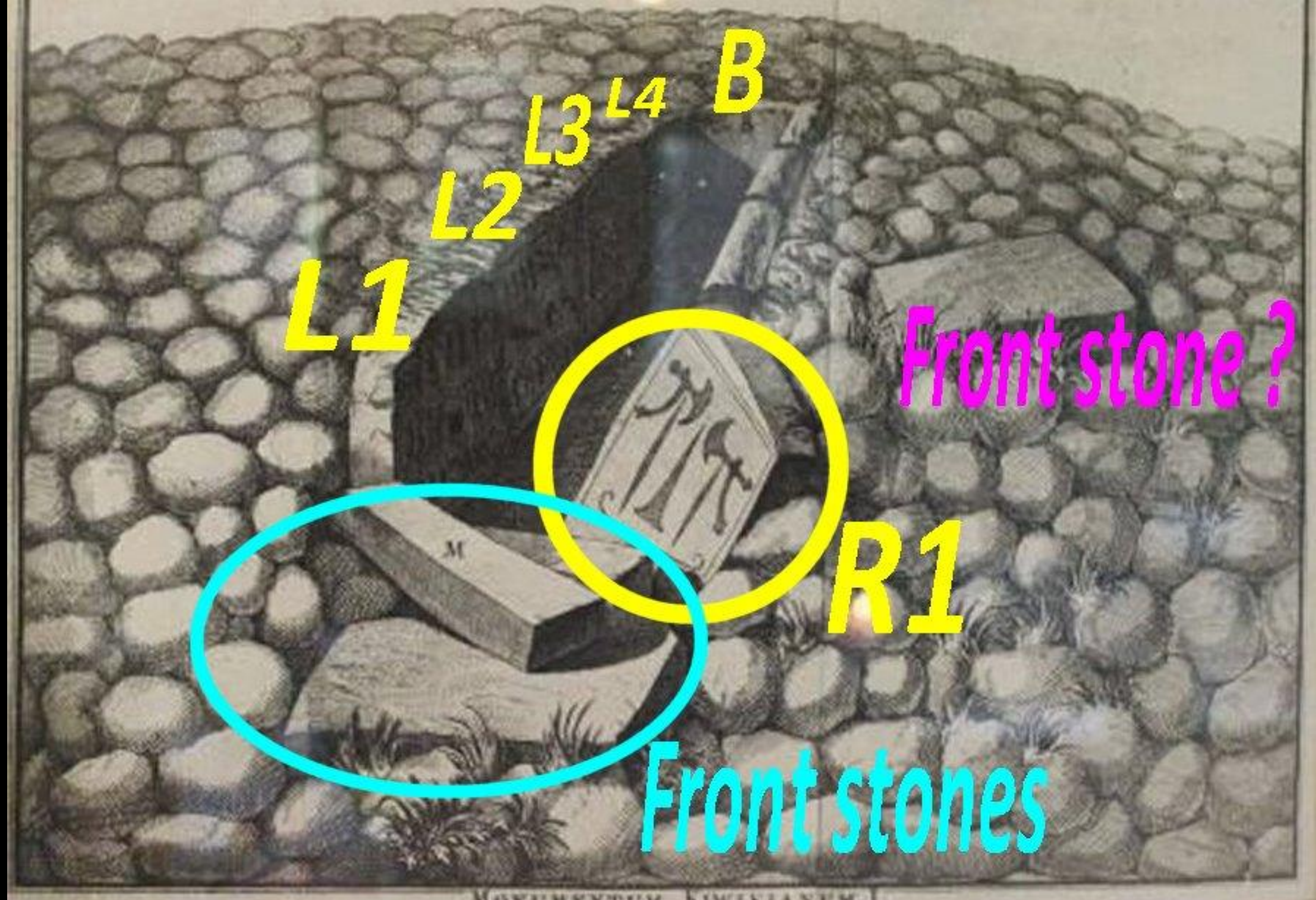


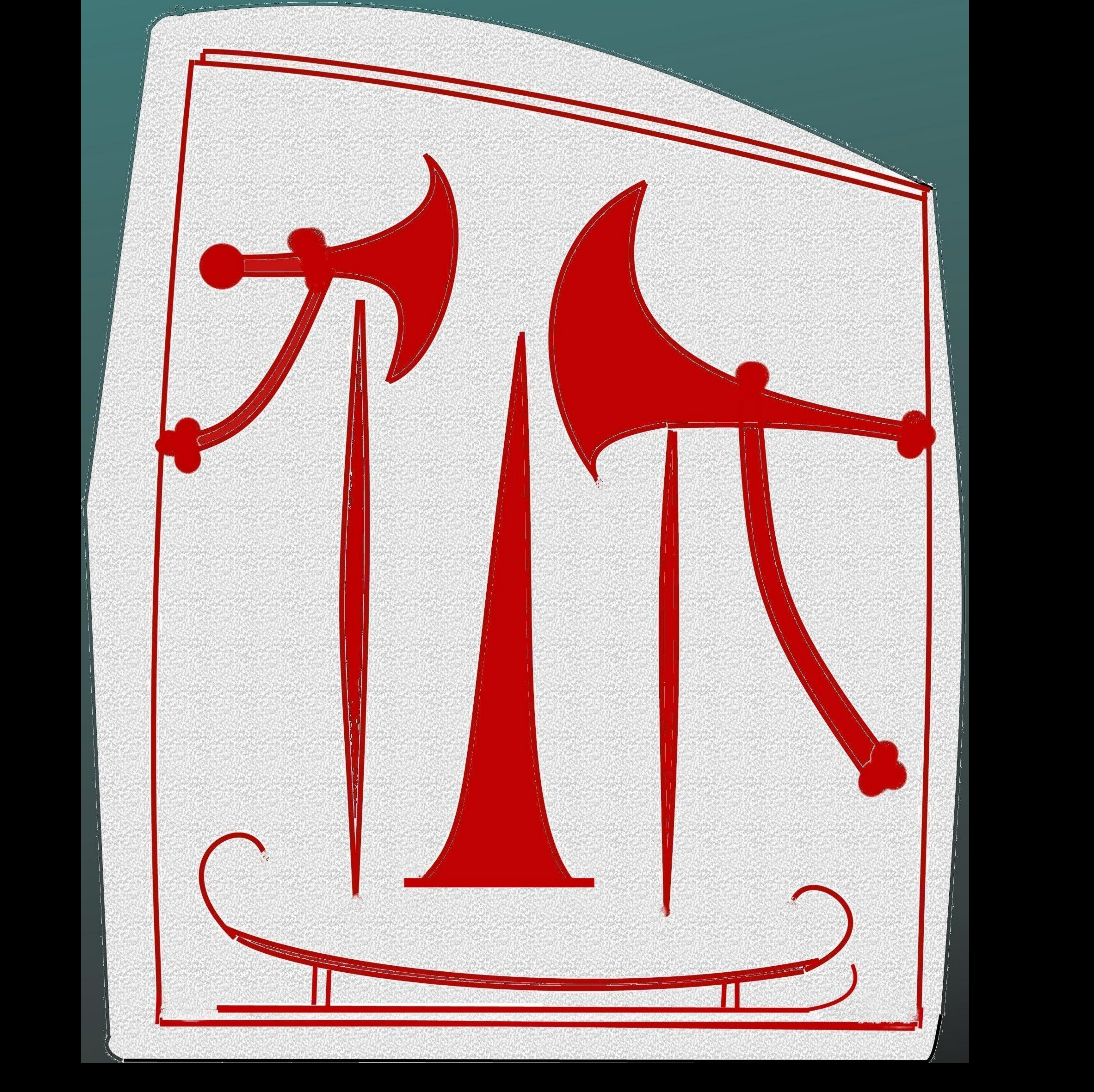




L1
L2
L3
L4

Panneau droit de la tombe


B
L4
L3
L2
L1
Front stone ?
R1
Front stones
M
MONUMENTUM KIWIKIANUM I.

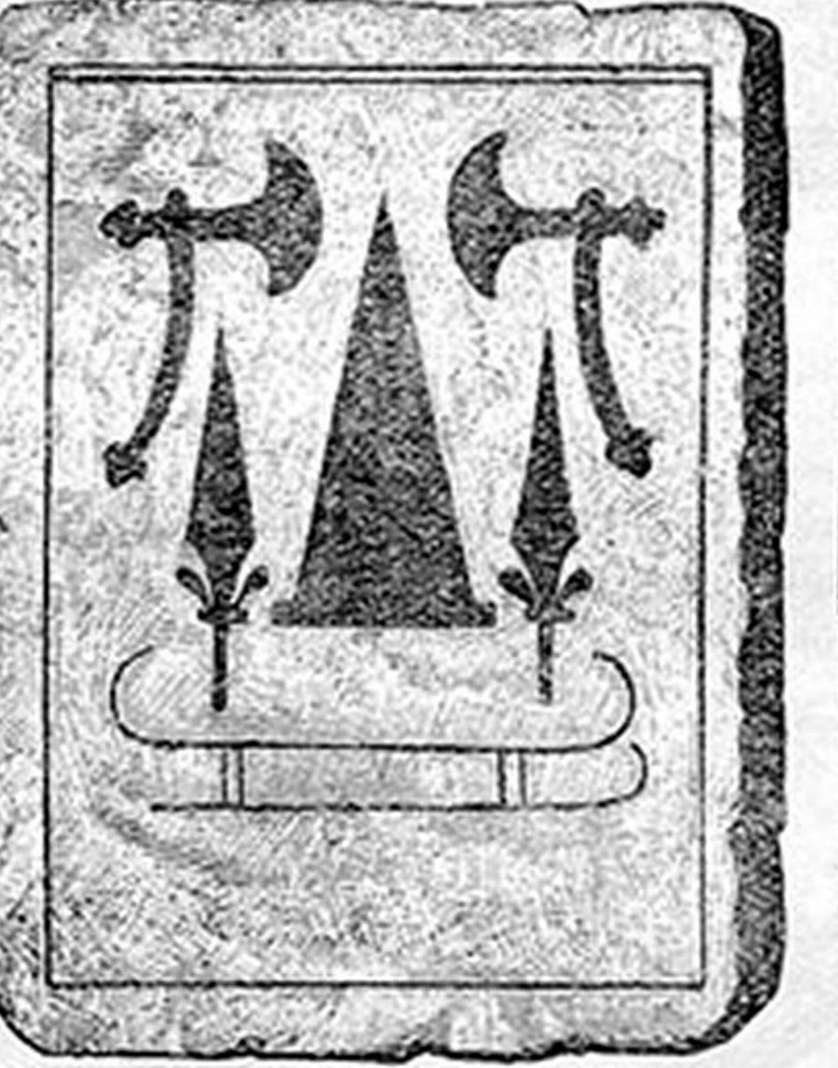


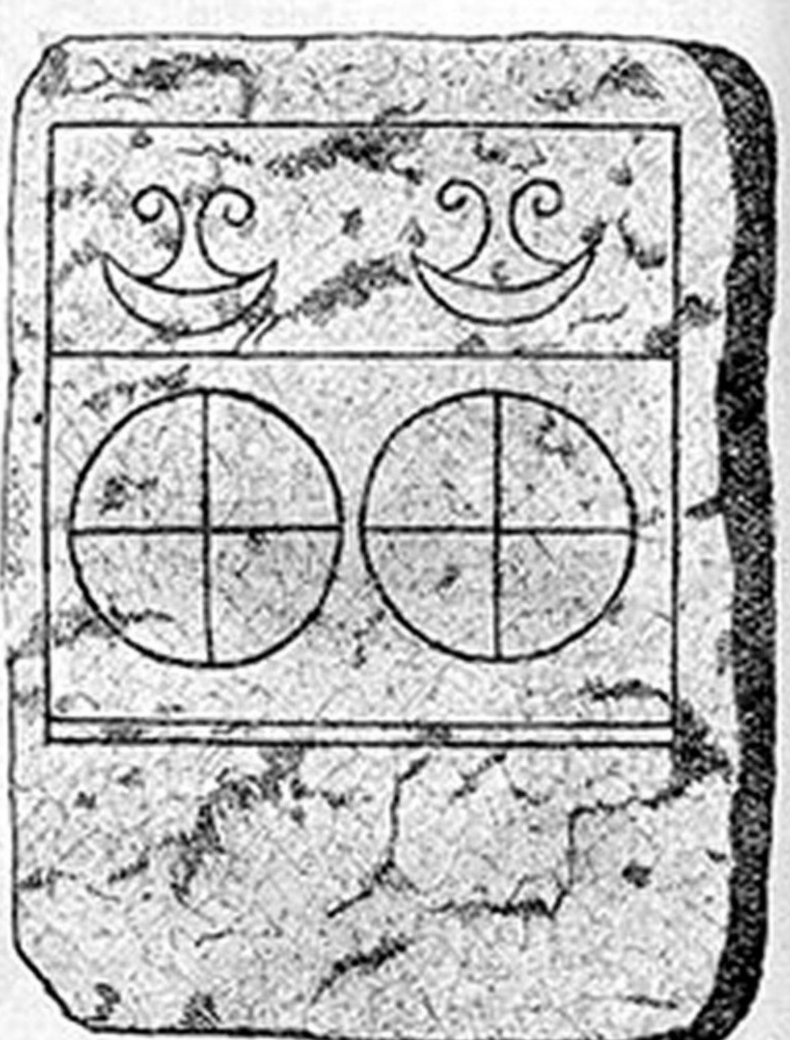


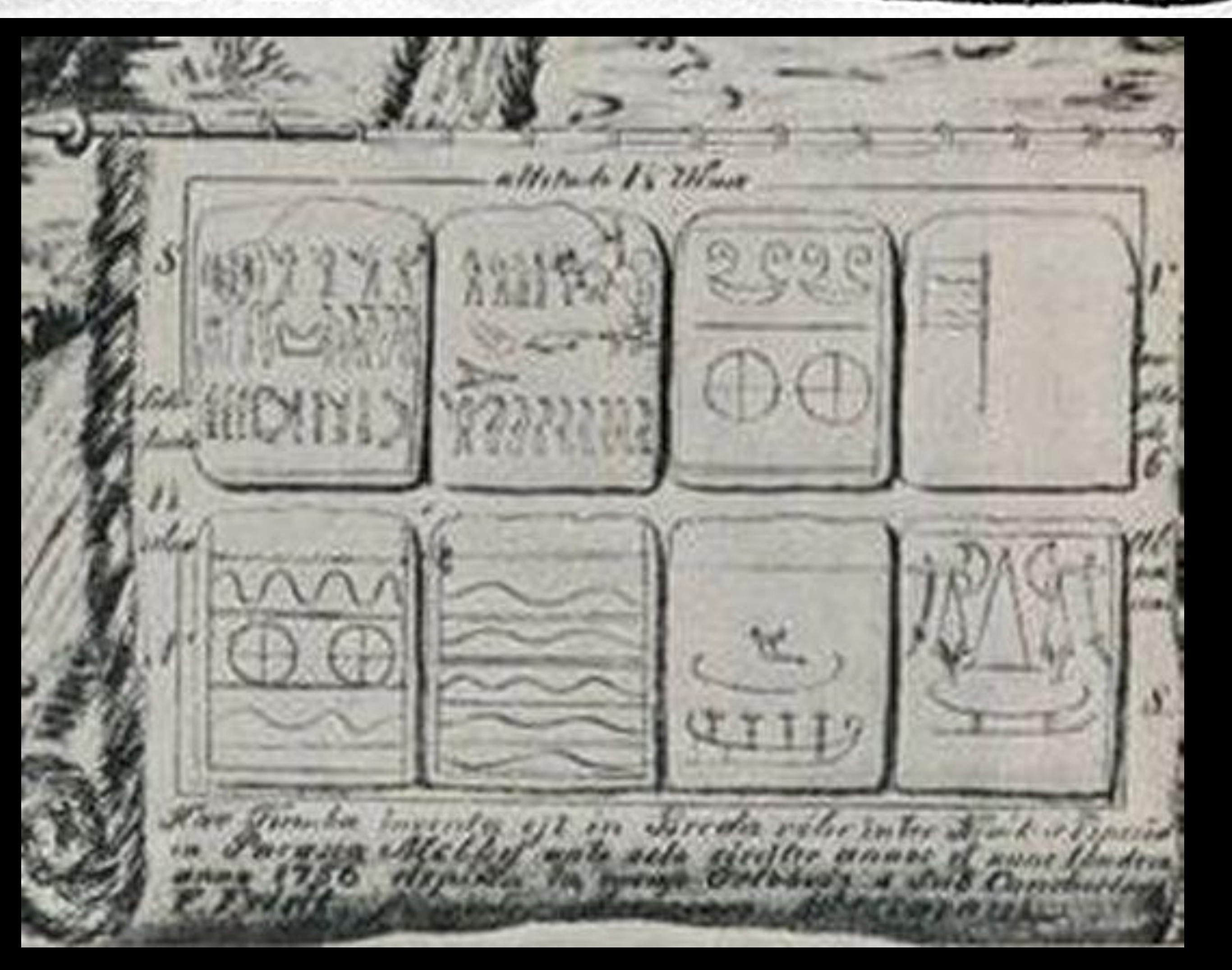


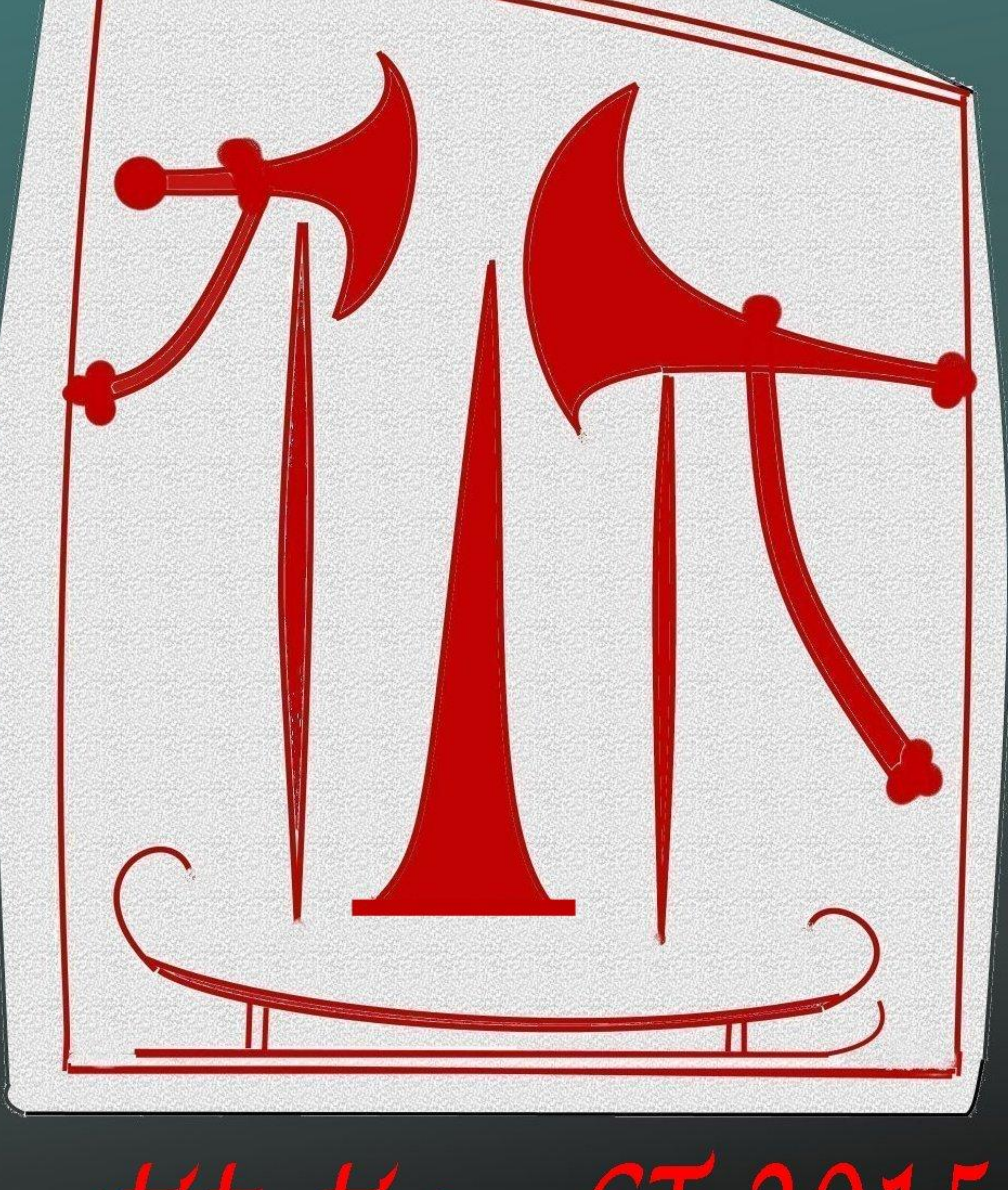
Reconstitution de la stèle R1











Various "copies" of slab R1
of Kivik tomb.As one can see,
imagination plays its own part



Reconstitution GT 2015

Reconstitution de la stèle R2

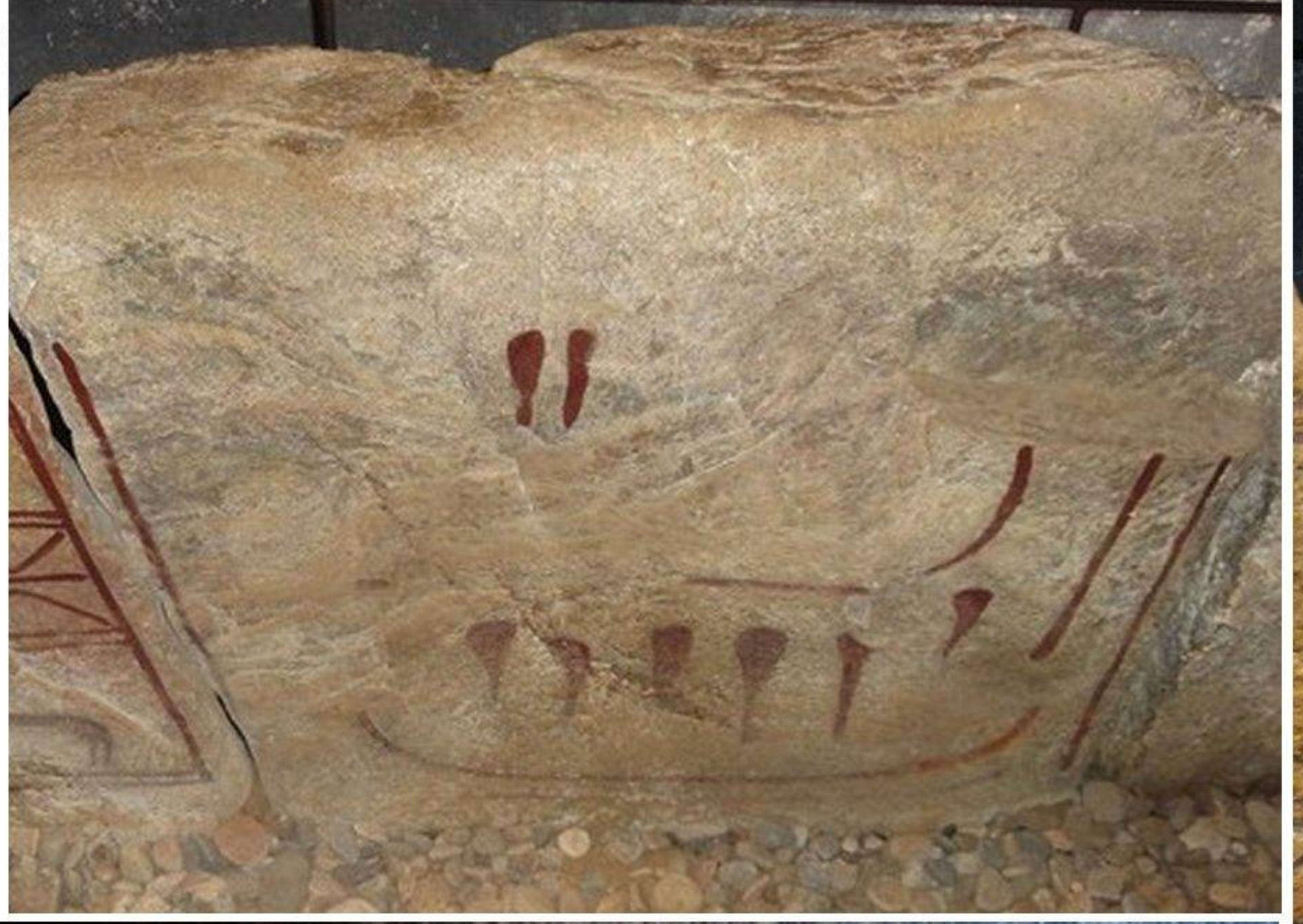






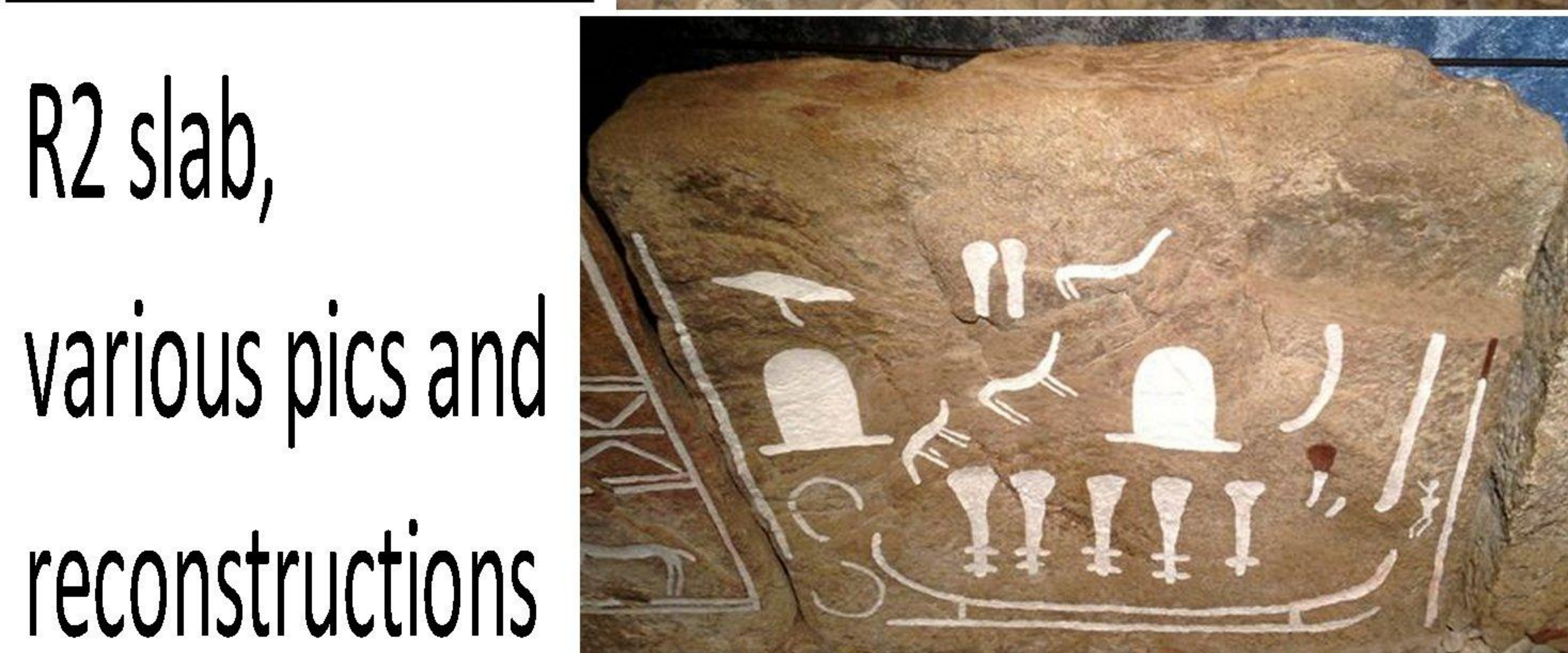








R2 slab, various pics and reconstructions

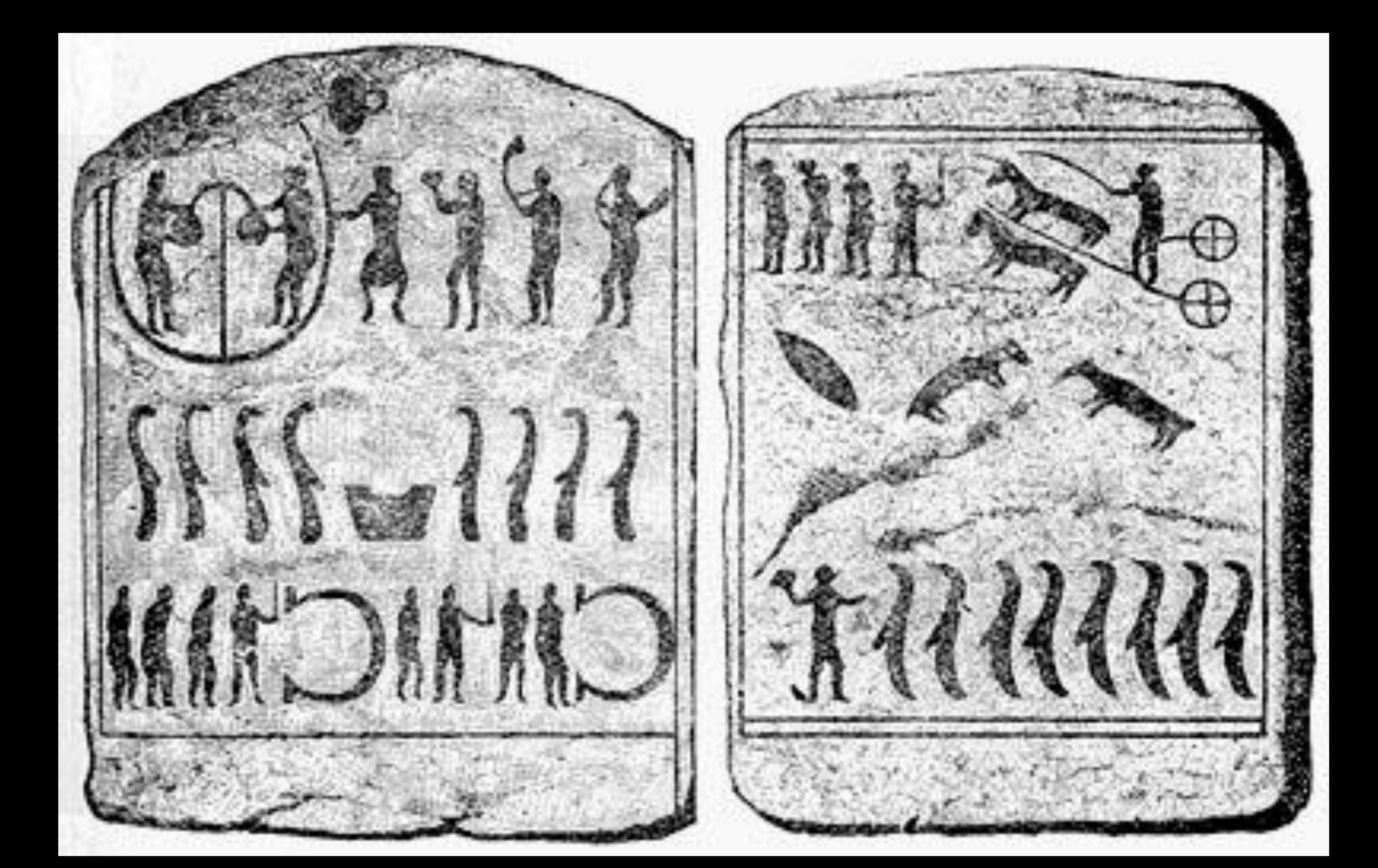


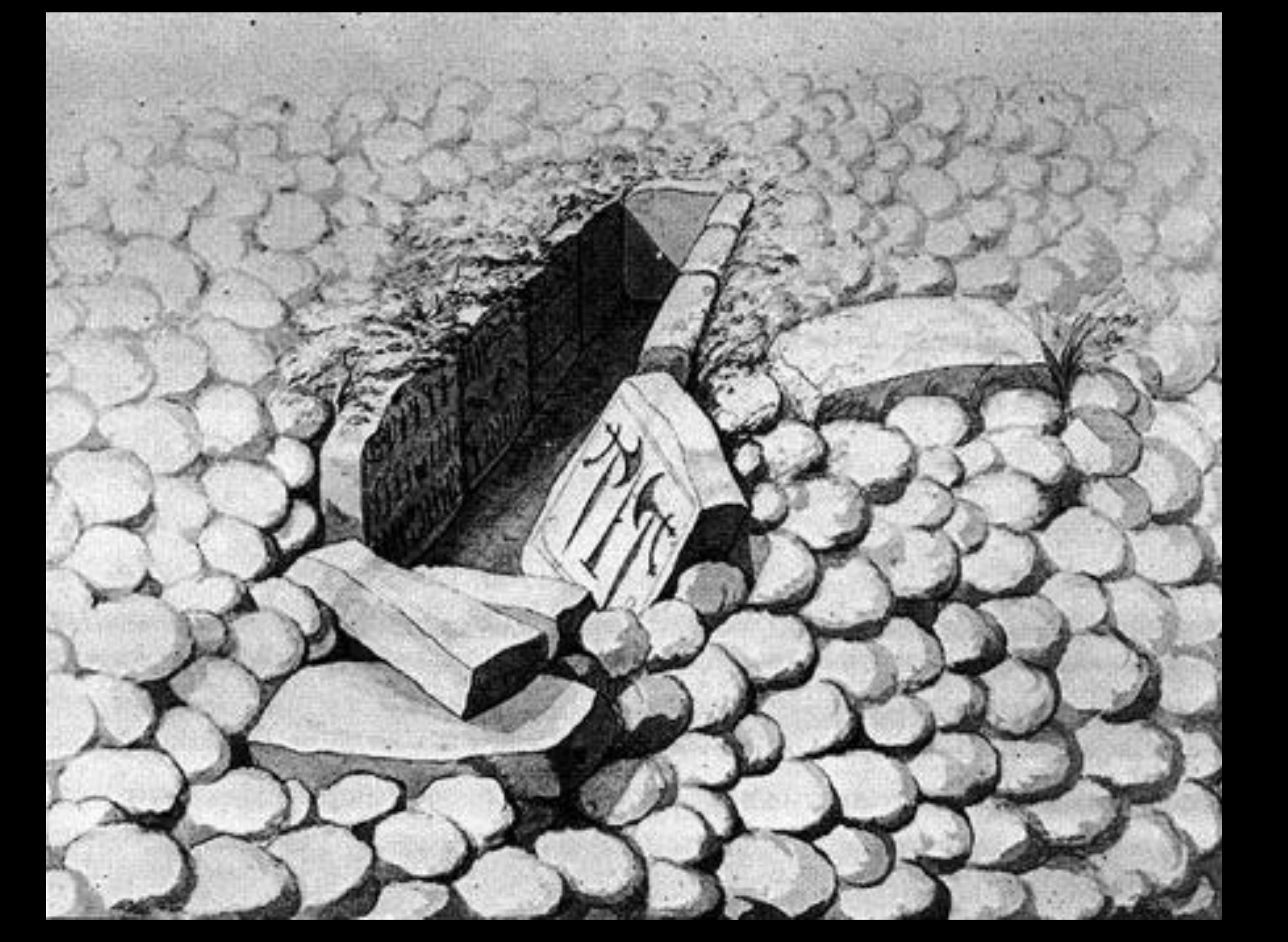
Documents anciens

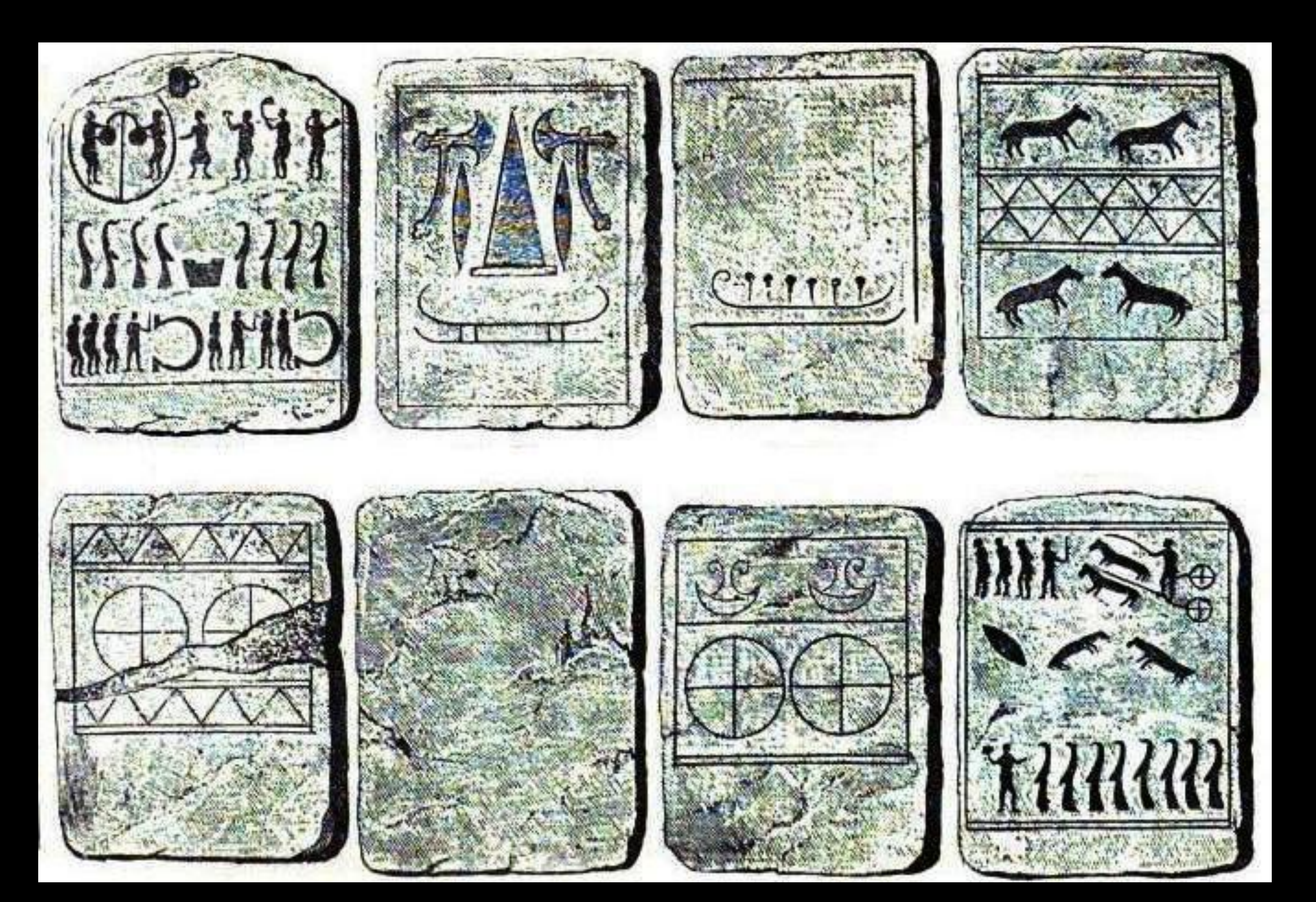
Presque tous ces documents viennent de Wikipaedia
ou du magnifique site
Germanic Mythology

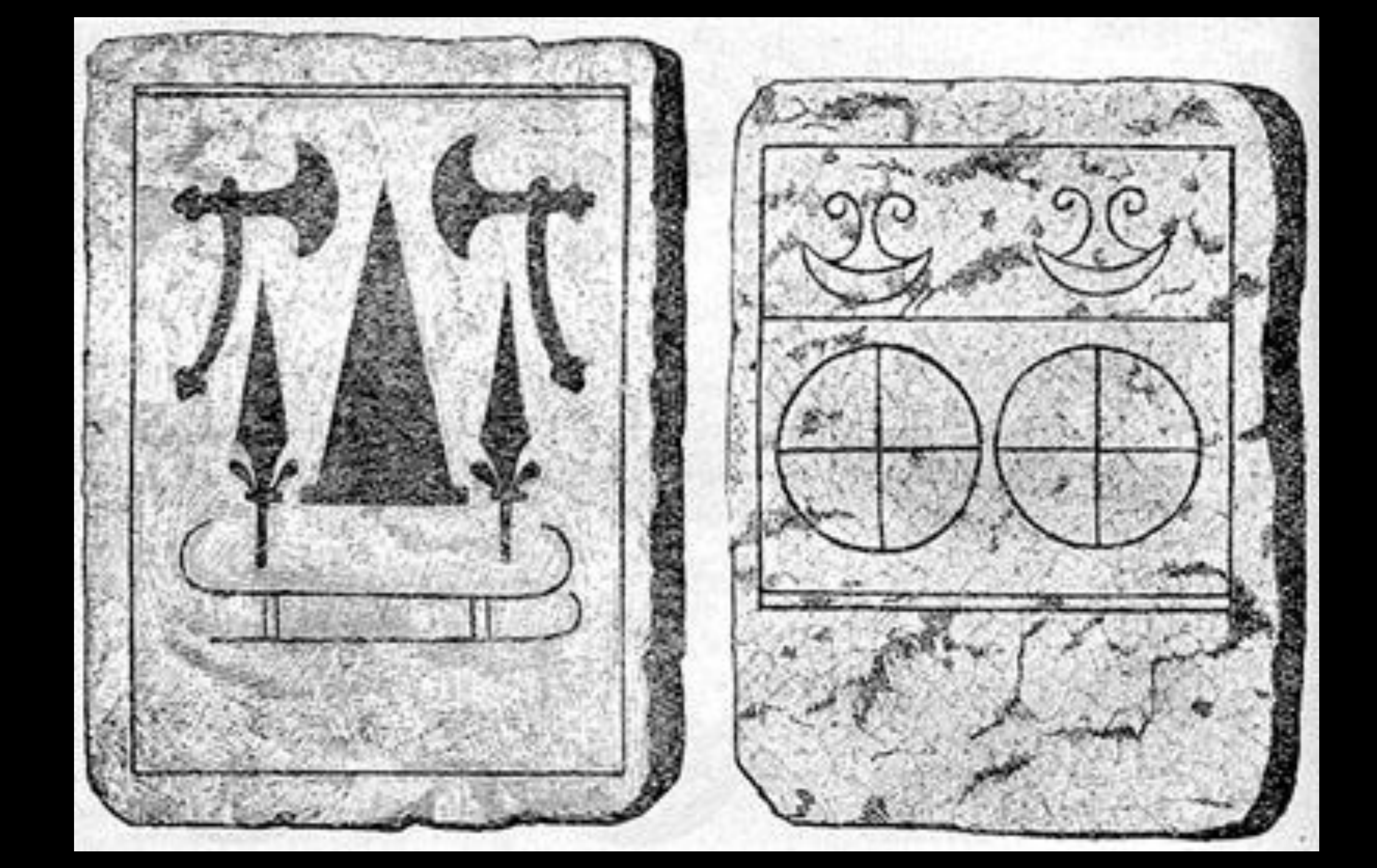

















Zouzou m'a beaucoup aidé!